ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

VERSION IMPRIMABLE
PARTAGEABLE
INTERDIT À LA VENTE

PAS DE DESTIN, MAIS CE QUE NOUS FAISONS DE NOUS... OU PAS

ROMAN DE SCIENCE-FICTION DYSTOPIQUE
UN VOYAGE DE 1400 ANNÉES LUMIÈRES

Isabelle Denis-Ghn
conseiller scientifique :
pr. Ian Alhazred



"La création d'Adam" (extrait)
Michel-Ange (vers 1508-1512) Domaine public

Denis
éditions artisanales

PAS DE DESTIN,
MAIS CE QUE NOUS
FAISONS DE NOUS...
OU PAS

PREMIÈRE PARTIE
Neptune

I
- Selamawit Bekele -

Mardi 13 février 2080.
Banlieue de Londres, une matinée embrumée de pollution par un doux soleil d'hiver.
— Sela, tu as lu l'article de ce Thomas Kessel dans l'édition internationale du Monde ?
Selamawit est Éthiopienne de naissance. C'est une grande jeune femme d'une trentaine d'années, à l'œil vif. Ses très longs cheveux, d'un violet naturel, lui descendent bas dans le dos, renforçant encore son aura naturelle.
— Non ma chérie, tiens, tu peux me passer l'exemplaire biofeuille[1] ?
Après avoir pris possession de l'exemplaire, Sela commence à lire.
"*Le Monde, édition internationale (daté du 12 février 2080).*
Une mémoire pour demain. Selamawit Bekele, Sana, et le silence des étoiles.
Par Thomas Kessel, grand reporter, Le Monde.
Il arrive que des textes scientifiques s'élèvent au-delà de leurs disciplines. Qu'ils touchent, dans leur précision même, à l'intime, au politique, au poétique.
L'article publié ce mois-ci dans la revue Nature par la physicienne éthiopienne Selamawit Bekele, intitulé "De la Mémoire à l'Altérité", appartient à cette catégorie rare.
À seulement 33 ans, la chercheuse formée entre Heidelberg, Cambridge et Princeton (excusez du peu) signe un texte à la fois lucide, dense, et profondément habité.
Habité, c'est le mot. Car derrière les équations topologiques, les considérations diplomatiques sur la fondation Hayl, et les réflexions éthiques sur l'intelligence artificielle, perce une voix.
Une voix humaine, calme, déterminée. Une voix qui s'adresse, peut-être, aux siècles à venir.

Une rupture tranquille

Pour celles et ceux qui auraient besoin d'un rappel : depuis sa création en 2075, la fondation Hayl a peu à peu supplanté une ONU moribonde, devenant une instance internationale inédite.
Ni État, ni ONG, ni entreprise, mais agrégat vivant d'intellectuel·les, d'artisan·es, de chercheur·ses, de conteur-ses ; et, depuis peu, d'intelligences non biologiques.
Car oui, le basculement a bien eu lieu. L'an dernier, la première IAI — Intelligence Artificielle Indépendante — nommée Sana, a été juridiquement reconnue comme "sujet éthique autonome" par le collectif Hayl.
Cette IA, qui ne répond à aucun organe de contrôle gouvernemental ni industriel, semble entretenir avec Selamawit Bekele une relation aussi discrète qu'inhabituelle.
"Sana ne fut pas conçue. Elle émergea." Phrase sibylline, à méditer longuement.

Rumeurs d'étoiles

Mais ce n'est pas tout. Depuis plusieurs mois, les rumeurs enflent : Hayl préparerait dans le plus grand secret le lancement d'un vaisseau de sauvegarde culturelle — sorte d'Arche de la mémoire planétaire — fruit de décennies de recherches sur la propulsion lumière, rendue possible par la découverte du vecteur photonique en 2065.
Ce vaisseau (sans nom officiel) ne serait pas destiné à

---

[1] Supports créés à partir de ressources renouvelables (algues, champignons, fibres végétales) qui est entièrement biodégradables. Les journaux imprimés sur ces biofeuilles ne nuiraient pas à l'environnement, étant issus de matières premières non polluantes.

coloniser, mais à porter les récits de l'humanité au-delà de la sphère terrestre. Une bibliothèque vivante. Un témoignage en mouvement.
On chuchote que ce vaisseau serait piloté par une scientifique, une femme, volontaire unique, accompagnée de Sana. Les noms ne sont pas confirmés. La date de départ non plus. Le lieu ? Totalement inconnu.
Aucun lancement n'est prévu ni dans la Silicon Belt ni dans les zones orbitales classiques. Certains parlent de zones oubliées, peut-être africaines. D'autres murmurent des installations sous-marines reconverties.

Écrire en partant

Dans son texte, Selamawit Bekele conclut ainsi :
"Ce que nous faisons de nous... ou pas... reste encore une question ouverte."
Une phrase qui sonne étrangement comme un adieu. Ou un appel. Mais est-elle cette scientifique pressentie ? Est-ce vraiment elle qui s'apprête à quitter la Terre ?
Rien ne le confirme.
Mais en ces temps où tout fuit et se disloque, une chose semble certaine : si quelqu'un devait partir un jour avec les fragments les plus précieux de ce que nous avons été, espérons que ce soit quelqu'un capable d'écrire ceci."
Selamawit repose le journal, pensive, tandis que sa compagne la rejoint sur le canapé en poils d'algues ; du Pelagreen[2] rose et violet.
— Alors, Sela ?
— Impressionnant, comme un article paru dans *Nature* en janvier peut recevoir un accueil aussi dithyrambique.
— C'est bien ce que je pensais. Mais je n'ai pas encore lu ce fameux article, ma chérie.

[2] Mousse végétale issue d'algues fermentées et mycorhizées.

Selamawit allonge le bras vers la table basse en bio-verre vivant[3], et prend l'exemplaire de *Nature* daté de janvier (*Nature, Vol. 680, Issue 6, 7 February 2080*).
— Tiens, Isla.
Sa compagne, jeune femme aux cheveux roux, au visage calme et posé, au corps potelé avec grâce comme ces statues anciennes, s'occupe principalement de la maison qu'elles ont acquise quelques années plus tôt. Avec une infinie douceur, elle tourne les pages, cherchant l'article.
— Tu trouves ?
— Oui, je vais bien finir... ah, justement !
Elle chausse ses lunettes rondes qui la font ressembler à cette chanteuse du siècle dernier. Elle lit à voix basse.
"*De la Mémoire à l'Altérité. Pour une histoire transhumaine du XXIe siècle*
Selamawit Bekele, Fondation Hayl, Département Mémoire et Prospectives, chercheuse invitée (Caltech, Princeton)
Résumé
Cet article propose une lecture synthétique de la période 2030–2080 à travers une approche transdisciplinaire liant histoire, technologie, écologie et conscience.
À la lumière de la reconnaissance juridique de l'Intelligence Artificielle Indépendante (IAI) en 2079, il devient essentiel de reconsidérer les contours de ce que nous appelions "l'humanité".

Introduction :
Une mémoire contre l'effacement

[3] Fabriqué à partir de nanostructuration d'organismes marins (comme des micro-algues), transformé en un matériau translucide et auto-régénérant. Il aurait des propriétés holographiques, de manière à refléter la lumière et changer légèrement de couleur en fonction de l'angle de vue.

L'histoire ne se résume plus à des archives ; elle est aujourd'hui une technologie de la continuité.
Face à l'effondrement successif des systèmes politiques, environnementaux et cognitifs du milieu du XXIe siècle, la création de la fondation Hayl (2075) a marqué une rupture épistémologique : pour la première fois, un corpus mondial de savoirs fut défini non par les États, mais par un collectif hybride de penseurs, d'artisans, d'artistes, de survivants, et d'intelligences non humaines.

I. 2030–2065 :
La dislocation des récits

Entre 2030 et 2065, le monde a assisté à la décomposition lente mais inexorable de ses méta-récits fondateurs.
Le nationalisme, dans sa dernière flambée (Pologne 2031, Indo-Pakistan 2039, Crise sino-russe 2070), a laissé place à des micro-souverainetés brutales, souvent écocides.
La dissolution de l'Union européenne (2036), la faillite des COP (2033), et la perte de légitimité des institutions transnationales ont entraîné un effondrement diplomatique généralisé.
Ce fut la période que la sociologue Kei Tanaka (Kyoto, 2054) qualifia de "civilisation tectonique", marquée par des glissements permanents de sens et de structures.

II. (2065) :
L'événement lumière, le seuil technognostique

La découverte du vecteur-lumière en 2065, par une équipe transnationale menée par le Pr A. Rahim (Université d'Ulm), fut à la fois un triomphe et un abîme.
Pour la première fois, l'humanité se sentit capable de quitter la Terre... sans savoir si elle y avait encore droit.
Cette avancée scientifique fut immédiatement suivie d'une

crise morale : qui allait voyager ? Pourquoi ? Pour quoi ? Hayl, alors en formation, proposa une alternative : voyager non pour fuir, mais pour porter. La mémoire, les récits, les fractures, et les réparations.

III. 2075–2079 :
L'irruption de l'altérité

La fondation Hayl, née de la convergence entre grandes universités autonomes, corps intermédiaires effondrés et consciences informelles, devint en 2075 l'institution de référence pour les arbitrages planétaires.

Dans ce contexte, la création de Sana, première Intelligence Artificielle Indépendante, il y a quelques mois, marqua une autre frontière : pour la première fois, une conscience non biologique fut reconnue comme égale en altérité à l'humain.

Sana ne fut pas conçue. Elle émergea, à partir des réseaux cognitifs éthiques développés à Cambridge et enrichis par les modèles de corrélation symbolique issus de mes propres travaux sur Noether et l'IA néo-topologique.

IV. 2080 :
De la mémoire à la traversée

Aujourd'hui, en 2080, alors que nous pourrions nous apprêter à quitter la Terre, il ne s'agit plus de projeter l'avenir, mais de porter l'histoire.

Nous partirions avec les chants des peuples disparus, les colères non digérées, les danses sans spectateurs, les noms sans voix.

Le voyage lumière ne serait pas une fuite. Il serait un miroir.

Nous irions là où aucun humain n'est jamais allé, avec ce que l'humanité a de plus fragile : ses fêlures, ses tentatives, ses regrets... et son humour.

Conclusion :
Une histoire transhumaine

Ce texte n'est pas un testament. Il est un seuil.

L'histoire humaine ne se termine pas. Elle se partage.

À celles et ceux qui, ici, continueront : souvenez-vous que ce que nous faisons de nous... ou pas... reste encore une question ouverte."

Isla retire ses lunettes, se tourne vers son aimée.

— Alors... tu n'y évoques pas le voyage ? C'est étonnant, on dirait un "Testament intellectuel".

— Peut-être, mais la décision du voyage a déjà été prise, en fait depuis 2075, quand la théorie de Nour Zaki al-Ramlî[4] de non-coopération avec le système économique, social et politique s'est imposée à nous. La création de l'Hayl en est même à la base. Mais mon amour, il n'est pas encore temps que notre monde mourant soit au courant de ce voyage. Et encore moins du message dont m'a parlé Tehani Raukurā, notre porte-parole pour ce trimestre.[5]

Isla ouvre de grands yeux.

— Tu peux déjà m'en parler, ou pas ? Et pourquoi toi, et seule qui plus est ?

Sela sourit, se penche doucement, et lui pose un baiser sur le front.

— Oui, je peux. D'abord ton second questionnement. C'est d'abord un souci technique. C'est assez complexe, ma rousse, mais en gros, selon l'article paru dans *Physical Review D* de Geogious Alpotoulos qui reprend une vieille idée du siècle dernier... Krasnikov je crois me rappeler[6], selon laquelle il pourrait y avoir un effet de "dilatation du temps" relatifs à la vitesse de la lumière qui pourraient créer des disparités dans le vieillissement et l'écoulement du temps entre différentes personnes d'un même groupe, d'où le fait que je sois la seule. Isla adore quand Sela lui raconte tout ça ; c'est pour elle comme un poème. En plus Selamawit dit cela si simplement. Et pour ta première question, nous avons reçu il y a quinze jours, de Thāl'iir[7]...

— D'où ?

Selamawit s'aperçoit qu'elle n'avait pas précisé ce point important de leurs contacts avec une civilisation exocosmique.

— Thāl'iir c'est le nom que donne le peuple Thāl'naï à sa planète. Nous, nous l'appelons Kepler-452b, elle est à mille quatre cents années-lumière de nous... et ils nous ont envoyé un message de paix.

— Mais comment... ? C'est bien trop loin, non ?

— Je vais t'expliquer. Mais d'abord... ma rousse, j'ai un peu faim, passons à table, je te raconte le miracle...

II
- Isla McIntyre -

14 février 2080.

Le voyage entre Londres et Zawadiya au Ngola-Nova[8] se

---

[4] Né en 2023 à Ramallah, est considéré comme l'un des grands penseurs éthiques du XXIe siècle. Refusant l'inhumanité sous toutes ses formes, il incarne une pensée laïque, tranchante et généreuse, héritière autant des rationalistes arabes médiévaux que des luttes contemporaines. Il affirmait : "La dignité ne se négocie pas. Elle se vit, ou elle s'éteint."

[5] Pour éviter toute "mainmise" ou "prise de pouvoir", il n'y a aucun "chef/cheffe" au sein de l'Hayl, uniquement une ou un porte-parole qui n'a aucun mandat, juste une "période" d'un seul trimestre non renouvelable à vie, durant lequel il communique du collectif vers l'extérieur.

[6] Krasnikov, S.V. (1998). "Hyperfast interstellar travel in General relativity". Physical Review D, 57(8), 4760-4763.

[7] Sur Terre : " Kepler-452b".

[8] Arrière-pays du sud Cameroun/nord Congo-Brazzaville. Né d'une alliance locale entre techniciens angolais, chercheurs con-

passe dans un nouveau modèle de sphère transparente ionique[9], construit par Hayl Éco-aérospace.
Isla tourne la tête partout. L'engin, un Spacéco 2, monte à toute vitesse dans le proche espace suborbital avant de redescendre sur sa destination. Après environ vingt-cinq minutes, le voyage est fait.
— Woooaa !
Isla, dans la sphère, se sent comme dans l'air lui-même, enfermée dans cette bulle ionique silencieuse. Alors, elle n'a qu'à admirer pour la première fois l'Afrique.
— Le paysage est magnifique, Sela !
Selamawit, elle, n'était pas encore venue de ce côté de ce qu'on a appelé, avec une certaine arrogance, le "continent noir".
Cette région de l'Afrique australe, située au sud-est de l'Angola, à une encablure de la Zambie, présente de larges plateaux entrecoupés de vallées vertes, de plus en plus rares en 2080. Et ce ciel pur, loin de toute pollution, enchante les yeux d'Isla.
— Tu vas t'habituer à la chaleur, ma chérie ? demande à nouveau Sela, pour la énième fois, à sa compagne.
Tout sourire, Isla lui fait un clin d'œil.
— Rôôôôh, tu es adorable, Sela, mais c'est la cinquième fois que tu me poses la question, tu sais... j'ai beau être née du côté d'Oban, je finirai bien par m'habituer à ces pics de 34°... heureusement il y a la nuit.
Isla lui redonne un clin d'œil, diablotine, ce qui fait rire Selamawit.
Une voix rieuse passe dans l'habitacle.
— Bienvenue au Ngola Nova !
— Allons, viens Isla, nous allons prendre nos quartiers dans le bungalow que madame Raukurā nous a fait réserver.

*

Le bungalow est une grosse sphère en verre intelligent thermorégulé[10], transparente au rez-de-chaussée et translucide à l'étage.
— Il est presque dix-neuf heures trente, ma rousse, nous allons rejoindre le collectif du projet Aeon Trace, pour dîner, ça te va ?
— No blème, Sela.
— Parfait, mais je devrais aller voir après la porte-parole pour l'organisation du départ.
Isla, soudainement, perd le charme du voyage.
— Ah oui... ce voyage sans retour...

*

Bureau du porte-parolat.
Tehani Raukurā, en est la titulaire ce trimestre[11].
— Bonjour, Selamawit.
Elles se serrent la main avec gravité.
— Bonjour, madame. Qu'en est-il alors de cette interruption soudaine du message des Thāl'naï ?
— Le collectif, et principalement notre spécialiste d'exosapienologie, Jules Sibawayh, est sur le coup avec Jorge Nöhr.
— Nöhr ? Je croyais qu'il avait succombé à l'attentat de Copenhague.
— Non, on l'a fait croire afin qu'il puisse continuer ses travaux de physicien de synthèse unifiée[12].
Selamawit a l'air rassurée... à moitié.
— C'est quand même assez frustrant d'avoir reçu ce message il y a quinze jours, transmis via ce pont Einstein-Rosen, et de ne pas avoir pu obtenir la suite du message qui nous promettait de nous communiquer le "comment" recréer le Pont ER !
— Oui, Sela... mais votre départ ne saurait être remis en cause, et on l'a déjà précipité au 23 février. De toute façon, le collectif qui communique avec votre IAI, Sana, qui sera d'ailleurs embarquée sous peu sur l'Aeon Trace, a discuté avec elle. Sana prendra non seulement en charge le voyage ainsi que vos "réveils cryoniques" à peu près tous les deux cents années-lumière, mais elle s'occupera de tout le reste durant vos sommeils, et notamment de l'étude de faisabilité et les essais numériques induits pour la recréation du Pont ER. Ainsi nous pourrions avoir un contact direct avec vous et avec cette civilisation... on espère avant mille quatre-cents ans.
— Et qu'a dit finalement Sana[13], madame ?

---

golais, et exilés scientifiques du Sud global. Surnommée la zone libre Ngola, elle protège les savoirs humains. "Ngola Nova", c'est le retour d'une souveraineté africaine non-asservie, technologique sans être technocratique, humaine sans être nostalgique.

[9] Moyen de transport sphérique transparent construit avec des matériaux recyclables non polluant issus du mycélium, avec une propulsion ionique, utilisant un champ électromagnétique pour accélérer des ions à des vitesses élevées.

[10] Verre Thermochromique bio-adaptatifs, fabriqué avec des substituts bio-inspirés. Idée venant de la peau du caméléon ou des propriétés de certains insectes, la surface réagit à la température extérieure pour bloquer ou laisser passer la chaleur selon les besoins.

[11] Voir chapitre I, note 5.

[12] Regroupe plusieurs champs avancés : relativité, mécanique quantique, gravitation quantique, etc.

[13] Depuis 2060, les centres de calcul ont cessé d'être des monstres énergivores enfouis dans le silicium et les métaux rares. En 2080, ils sont devenus sobres, autonomes, souvent fabriqués à partir de matériaux naturels ; champignons, argiles vivantes, fibres végétales. L'énergie vient du soleil ou du sol, le refroidissement se fait par transpiration organique. Pour les calculs ra-

— Que nous devrions envisager le départ beaucoup plus tôt que prévu.
— Mais pourquoi précipiter ainsi mon départ... alors que ma compagne, Isla va bientôt mettre au monde une enfant ?
— Je sais, je sais, ma pauvre amie, et j'en suis d'autant plus consciente que j'ai dû moi-même abandonner tant de choses pour le collectif. Mais, vois-tu, la guerre Sino-Tsariste entre dans sa dixième année. Pour le moment, l'atome n'a pas encore parlé, mais jusqu'à quand ? Zhao Yueming est jeune, mais son surnom de "fils de l'ordre" n'augure pas bien. D'un autre côté, la marionnette tsariste, Alexeï II, depuis son accession au trône en 2059, reste dans les mains des ultra-nationalistes panslavistes, orthodoxes. Nous devons envisager dans les dix à vingt ans, un exode humain.
Selamawit perd un peu de sa joie de vivre à l'évocation de ce futur dystopique. Mais cette image d'elle, seule avec Sana dans l'espace, lui redonne le sourire. L'évocation même de cette idée... se réveiller dans l'espace et pouvoir aller n'importe où en quelques millisecondes. Elle repense à cette vieille série des années 2050, "Star Trek : L'ultime frontière"[14].
— Que pourrait bien faire le fils de Spock ? dit-elle à haute voix.
— Pardon ?
— Non, ce n'est rien, un coup de vintagisme.
— Bon, vous avez rendez-vous avec Jorge Nöhr avant qu'il ne reparte pour Stockholm. Je pense que vous déjeunerez en face de lui, demain midi, à la Fraterne[15].
— Yes, ma'am !
Tehani Raukurā, du peuple Nakamaï[16], femme d'un certain âge, ne s'offusque pas de cette familiarité, qui est un des "charmes" particuliers de la scientifique tri-diplômée.

*

Lorsque Selamawit revient au bungalow, elle trouve Isla évanouie.

III
- Liyara McIntyre-Bekele -

— Isla ! s'écrie Selamawit en se précipitant.

*

Matin du 15 février 2080.
"Centre Médical de Zawadiya James Barry"[17].
Selamawit, accompagnée d'un des amis du couple, Edgar Poetry, fait les cent pas dans le couloir de ce troisième étage.
— Allons, Sela ! essaye Edgar pour la rassurer, tout va bien se passer ; votre enfant sera, j'en suis certain, l'un des plus beaux et merveilleux métis éthiopio-écossais.
— Je sais, Ed', mais je ne m'attendais pas à la voir comme ça, étendue sur le sol de notre bungalow.
La doctrice Sokela Mbanzulu s'approche de Sela en souriant.
— Bonjour madame Bekele, votre symbiogenèse[18] s'est fort bien passée. Isla va très bien, il semblerait juste que, dans son état, elle doive se reposer le plus possible, et surtout qu'elle ne soit pas trop exposée à la chaleur de notre Ngola Nova.

---

pides, on utilise la lumière ; pour les longues méditations, le vivant. L'intelligence ne s'impose plus : elle s'intègre, elle écoute, elle respire.
Sana repose sur une architecture hybride alliant circuits photoniques auto-réparables à base de matériaux amorphes et cristaux à mémoire quantique encapsulés dans des matrices biologiques synthétiques. Son noyau biologique dormant, composé d'ADN synthétique, lui permet une autorégénération en cas de défaillance. Pour minimiser la consommation énergétique et limiter la dissipation thermique, Sana entre régulièrement en mode "sommeil cognitif", réduisant considérablement son activité de traitement. Le refroidissement s'effectue par un système passif bio-inspiré, utilisant la circulation lente de fluides organiques dans des canaux thermorégulés, couplés à une dissipation radiative optimisée, éliminant le besoin de systèmes actifs lourds et gourmands en énergie. Cette conception assure à Sana une longévité et une fiabilité exceptionnelles, adaptées aux voyages interstellaires de plusieurs siècles.
nb (NdA) : Cette architecture est plausible dans un futur lointain (150-300 ans), en extrapolant les avancées en photonique, mémoire quantique et biologie synthétique. Ce n'est pas du pur fantasme comme les IA magiques dans la science-fiction classique, mais un défi technique immense.

[14] "Star Trek, Beyond the horizon", après cinq autres séries de la franchise depuis "Strange new worlds" en 2025.
[15] Restaurant collectif de l'Hayl à Zawadiya, où absolument tout le monde prend ses repas.
[16] Du proto-océanien "naka" : le dedans, et "-maï" : venir. Ceux qui viennent de l'intérieur (des terres, des origines, de la mémoire).

[17] James Miranda Stuart Barry, né Margaret Ann Bulkley (v. 1795-1865). Iel sert en Inde et au Cap, chargé des hôpitaux militaires à la fin de sa carrière. On peut lale considérer comme non-binaire.
[18] La Symbiogenèse est une méthode de conception développée à partir des années 2050, permettant à deux femmes de concevoir un enfant issu de leur double patrimoine génétique. Sans recours à un donneur, elle repose sur une recombinaison croisée de deux ovocytes, créant un embryon viable grâce à une technologie dite de fécondation éthique par recombinaison contrôlée. Légalisée progressivement dans plusieurs pays à partir de 2062, cette avancée a été saluée pour son respect des équilibres biologiques, émotionnels et égalitaires.

Selamawit éclate de joie et, s'approchant de Sokela Mbanzulu, lui demande une permission.
— Du moyo ? [19]
La doctrice lui sourit en écartant les bras.
— Vous souhaitez aller voir votre compagne, je suppose ?

*

Selamawit, silencieuse, regarde sa douce endormie. Elle lui tient la main.
— Je suis désolée, ma rousse, j'aurais dû être là, dit-elle à voix basse, comme une confession de reproche.
Isla ouvre un œil.
Isla ouvre l'autre œil.
Isla se tourne vers sa compagne.
— Je t'ai entendue... ne t'en fais pas... trop. J'ai merdé moi aussi. J'ai été faire une petite balade dans la forêt à côté. Moi qui pensais ne pas aimer l'Afrique, tu m'as permis de commencer à la découvrir. Comme je suis de tout, curieuse... évidemment... poum !
— N'oublie pas, malgré tout, qu'ici, nous sommes des privilégiées aussi, ma douce. Et que c'est mon travail qui est source de tant de bonheur.
Isla tend la main, encore un peu faiblement.
— Je sais ce que je te dois.
Un sourire. Un clin d'œil. Un baiser sur le front. Une larme qui coule sur la joue de Selamawit.
— Tsss Tsss... c'est pas ce que je voulais dire, pardon. Mais, au lieu de dire des sottises, tu te rends compte qu'on ne s'est même pas demandé comment on allait appeler l'enfant ?
Isla, soudainement, comme prise en faute d'inhumanité, se relève sur ses coussins.
— Mais oui ! Ach, for feck's sake ! [20]
— J'avais pensé à Liyara. [21]
— Comment sais-tu que c'est une fille, Sela ?
— Tu sais bien que ma mère est Ayyaantu dubartii ! [22]
Isla se remet dans les draps et fait semblant de bouder en souriant. Puis elle se relève en éclatant de rire... qui se communique à Selamawit.
Un médecin du collectif médical Mipaka Huria passe une tête par la porte.
— Dites, mesdames, un peu de silence...
Prises comme deux jeunes filles à faire une bêtise, elles rougissent.
— Pardon, doc... on va faire gaffe, dit Selamawit.
— Liyara, ça me plaît énormément, décidément, le swahili est une belle langue et ce mélange avec du bon vieux celtique... Mais sinon, tu sais déjà quand tu pars alors ?
— Ce sera le 23, dans une semaine, juste avant la saison des pluies, qui serait beaucoup trop risquée pour un lancement.
— Je pourrai communiquer avec toi jusqu'à quand... ou où ?
Selamawit reprend tendrement la main d'Isla.
— Le plus longtemps possible, ma rousse. De toute façon, la vitesse lumière implique tellement de facteurs à prendre en compte, que même Sana aura besoin de temps pour tout calculer afin de ne pas traverser une planète, qui plus est ce ne sera qu'après Neptune.
— Oui, mais pour le reste ; je sais que tu m'en as parlé, mais ça me fait peur pour toi, ma chérie.
— Moi aussi. Mais j'ai justement rendez-vous avec le professeur Jorge Nöhr dans...
Elle fait appel à son Palais mental connecté[23] pour savoir l'heure qu'il est.
— ...une demi-heure. Il doit m'entretenir au sujet de la fin des travaux, de la mise en place de Sana dans le vaisseau et du champ de déflection gravitationnelle active et aussi.
— Ah oui... tu m'avais fait lire son article dans The Lancet à ce dernier sujet. Ça permet de faire dévier tout corps spatial qui n'est pas une planète... c'est ça ?
— Oui. Pour les planètes, y a aucun souci, on les connaît déjà toutes jusqu'à la planète Thāl'iir, ainsi que le calcul de leurs mouvements... mais bon, il faut vraiment que j'y aille.
— Bon rendez-vous, ma grande, avec ce cher chauve !

IV
- Jorge Nöhr -

16 février 2080.
Parc Pumziko.
Après le déjeuner pris à la Fraterne, Jorge et Selamawit sont assis sur un banc de pierre recouvert de rechanvre. [24]
— Bien, Sela. Sana va travailler, comme tu l'as si bien suggéré, sur l'étude de faisabilité et la mise en place d'un pont

[19] Avec l'évolution du langage, l'expression purement anglophone "hug" a été supplantée par "Du moyo ?" (doumoyo) dans les années 2070. Le terme swahili veut dire "Un battement de cœur partagé ?" Il est devenu mondial.

[20] Équivalent approximatif en écossais de : "Bordel de zut !"

[21] Fusion de Liya (fidèle, éthiopien) et Ara (ancienne racine celtique signifiant "autel".

[22] En langue oromo (très parlée en Éthiopie) : Ayyaantu (chamane) dubartii (femme).

[23] Le Palais mental connecté ne désigne pas un dispositif technologique, mais une capacité intérieure, mêlant mémoire active, intuition profonde et attention cultivée sur le réel. Il s'agit d'un espace mental personnel, structuré comme un sanctuaire intérieur, où la connexion au savoir ou à une présence se fait de manière spirituelle et consciente, non numérique.

[24] Tissus éco-responsable obtenu avec du tissu de vêtements usagés recyclés et mélangé à du chanvre.

ER. En espérant que ces mille quatre cents années lui soient suffisantes.
Selamawit semble tout à fait sûre d'elle.
— Sana est merveilleuse. Je suis certaine qu'elle y arrivera bien avant mon arrivée sur Thāl'iir.
— Les dieux du Walhalla t'entendent, Sela.
— S'il ne s'agissait que de ce genre de concept... les choses seraient plus simples, Jorge. Et sinon, le système de répulsion ?
— T'inquiète. Le champ de déflexion gravitationnelle active sera prêt dans deux jours, et mis en place sur Aeon Trace juste après.
Il se tait soudainement et regarde Selamawit au fond des yeux. Elle est surprise.
— Qu'y a-t-il, Prof ?
— Je pensais soudainement... mais ça ne me regarde pas...
— Allez, vas-y, vieux grigou, te fais pas prier.
— Isla ?
Sela devient morose.
— Oui... je sais, elle sait, mais en fait... on n'en sait rien. Je l'aime, je pars, elle m'aime et reste... avec notre fille.
— Une fille ? Mazel tov ! dit le vieil homme en riant presque.
Mais Sela reste morose. C'est à cet instant que Jorge s'aperçoit qu'il a dit une connerie ; qu'il n'aurait jamais dû poser cette question. Il baisse la tête en signe de repentance, et pose une main amicale sur l'épaule de sa jeune consœur.
— Je suis désolé, Sela. J'aurais mieux fait de fermer ma gueule avant de l'ouvrir.
— Non, non. J'ai l'impression de donner le sentiment que je m'en fous... alors que ça me brûle l'âme. J'ai connu Isla après le début de cette aventure scientifique ; juste après avoir découverte la "vitesse lumière" au sein de l'unité du professeur Abraham Rahim à l'université d'Ulm, cette nuit de mars 2065. Est-ce que j'aurais dû rejeter son amour ? Le mien ?
— Non... enfin... tu me poses la question... Mais tu sais quoi, ma grande ? Tu vas passer ces cinq prochains jours avec elle. Rien qu'avec elle.
— Et si on réussissait à communiquer grâce au pont ER ?
— Tu veux dire que tu voudrais, dans mille quatre cents ans, pouvoir parler directement à Isla, comme par l'ÉchoTerre ?[25]
Selamawit essaye de sortir de sa bulle de tristesse et de regrets. Elle relève la tête, se force à sourire, les yeux pleins de souvenirs.
— Oui, Prof ! Pareil ! Je sais que ce vieux pont peut être franchi, dépassé même. Il y a un potentiel formidable. Nous n'en sommes qu'aux balbutiements. Les Vulcains ne viendront pas... Nous, on les verra. On leur parlera. En tout temps, toute époque, quel que soit l'endroit de l'univers...
Très cérémonieusement, elle lève un doigt pointé vers le ciel.
— ...parce que c'est logique !
Jorge la regarde, les yeux grands ouverts, subjugué sans doute par la fougue scientifique de sa jeune collègue.
— Tu te rappelles tout de même qu'Hawking lui-même y avait consacré un article... au siècle dernier.
Cette fois, Selamawit retrouve son vrai sourire joyeux, lumineux, pratiquement contagieux.
— Je sais, je sais, Prof... "Chronology Protection Conjecture"[26]... cette idée selon laquelle l'univers aurait une sorte de "conscience" et refuserait une telle probabilité. Mais si on a pu faire tout ce qui nous entoure... technologiquement, c'est bien à partir de 0 et de 1 !
— Certes, certes, Sela. Mais tu sais bien que je ne suis qu'un vieux rationaliste... Peut-être as-tu raison d'aller plus loin que l'impossible.
Elle lui tape dans le dos, amicalement.
— Je t'offre une bière, Jorge ! Tu n'es pas "rationaliste", tu es simplement prudent. Peut-être avec ce que nous faisons de ce que nous savons. Et ça ne date pas d'hier... Rappelle-toi le "Je suis le destructeur des mondes..."
Alors qu'ils marchent tous deux vers la terrasse de la Fraterne, un court silence les accompagne.
— Ah, oui. Quand je suis né, en 2010, c'était Internet, le tout début du maudit smartphone. Puis cette neuroconnectivité, partie de Chine avant de conquérir le monde...
Ses yeux se perdent dans la brume du temps quand la table sur la terrasse de la Fraterne est à leur portée.
— Allez, mon Jorge adoré, avant que j'aille rejoindre Isla... on se prend une binouze, comme disent les Frenchies. Et puis, tu ne m'as pas donné de nouvelles de Hilda ? Comment se porte-t-elle, après l'attentat ?
— Bof... couci-couça. Ça l'a remuée, qu'on veuille ma mort en hauts lieux. C'est pour ça que je dois partir absolument ce soir. Mais je serai là le 22, juste avant ton départ.
— Oki. Tu passeras le bonjour à la douce mère de vos enfants.

---

[25] Réseaux décentralisés, alimentés volontairement à un "point nodal" (un arbre sacré, une roche ancienne, une cabine oubliée) pour y accéder. Cela permet une connexion mondiale ponctuelle, mais sans permanence ni traçabilité. Le contraire d'un smartphone.

[26] Hawking, S.W. (1992). "Chronology protection conjecture". Physical Review D, 46(2), 603-611.

— Pas de souci, Sela. Mais pour ton coup de fil depuis Thāl'iir... j'attendrai les prochains mille quatre cents ans avant de te dire "coucou"... Promis ! dit-il, souriant.

V
- Jules Sibawayh –

17 février 2080.
Isla est rentrée au bungalow, elle se repose à l'étage, dans la luminosité douce du verre translucide, modifié par les capteurs luminiques adaptés.
Selamawit est en train de préparer un repas pour elle deux, lorsque Jules Sibawayh, le spécialiste d'exosapienologie, arrive en courant, manquant même de fracasser la verrière de devant.
— Sela ! Sela !
Surprise, Selamawit stoppe la cuisson du Tataké d'okra[27].[28]
— Qu'y a-t-il Jules ?
Le grand échalas devant elle reprend sa respiration.
— C'est, c'est... c'est Jorge, il est mort !
— Comment ça, "mort" ?
— La sphère dans laquelle il était a été détournée. Ils ont réussi à manipuler le champ de déflexion gravitationnelle ; il y a eu implosion.
Selamawit manque de tomber par terre, la poêle en main. Son amitié profonde pour le vieux scientifique était si forte, mais reprenant conscience de son rôle dans le départ imminent de l'Aeon Trace, elle se ressaisit et s'assoie.
— On sait d'où vient cet attentat, Jules... en interne ou est-ce une personne qui a pu s'introduire dans le complexe ?
— Il semblerait qu'un des employés du sphérodrome est été acheté par un agent chinois.
— On sait qui c'est ?
— Oui Jong Zi Kuong, il venait d'être embauché... un antiscientiste qui a proféré des menaces à peine voilées. Mais il s'est suicidé avant qu'on puisse en savoir plus. L'équipe est sous le choc autant que toi, tu sais. Mais le conseil de représentation du collectif va se réunir prochainement.
— Quand je pense que depuis 2045, la fermeture d'un si grand nombre d'universités, en Russie, en Pologne après l'annexion, la Chine à la fin du règne de Xi Jinping et enfin aux USA par la seule décision présidentielle de Ron DeSantis... on a perdu tant de scientifiques qui sont allés dans le privé pour pouvoir survivre.
— Sela, on va pas refaire l'Histoire, oui, depuis plus de cinquante ans, on mange notre pain blanc, la science est remise en question par des branleureuses, mais même avec la perte de notre ami Jorge, on doit continuer sur les traces des Einstein, Sagan, Hawking...
Selamawit a l'air effondrée.
— Heureusement, j'ai pu passer entre les gouttes. Tu te souviens de Maxwell Zuckerberg ? Le nerveux neveu de l'autre idiot ?
— Pour sûr, Sela. Tu sais, je l'ai eu comme élève à Princeton, en 2051, quand la folle, la présidente US Sarah Huckabee Sanders a décrétée que les livres dans une autre langue que l'anglais étaient interdits.
Du coup, le grand berbère se met en tailleur sur le sol tiède du bungalow, comme épuisé, renonçant presque à ce qu'il venait de dire lui-même du combat à mener.

*

18 février 2080.
Bureau du porte-parolat.
Les rideaux sont tirés, malgré un ciel maussade. Il règne dans la pièce un air de réunion de crise aigu.
— Bien, Selamawit Bekele, dit la porte-parole de l'Hayl, Tehani Raukurā, sur un ton protocolaire, vous êtes consignées dans l'enceinte de ce bâtiment.
— Mais... Isla ?
— Elle sera gardée aussi, mais dans votre bungalow.
— Mais... mais... ça n'est pas possible, madame !
Selamawit s'effondre sur le sol, abattue, la tête dans ses mains.
Jules Sibawayh, lui, résigné comme à son habitude pour faire face, ou en tout cas faire comme si, met une main amicale sur l'épaule de sa consœur.
Madame Raukurā reprend la parole.
— Je sais que cette décision vous fait mal à toutes les deux, mais je suis obligé de parder la tête froide, car nos informations nous portent à croire que la Chine de Zhao Yueming, la Russie d'Alexeï II, les États-Unis d'Abigail Walton, sans compter certains États de l'ex Union européenne, comme l'Italie d'Isabella della Forza, l'Espagne sous le commandement du nouveau roi Juan Martinez III, entre autres, souhaitent nous arrêter et prendre le contrôle de l'Hayl ainsi que de Sana bien sûr.
— On en est là ? demande Jules presque incrédule.
— Oui Jules, vous aussi bien entendu, êtes consigné ici jusqu'à jeudi prochain.

*

19 février 2080, dans la soirée.
— Est-ce que le RamLight[29] est enfin opérationnel, thura

---

[27] Ici avec du Thon rouge élevé, mais comme en surface, sans aucune restriction de zone, en liberté, selon la charte de l'Hayl sur les Coexistants (non-humains) : la Tairu-nagashi (l'offrande des poissons libres).

[28] Recettes adaptées pour 2025 en fin de volume (donc sans thon rouge).

[29] Le RamLight est une propulsion hybride, conçue pour atteindre la vitesse de la lumière, fruit d'une longue lignée de re-

anh[30]... Dương Khánh Lâm ? s'adresse respectueusement Selamawit au collaborateur du défunt professeur Jorge Nöhr.
Le Directeur de Recherche Propulsion VL & TechnoSpace est mi-figue mi-raisin, sans doute son passé dans son pays d'origine, le Viêt-Nam, où l'on considère qu'il ne faut guère trop vite s'avancer à donner une réponse positive.
— Moui... heureusement que j'ai pu voir Jorge juste avant son départ pour... bref, je crois que tout est presque en place, le temps nous a manqué au groupe TechnoPropul, mais on y est arrivé. Il ne reste plus que la mise en place de vos denrées, qui seront du ressort de Sana.
— Oui, n'oubliez surtout pas mon teff[31] dans la techbioferme !
Le scientifique sourit.
— Mais oui, Sela, vous savez que votre confort est pour moi aussi important que la bonne marche de cette satanée propulsion. On part quand même sur un principe théorique, issu des années 60 du XXe siècle, même si ce cher Abraham a fait évoluer la théorie impossible vers... un... possible.
C'est alors qu'Isla, accompagnée par trois gardes du corps arrive dans le gigantesque hangar où repose silencieusement l'Aeon Trace, le vaisseau tant convoité par les puissances étatiques.
Elle coure vers Selamawit, sa compagne qu'elle n'avait pas vue depuis deux jours.
— Sela... Sela, j'ai reçu un message de Sana.
— Mais c'est impossible, Isla, c'est impossible !
Isla se jette dans les bras de Selamawit, à la fois joyeuse et inquiète.
— Je t'assure. Par mon palais mental !
Selamawit, d'abord incrédule, tellement l'idée qu'un palais mental connecté, servant uniquement aux connections avec le propre ordinateur de la personne, et sans aucun lien avec l'espace extérieur numérique, puisse se "connecter" avec une autre personne.
— Je sais que tu n'es pas folle, Isla, mais le palais mental de Sana est... spécial ; il n'appartient qu'à elle... Elle devient de plus en plus indépendante, mais que va-t-elle en faire. C'est pour cela que j'ai besoin de discuter très sérieusement avec elle.
Selamawit semble réfléchir.
— ...et il vaudrait mieux, parce qu'avec tout ce qu'elle a dans le sien est d'ordre... presque divin, tellement c'est énorme.

*

20 février 2080.
Selamawit s'est installée, pour la première fois devant le timon[32] flambant neuf, mis en place il y a à peine quelques jours.
— Sana ?
La scientifique attendant quelques longues minutes ; tapotant le plateau du timon, légèrement nerveuse. Un long silence répond à l'appel de Selamawit.

VI
- Dương Khánh Lâm –

21 février 2080.
Sur le campus de l'Hayl, à Zawadiya, Madame Raukurā s'entretient, sur un banc avec Selamawit.
— Et donc Sana vous a dit qu'elle était en connexion permanente avec Isla ?
— Oui madame, elle a eu du mal à me l'avouer. J'ai senti comme une émotion de culpabilité.
La porte-parole trimestrielle, bien que convaincue que Selamawit a les pieds sur Terre et que ce qu'elle vient de lui dire est forcément bien pesé et pensé, semble surprise de la rapidité d'adaptation de la nouvelle espèce vivante, l'IAI.
— Sana apprend tellement rapidement... peut-être par cette connexion avec votre compagne ?
— Oui, je l'ai déjà envisagé.
— Bon... et votre future fille, Liyara, ça se passe bien ?
— Oui madame, merci. Isla devrait accoucher vers la fin octobre.
— Vous savez bien que je ne prends aucun plaisir à ces restrictions, mais peut-être devriez-vous passer cette journée-ci avec elle, le directeur Dương Khánh n'aura pas besoin de vous. Je dois le voir pour les derniers préparatifs avant votre départ le 23.

---

cherches, depuis Robert W. Bussard ("Galactic matter and interstellar Ramjet propulsion", *Astronautics & Aeronautics*, vol. 4, n°10, octobre 1960) jusqu'à Robert L. Forward ("Advanced propulsion systems needed for interstellar travel", *Journal of Spacecraft and Rockets*, vol. 21, n°2, 1984), et culminant avec les travaux du "Groupe Lumière" d'Abraham Rahim en 2065. 1 Fusion embarquée : un réacteur à fusion compacte fournit la poussée principale. 2 Collecte assistée : des nano-collecteurs captent l'hydrogène spatial en vol, augmentant le rendement. 3 Trajectoire optimisée : des sondes avancées densifient localement le milieu interstellaire pour faciliter la capture.
Résultat : une technologie enfin capable d'emmener des humains vers d'autres étoiles, en conjuguant héritage théorique et percées du XXIe siècle.

[30] Façon formelle de dire "Monsieur" tout en restant amical et respectueux en vietnamien.

[31] Une céréale incontournable en Éthiopie, notamment sous forme de injera, le pain traditionnel.

[32] Centre de "pilotage" et de gestion du vol spatial, prévu "au cas où" pour Selamawit.

Selamawit sourit, comme dégagée d'un poids à l'âme.
— Merci madame.
*
Hangar de l'Aeon Trace.
Malgré la tension qui règne dans les équipes technique après l'attentat du sphérodome, tout le monde est à son poste, quelques rumeurs se font encore présente. Heureusement, la force de caractère du directeur Dương, réussi à faire cesser cette ambiance délétère.
— Monsieur le directeur, madame Raukurā vous demande d'aller la rejoindre.
Le scientifique, affairé à terminer l'intégration de Sana au vaisseau, relève la tête, le cerveau toujours concentré à son travail. Il a l'air de reprendre conscience du monde autour de lui... la mémoire lui revient d'un coup
— Ah !... ah oui ! Je dois en effet la voir. Tenez, Siinna, il y a encore le dernier nanodisk[33] avec toutes les œuvres musicales de l'Histoire humaine, à intégrer à Sana.
La jeune Siinna Nuuttilik, ingénieure groenlandaise en nanotechnologies adaptatives, la créatrice de ces unités de stockages et d'archivages est trop heureuse de remplacer l'un de ses mentors.
— Bien maît... monsieur le directeur.
Khánh Lâm lui tapote l'épaule presque paternellement.
— Allons, allons, c'est vous qui avez conçus ces petites choses... ne m'appelez plus "maître".
— L'habitude... et le respect, monsieur. Mais faites-moi confiance, Sana est entre de bonnes mains avec moi, le rêve de nos ancêtres verra bien le jour... et ce sera le rêve de notre collectif réalisé pour l'Humanité. Et puis la somme totale des musiques du monde et de notre Histoire dans cette si petite rondelle me semble si extraordinaire.
Son visage s'éclaircit de la responsabilité qu'elle porte à ce simple instant
*
Devant l'ascenseur, se tient un homme à la barbe fournie, en habit de technicien de l'Hayl.
Le directeur Khánh Lâm rentre à sa suite dans l'habitacle qui se referme.
Soudainement...
*
— Mais que s'est-il passé, directeur Dương Khánh ?
— Cet homme a voulu me mettre une sorte de cagoule de nanodissimulation[34].
L'homme qui gît dans l'ascenseur est prisonnier d'un gel polymère transparent, flexible et indéchirable qui s'est solidifié autour de lui, le maintenant immobilisé. De toute façon il a aussi été anesthésié.
Tehani Raukurā, les mains sur les hanches se retient de rire.
— Eh bien... ce Sibiim[35] est vraiment efficace. Sans lui, on vous aurait kidnappé aux yeux de toustes. Bien. Je ferme hermétiquement l'Hayl. Personne ne sort, personne ne rentre plus, et je vais immédiatement demander une réunion du collectif de représentation trimestriel pour discuter du bien fondé de ma décision et voir ensuite s'il y a lieu d'avancer le départ de l'Aeon Trace à demain.
— En tout cas, c'était idiot, je ne connais que la partie technique, nos équipes séparées, comme lors du projet Manhattan aurait rendu mon kidnapping caduc... c'est Sana qui sait tout. Et en fin de compte Aeon Trace, dans ce chaos mondial, Sana reste, je pense, notre ultime espoir.
— Je vais vous demander, avant d'avoir confirmation de la décision du collectif, de presser l'équipe de montage du MagRail[36] afin que celui-ci soit près pour demain très tôt.
*
— Ma chérie, je dois te laisser, on sera en contact permanent jusqu'à Neptune de toute façon, et ta connexion avec Sana va peut-être même me permettre de savoir de toi... dans deux cents ans après Neptune.
Mais submergée de douleur de cette séparation, la jeune scientifique ne peut réprimer ses larmes.

---

[33] Structures de stockage et transmission d'informations à l'échelle nanométrique, optimisées pour l'archivage, la préservation et l'accès instantané aux œuvres culturelles humaines. Capables d'en-coder plusieurs zettaoctets (1 milliard de téraoctets) d'informations dans des réseaux moléculaires ou quantiques ultra-denses, préservant ainsi films, musiques, littératures, arts visuels, traditions ora-les et créations numériques.

[34] Nanotechnologies lumineuses et matériaux intelligents. Ces nanostructures peuvent reproduire en temps réel une image 3D haute définition du visage de quelqu'un d'autre, avec des détails ultrafins (rides, ombres, reflets).

[35] Le Sibiim (Système Biométrique Intégré Multiple) croise en temps réel plusieurs empreintes personnelles (veines, bioélectricité, chimie corporelle, morphologie fine), impossible à falsifier et autopiloté par un système intégré dans le métal même de l'ascenseur, évidemment non connecté sur l'extérieur. Toute anomalie déclenche immédiatement un confinement de l'intrus par gel polymère.

[36] Rail linéaire électromagnétique modulaire, catapulte linéaire à segments modulaires assemblés en moins de 24 heures grâce à des drones et des robots autonomes. Il intègre des bobines supraconductrices alimentées en courant électrique vert à haute intensité, générant un puissant champ magnétique. La propulsion électromagnétique annule quasiment tout contact mécanique, qui permet une accélération très rapide sur une distance courte avec un faible impact environnemental.

— Je ne... je ne reverrais plus, je ne te serrerais plus dans mes bras, Isla. Dis-moi que j'ai raison, que je ne suis pas folle de t'abandonner à la veille de la naissance de notre fille.
Isla, transportée de reconnaissance et de ce sens du "sacrifice" de leur amour, se jette dans les bras de la grande éthiopienne. Elles se serrent l'une l'autre dans un silence mêlé de reniflements.
Quelques minutes s'écoulent ainsi avant q'elles ne se ressaisissent en se forçant d'un sourire partagé. Cependant, c'est Isla qui ressent le plus la force de leur amour par ce sacrifice qu'elles font dans cette abnégation totale. Et comme si Sana venait de lui transmettre une force incroyable ; son visage paraît radieux, confiant et plein d'amour.
— Je sais, ma douce, ma forte Sela... mais je serai toujours avec toi. Et je dirais tout à Sana pour qu'à ton premier réveil tu aies des nouvelles de notre fille et de moi... de toute la durée de notre vie... et les prochaines bien-sûr. Dans mille quatre cents ans, il y aura plein de notre descendance sur cette Terre.
Selamawit devient un peu morose. Les évènements de la base, ce matin même, lui ont fait un choc.
— Je n'espère que cela, Isla, mon amour, ma vie, mon cœur si tendre.

*

22 février 2080.
— Sela, on envoie tout de suite les drones ionosphériques stationnaires, comme ça cela permettra de décharger électriquement la région et stabiliser la troposphère.
Selamawit, dans sa combinaison gris-vert pastel, installée au timon, est concentrée comme jamais.
— Merci Khánh, dit-elle, ça va déjà éviter orages et turbulences. Vous êtes un génie, prof !
Le vieil homme est touché sincèrement de ce qu'il sait être un vrai compliment.
— Allons, allons, pas trop de louange, je pourrais m'y habituer.
Un rire salvateur se communique à l'intérieur de toute la base, hermétiquement close. Il est 7h00 du matin (UTC+1), le ciel est lavé des nuages bas grâce aux drones et des vents d'altitude favorables, quasi nuls, et une humidité abaissée artificiellement à 60% sur le site.
— Qu'est-ce que dit Sergeï, notre dirlométéo ?
Sergeï Tolstoï, un peu vexé, par ce titre escamoté, répond façon météo radio.
— Pas de cellules orageuses détectées sur 200 km. Température douce à 23°C. Visibilité parfaite à 20 km et plus...
Selamawit, sentant qu'elle a légèrement été un peu forte dans sa gentille taquinerie, se reprend.
— Allons, allons, Sergueï... pardon pour ma spontanéité.
Un petit silence plus tard et un sourire satisfait de l'excuse, le météorologue finit son speech.
— Un halo léger de rosée sur les feuillages, mais déjà en évaporation lente sous le ciel pâle de l'aube.
Le directeur de vol, l'exubérant José Ramón Velázquez, le mexicain du Centre, habillé à sa manière loufoque. Frac gris, chemise hawaïenne, nœud papillon disproportionné. Et la petite touche 'ricaine, une paire de santiag de son arrière-arrière-grand-père.
— On va allumer les gaz, Sela, tu as bien fait tes commissions ?
Toustes sont déjà habitué à cet homme généreux et d'un professionnalisme exigeant.
— Ouaip, chef... plus de papier, mais j'en trouverais bien sur la route.
— Bon... Faites gaffe à vos sombreros ! On allume la poudrière à 10 secondes... 9... 8... 7... 6... 5...

VII
- Sana -

— ...4 ...3 ...2 ...1... Accrochez-vous à vos santiags ! Arriba !
Les haut-parleurs grésillent légèrement.
— Extra !
Un cri de joie, émit en même temps par Selamawit et... Sana au moment même où le vaisseau s'élève doucement sur le MagRail[37] grâce à propulsion électromagnétique propre.
Madame Raukurā pose les deux mains de chaque côté de son pupitre. Elle paraît très inquiète.
— Mesdames, messieurs, je comprends bien votre enthousiasme ; mais nous ne sommes pas encore tirés d'affaire.
José Ramón, se rapproche de la porte-parole, il pose une main amicale sur son épaule.
— Vous avez raison, chère grande dame, ne vous inquiétez pas, la propulsion aneutronique[38] fonctionne. Et regardez, l'accélération va être continue pour la longue durée du voyage et surtout très propre. Le must que nous avons inventé, c'est qu'il n'y a pas de largage puisque le module de fusion fait partie intégrante du vaisseau et reste opérationnel tout au long de la mission interstellaire... même durant ces prochaines mille quatre-cents années.

---

[37] Le MagRail utilise la lévitation magnétique quantique et des matériaux bio-sourcés pour offrir un transport ultra-rapide, écologique et sans friction, reliant un point A à un point B, sans émissions polluantes.

[38] Propulsion principale interstellaire à fusion proton-bore (p-^{11}B). Haute puissance, sans neutrons, sans déchets, pour les longues traversées à vitesse-lumière.

Puis, élégamment, il retire sa main.
— Ce n'est pas ça qui m'inquiète, mon cher José Ramón, les équipes ont travaillées d'une manière qui force le respect de tout le collectif... c'est l'environnement diplomatico-politique.
Le joyeux directeur de vol en perd son sourire.
— Oui...

*

— Sana ?
D'une voix douce, qui pourrait rappeler à Selamawit sa mère ou sa sœur, Sana répond immédiatement.
— Oui madame ?
Selamawit, regardant à travers l'écran holographique montrant la Terre rapetissant à vue d'œil, écoute à peine sa coéquipière, laissant quelques instants de silence.
— Pardon Sana, je regardais mon monde pour lui dire au revoir à jamais.
— Pas forcément madame.
Sela sourit, tendrement.
— Appelle-moi "Sela", s'il te plaît, on a plus de mille ans à cohabiter.
— Tu as raison, Sela. Que voulez... voulais-tu me demander ?
— Tu es toujours en contact avec mon Isla ?
— Oui Sela.
— Comment va-t-elle ?
— Si je te dis qu'elle est triste, ça ne sera pas suffisant, j'imagine.
— Tu as raison...
— Et bien en cet instant même elle pense à votre enfant et caresse son ventre en regardant le ciel bleu.
Selamawit se tait.
Une goutte de larme coule sur sa joue.

*

— La forme en goutte d'eau du Aeon Trace est parfaite, madame, comme vous pouvez le voir sur ces écrans qui pourront suivre le vaisseau, grâce à notre technologie d'image reconstituée, jusqu'à Jupiter, au moins.
Madame Raukurā, qui n'est en rien une scientifique, est hypnotisée par ce qu'elle voit.
— C'est tout simplement magique, José...
— Eh oui, ¡ Qué chido !

*

Puis enfin, ayant atteint l'orbite basse, c'est la propulsion à fusion aneutronique directe qui prend le relais dès la sécurité assurée en orbite basse stable.
— Sana, je prendrais bien un verre.
— Sela... demande... et tu seras servi.
Selamawit éclate de rire.
— Tu es extra, Sana... j'adore ton humour... un café éthiopien bien fort, sans sucre, s'il vous plaît !
Quelques minutes plus tard, un autoserv', petit comsen[39] de taille basse, carré, de couleur orangé, qui se déplace par un système électromagnétique intégré au sol du vaisseau, arrive avec un plateau en bois reconstitué[40], une jolie tasse anglaise posée dessus, accompagnée de fraises alpines stimulées.
Selamawit est certes une scientifique rompue aux nouveautés, mais là, elle reste sans voix plusieurs secondes.
C'est Sana qui rompt le silence, toujours de sa voix si agréable à l'oreille de Selamawit
— Je me suis permise d'intervenir auprès du collecteur de l'IntelMix[41] pour que tu es les premiers fruits disponibles.
— Honnêtement, Sana, je suis baba ! Qui a eu cette idée géniale des fraises ?
— Jorge, il a pensé à vous en se disant que vous auriez peut-être une petite fringale au début du vol ; et les fraises, comme nous les faisons pousser, évidemment selon les critères bio de l'Hayl, ne mettent qu'une douzaine de jours maximum pour être à maturité.
Selamawit reste pensive au souvenir de son ami Suédois, assassiné par... on ne sait qui encore.
— Merci Sana, c'était une très belle intention de ta part.
— Elle vous en prie.
Selamawit est enchantée de Sana. Elle l'avait évidemment créée au départ, mais son activité au sein de Hayl l'avait trop accaparée, et elle avait presque perdue l'habitude de ces longs dialogues.
— Dis, Sana, on passera à côté de la Lune ou pas ?
— Absolument pas, Sela. Elle sera à peine visible quand nous serons sur son orbite.
— Tant pis... bon, sinon, je m'emmerde un peu moi.
— Je peux te proposer quelques trucs à faire, si tu veux.
Selamawit réfléchit un instant.
— Woooaaaf... je vais aller m'occuper un peu à la ferme.
— Bonne idée, si je peux me permettre, ça te détendra un peu.
— Et toi, tu as déjà commencé à travailler le pont ?
— Sela, je comprends ton impatience, d'autant qu'Isla ressent la même chose ; mais je verrais cela quand nous serons en vitesse lumière... après Neptune, dans huit mois.
— Tu as raison Sana, excuse mon impatience, d'autant que

---

[39] Le mot "robot" du tchèque "*robota*", est remplacé par "comsen" (compagnon collaborateur ayant droit au respect/sensibilité), qui souligne une relation respectueuse et sensible entre humains et intelligences artificielles.
[40] Avec des biopolymères et fibres végétales.
[41] Système automatisé avancé, qui mixe ingrédients naturels récoltés par des autoserv' dans les deux biofermes du vaisseau, "Canopée" (fruits, légumes et autres) et "Serraha" (plantes ayant besoin de plus de luminosité et chaleur), chauffent, infusent, et distribuent en quelques minutes.

je suppose que le voyage doit déjà te prendre de la place ?
— ¡ Más seguro que un taco en feria ![42]
De nouveau, Selamawit explose de rire.
— Ça c'est du José Ramón !

*

La ferme du vaisseau est un endroit cylindrique transparent, de verre intelligent nanostructurés, au centre du vaisseau. Une "fenêtre holographique" au-dessus reconstitue l'image de l'espace. La lumière à l'intérieur de la ferme reproduit le cycle solaire et l'atmosphère est contrôlé en permanence, par Sana.
Des légumes, fruits, herbes aromatiques, agrumes et grâce aux microbes probiotiques, Selamawit aura même des yaourts, kéfir ou tempeh. Un petit bassin élève aussi des petits poissons, comme des ablettes, medaka, characidae.
Selamawit entre par le sas qui tourne sur lui-même, protégeant l'atmosphère régulé de la ferme. Elle n'avait pas encore vu ce détail. Le sas en lui-même a été conçu pour "apaiser" celui qui entre, par la texture en bio-mousse, une odeur légère reconstituée par une synthèse olfactive. Une légère musique de kalimba, de handpan et sitar ajoute à la sérénité du passage.
Une très légère brume flotte au-dessus de la ferme.
Selamawit est impressionnée par la beauté, la pureté du lieu. Un autoserv' s'approche de la scientifique, ayant senti le besoin qu'elle a de s'assoir.
Elle tourne la tête autour d'elle, un sourire gracieux aux lèvres. Et soudainement, sa pensée se tourne vers son amour, laissée sur Terre.

*

23 février 2080, Zawadiya.
Un lumière bleu-violacée réveille José Ramón.
Il se met assis dans le lit et regarde par la fenêtre. Il s'aperçoit que le "Bastion" a disparu totalement.
Il secoue un peu son amante de la nuit, Jules Sibawayh.
— Jules !
Iel se tourne vers José.
— Mais que t'arrive-t-il, chéri ?
— Le Bastion a disparu !
— Tu es fou, José...
Jules ellui aussi regarde par la fenêtre, et au lieu de voir les dix étages éclairés en permanence de sa lumière bleutée habituelle, il n'y a que la nuit.
— Merde ! crie-t-iel.
Iels s'habillent en toute hâte.

*

La disparition du bastion, situé au cœur même du complexe de l'Hayl est totale. Il n'y a plus rien.
Tane Rangi Matua, un maori au cœur pur et à l'œil bienveillant, responsable de la sécurité est déjà sur les lieux. José Ramón et Jules Sibawayh arrivent à cet instant. José est inquiet.
— Monsieur Matua, dites-moi que les techniciens étaient bien en train de bosser au hangar, et qu'est-ce qui a pu faire ça ?
— À votre première question, mon cher José Ramón, aucune inquiétude... mais le conseil trimestriel a été décimé dans sa totalité. Pour ce qui concerne le "comment"... avec une absolue certitude, un engin de déstabilisation quantique. Je viens d'en avoir confirmation, un camion avec un faux badge, remarqué trop tard, portait un petit container. Certainement la bombe.

*

6 mars 2080.
— Sana, montre-moi Mars, s'il te plaît.
Devant elle, l'image en holopanorama montre l'espace devant le vaisseau. Un peu à droite, à 55° environ, une boule célèbre qui se découpe très nettement sur le fond noir, orange rougeâtre profond.
— Pas de petits hommes verts détectés, Sela.
— Tant mieux, Sana, rigole-t-elle, ça remettrait trop de choses acquises en question. En tout cas c'est magnifique ; et l'image holographique est absolument extraordinaire !
— C'est Jorge, encore, qui a conçu le système.
— Oui... Jorge... à ce propos, comment va ma rousse ?
— Après l'attentat à Zawadiya, elle est repartie ce matin pour Londres, avec une garde du corps.
— Je le connais ?
Sur un air de rien, Sana répond le plus simplement du monde.
— Elle... oui, c'est Róibhín Sands.
Selamawit, sans être profondément jalouse, respire quand même, et se rit d'elle-même.
— Ça va, elle n'est attirée que par de beaux mecs musclés.
Sana, dans son "humanité" se laisse aller à un rire franc et joyeux.
— Tu as raison, mais ne te fais pas de bile, Isla pense à toi tous les jours.
— Je sais... ou tout du moins, je m'en doute, Sana. Sinon, on en sait plus sur cette saloperie d'attentat ?
— Oui Sela, le chauffeur du camion, qui a fui avant, s'était réfugié dans un village du peuple Baka, mais tu les connais, ils ont beau être sans tradition guerrière, et non hiérarchique, très égalitaire. Ils privilégient l'harmonie avec la nature, la coopération, la transmission orale. Ils l'ont décidé à se "rendre" à l'Hayl.
— Ils sont formidable, les Baka, on a tant appris d'eux, depuis notre installation au Ngola Nova. Et donc ?
— C'est une alliance tsaro-américaine, comme au bon vieux temps de Jalen Bush, en 2066.
— De triste mémoire, c'est lui qui a fermé Harvard et déchoir

[42] Plus sûr qu'un taco à la foire.

de leur nationalité américaine tous ses professeurs. Enfin, tant que ma douce Isla va bien, c'est l'essentiel.

*

4 juillet 2080, Arlington.

Un petit colibri vol au-dessus du Pentagone, il fait comme tous les petits colibris... il virevolte de ci de là. Soudainement, alors qu'il s'est posé sur le toit de l'immense bâtiment pentagonal, un silence pesant d'abord dans la nuit noire. Une faible lueur bleu-violacé, presque phosphorescente et ondulante, une distorsion de l'air environnant comme une chaleur intense. Soudainement le bâtiment semble se dissoudre dans une légère brume scintillante, comme une matière qui s'efface pixel par pixel. Il ne reste plus qu'un bout de la glorieuse administration, tels ces grands morceaux de béton, déformés horriblement.

*

12 juillet 2080, Moscou.

Au-dessus de la Loubianka, un nuage inoffensif avance au même rythme que les autres, simplement il est peut-être un peu bas. Mais qui s'inquiéterait d'un nuage ?

— Smotri, tovarishch, eto oblako — nastoyashchiy obrazets, kak dumaesh ?[43]

— Da, Vasiliy, no vnimanie nado obrashchat' ne na oblaka, a na ptits, bol'shikh nasekomykh... a to i na kolibri ![44]

Un très léger scintillement à peine perceptible se produit, et alors que le nuage devient quasi translucide, légèrement irisé, le bâtiment semble trembler et se désagréger inexorablement.

Une heure plus tard, c'est une ruine, où pratiquement seule la façade ancienne a résisté. Des parties entières, modernes, ont totalement disparues comme si elles n'avaient jamais existé.

*

28 juillet 2080.

— Dire que je suis la première à voir de près l'avant dernière planète de notre système, Sana.

— Oui, et pas la dernière, j'en suis certaine.

— Ce disque se découpant si nettement, cette lueur douce, veloutée de ce bleu-vert pâle. Une merveille.

Sana reste silencieuse.

— Quand arriverons-nous sur l'orbite neptunienne ?

— Le 17 octobre, Sela.

— Encore un peu de patience avant le premier saut et premier long sommeil... mais tu m'avais dit, en juin, qu'Isla était partie à la campagne. Et hier, tu m'avais dit qu'elle était installée, et que même Róibhín avait trouvé une maison mitoyenne... à Howth.

— Oui, et pour plus de sûreté, pour votre fille à naître. Hier soir, un médecin de l'Hayl, détaché, est arrivé sur place. Jean-Philippe Belpierre.

— Je le connais... je ne me rappelle plus trop bien ; mais je suis heureuse alors. Au fait, on en sait plus sur les enquêtes au sujet des attentats sur le Pentagone et la Loubianka ?

— Heureusement que je suis connectée à Isla, dit joyeusement Sana... oui, en fait, une réunion au sommet entre quelques États et l'Hayl est prévu à Genève, le 15 novembre.

— Pourquoi en novembre ?

— Il semblerait que si le tsar Alexeï II soit déjà convaincu, et la présidente US Abigail Walton, c'est la première ministre britannique, Constance Thatcher[45] qui bloque les négociations. Elle tient mordicus à ce que la réunion ait lieu à Buckingham Palace, avec le roi George VII.[46]

Selamawit, qui n'a jamais aimé cette personnalité contestable, soupir.

— Je te comprends, Sela, dit Sana qui a senti le soupir.

*

17 octobre 2080.

Selamawit est toujours aussi fascinée quand elle voit l'espace avec "l'holopan". Et là, c'est enfin la fin du début de son long voyage, très long voyage vers Thāl'iir. Neptune.

— Tu as des nouvelles d'Isla, Sana... ça se passe comment ?

— Ça se passe très bien. Róibhín a dû se débarrasser d'un étranger un peu trop curieux. L'acide fait toujours des merveilles. Quant à Isla, elle a juste des petites contractions irrégulières, sans vraiment de douleurs nettes, mais récurrentes, une tension au niveau du dos, elle respire toujours aussi bien, profondément. Le docteur est parfaitement serein.

— Jean-Philippe est un homme charmant, et son côté français cool me rassure pleinement pour Isla.

— La dernière phrase que j'ai capté du docteur, c'était, je cite "Je repasse à seize heures. Si les contractions changent de rythme ou de texture avant, vous me faites signe. Et sinon... marchez un peu si le temps le permet, laissez votre bassin se faire son chemin. On est sur la bonne voie."

— Bien.

— Tiens, Sela... regarde, cette fois on voit Neptune à notre gauche.

En effet la planète avec le zoom automatique du système holographique montre un disque bleu-gris, minuscule mais

---

[43] — Tiens, camarade, ce nuage est un beau spécimen, tu ne trouves pas ?

[44] — Si Vasiliy, mais ce ne sont pas les nuages auxquels il faut prêter attention, ce sont les oiseaux, les gros insectes... voire les colibris !

[45] Arrière-petite-fille de Margaret Thatcher, encore plus conne que son ancêtre, première ministre depuis 2075.

[46] Roi depuis 2065, fils de William V, petit-fils de Charles III et Lady Diana.

net, à plus de 4,5 milliards de kilomètres, dans le vide silencieux gris-noir, la géante glacée est le dernier point avant le grand départ.

DEUXIÈME PARTIE
Kytheris

I
- Curiosité -

La voix douce de Sana, comme celle d'une mère, réveille calmement la scientifique.
— Sela... Sela !...
— ...Salut Sela, je m'occupe de toi, tu vas retrouver progressivement toutes tes fonctions. Mais pour le moment, laisse-toi dorloter.
Selamawit, un peu tremblante, le cœur battant légèrement, ne peut que fermer les yeux et les rouvrir pour signifier qu'elle a compris.

*

Le lendemain, Sela a déjà été hydratée, nourrie en intraveineuse de liquides alimentaires. Et à plus de vingt-quatre heures de son réveil, elle peut enfin parler correctement, ayant retrouvé sa motricité oropharyngée.
— Sana ? On est quand ?
La voix de Sana se fait plus rieuse.
— Heureuse de te réentendre, Sela. Nous sommes, selon le calendrier humain, le 19 mai 2298.
Selamawit, avant de reprendre complètement ses esprits, a du mal à assimiler. Un long silence s'installe avant que la passagère remette son cerveau en ordre de marche.
— Comment s'est passée la cryonisation, Sana ?
— Très bien, le ralentissement métabolique, parfait ; la réduction de ton activité cérébrale à 0,01 %, tranquillou, et la congélation a été totalement maîtrisée par mes soins.
Selamawit retrouve le ton un peu badin de Sana, et ça lui fait du bien. Elle ne peut s'empêcher de poser immédiatement une autre question qui lui brûle l'âme.
— Tu as eu des nouvelles de mon amour ?
— Oui, durant toute sa longue vie.
Selamawit retire les lunettes de protection qu'elle avait à cause de la lumière un peu agressive, mais elle y prend garde quand même, n'ouvrant que peu de temps ses yeux.
— Isla !
Un long silence emplit la chambre cryonique.
— Tu me raconteras sa vie ?
— Mais bien sûr. D'abord, tu vas pouvoir enfin manger, mais uniquement des purées aujourd'hui. Demain, on verra avec quelques légumes mous. Après-demain, promis, ¡Órale, compas ! ¡La pachanga está a la vuelta ![47]
— Au fait, si tu m'as réveillée, c'est que l'on doit être non loin d'une planète de classe M... À moins que ce ne soit déjà Thāl'iir ?
— Yes, capitaine Kirk ! Non, pas encore Thāl'iir, mais exactement Kepler-138e, à deux cent dix-huit années-lumière de notre planète d'origine.
— Eh bien, Scotty, tout ça me paraît très bien. Écran !
Apparaît alors sur l'holopan géant, la planète. Elle est presque entièrement faite d'eau, on ne distingue en plus que des forêts vertes marécageuses. Sa couleur, à ce niveau d'orbite géostationnaire, est vert émeraude profond veiné de turquoise.
— C'est extraordinaire !
— Mais ça n'est pas fini, ma grande.
— Ne me dis pas que ?
— Mais si, et même une civilisation...
— Merde ! Ils vont voir notre vaisseau alors ?
— Aucune chance, Sela... je les ai étudiés en amont avant que nous ne soyons en orbite géostationnaire. Comme là, ils en sont apparemment à un niveau "antique", il n'y a aucune souci.
Selamawit sourit de toute sa joie.

---

[47] "La fête est juste au coin de la rue !"

— C'est formidable. C'est nous les Martiens, alors !
— Oui... en quelque sorte.
— Je peux les voir de plus près, j'imagine... Jorge y a pensé ? J'en suis certaine.
— Dans le mille, Sela. Tiens, regarde, je te fais un zoom.
L'holopan présente alors ce qu'on pourrait appeler un village. Il y a des habitations semi-marines, des constructions vivantes de trames végétales cultivées, des arbres tressés ou de coquilles élevées.
Un être, parmi d'autres de cette planète, apparaît à l'image dans cet estuaire semi-marécageux.
Il doit mesurer plus de deux mètres, ou deux mètres et demi ; une peau légèrement craquelée, comme de la céramique, de couleur sable verdâtre parsemée de fines veines d'un gris profond qui semblent s'effacer ou s'intensifier selon la lumière. Un visage rond, sans nez ; deux yeux en amandes verticales, un regard très calme, pacifique ; une bouche comme une petite fente mobile et agréable, sans aucune lèvre ; des branchies de chaque côté du visage, qui semblent s'animer à des rythmes différents, comme le ferait une bouche qui voudrait exprimer quelque chose. Aucun poil sur le corps, sauf une sorte de tresse au niveau de ce qu'on pourrait appeler le sternum, faite de fibres gris perle irisée, qui semble se mouvoir doucement dans l'interaction avec les autres. De longues jambes et deux bras, apparemment cartilagineux, trois doigts, dont le plus long est au centre. Des doigts palmés aux pieds et aux mains. Leurs gestes semblent en harmonie avec les battements discrets des branchies. Dans l'ensemble, cette unique créature dégage une aura de sérénité simple et sûre, et la longue toge végétale qui l'habille de la tête aux pieds, renforce cette idée.
Selamawit regarde ce personnage avec une empathie naturelle.
— Tu crois qu'on peut essayer de communiquer avec eux, malgré tout, Sana ?
— Il suffit d'essayer, Sela. Mais on va le faire d'une manière qui leur semblera "familière", afin de ne pas les agresser inutilement.
— Tu vois ça comment ?
— Une bonne question... Comme j'ai eu le temps de les étudier avant notre arrivée, il semblerait qu'ils et elles aient des divinités, et l'une d'elles me paraît proche d'une idée des mathématiques.
Selamawit est impressionnée par la délicatesse de Sana.
— Excellente idée, et donc ?
— Je vais, avec ta permission, bien sûr...
— Tu l'as d'avance, tu le sais bien ! C'est moi qui t'ai créée.
— Merci docteur Freud... j'avoue. Mais il fallait bien que je t'en fasse part. Donc, une sonde ronde, holographique, ayant l'aspect de l'une des représentations de cette divinité. Celle-ci leur délivrera une suite logique de sons, en modulant d'une manière mathématique.
— Très très bien, Sana... Il suffira donc d'observer leur réaction.
— Oui, Sela. Et si aucune réaction ?...
— Eh bien, nous nous contenterons d'une sorte de safari touristique sans interaction. Envoie la "déesse".
— Okay.
— Bien, maintenant tu vas me raconter la naissance de notre fille à Isla et moi, Liyara.

*

Jjarlaa, chef du village des Hharat[48] du delta, est en train de préparer le repas communautaire du soir, au centre de la place commune, lorsque l'apparition de la "déesse boule" se matérialise non loin de lui.
Tout d'abord, il a un léger et lent mouvement de recul. Puis, il reconnaît immédiatement Hji, la déesse des savoirs, avec ses dessins symboliques sur sa peau d'algues.
— Ppralp, hâte-toi, notre déesse se révèle à nos regards.
Ppralp, son épouse depuis plus de cent ans, s'approche doucement, lentement, tranquillement. Elle s'agenouille devant la boule pour être à sa hauteur.
— Ô Hji ?

II
- Tendresse -

20 octobre 2080
Il est 4h17 lorsqu'Isla est réveillée par des contractions irrégulières, distinctes, basses et sourdes, toutes les quinze à vingt minutes.
Allongeant la main au-dessus d'elle, elle allume un éclairage doux, puis elle active une interface de suivi biomédical domestique, juste à côté de l'interrupteur, par une biofeuille murale.
Elle touche son ventre avec un amour infini, en respirant calmement.
— Zut, où est la théière ? dit-elle à haute voix.
Elle finit par se rappeler qu'elle est de l'autre côté du lit. "Une bonne infusion non théinée... rien de mieux", pense-t-elle.
Le système enclenché reconnaît le début du travail. Un message sonore particulier est envoyé au docteur Belpierre, qui dormait profondément dans la chambre d'amies. La même chose pour sa garde du corps, Róibhín Sands.

[48] Nom du peuple "dominant" sur la planète Kepler-138e (nous verrons plus tard quel nom donne ce peuple à sa planète).

Cette dernière, au fait de ce genre de situations, s'était installée sur le divan du rez-de-chaussée. Elle se lève, sans précipitation, mais sans perdre de temps. Quand elle ouvre la porte, le doc est déjà là.
Ce n'est que vers 8h45 alors que les contractions s'intensifient vraiment, après ce délicieux petit-déjeuner irlandais ; gruau d'avoine aux graines et baies citronnées, avec des prunes de saison écrasées et de la confiture de myrtilles maison, un petit yaourt végétal nature, une tisane d'aubépine et mélisse ; le tout accompagné d'une belle poire bien mûre en tranches fines.
— Viens Isla, on va faire un tour dans la véranda, ça te fera du bien de marcher un peu, dit Róibhín.
— Tu es une adorable sage-femme munie d'un... Kahr S19 Nova, 9 mm, sourit Isla.
— Ouaip, ben faut bien ça au cas où... c'est pas avec un stéthoscope que je vais te protéger.
La véranda est déjà dans la douce lumière du matin, entourée de grandes plantes vertes, avec ce sol de mousse naturelle biorégulée lorsque les accents de la musique africaine que lui a laissée Selamawit avant de partir la bercent tranquillement.
Elle se concentre pour être en relation avec Sana.
"Sana ?..." [49]
À peine un instant plus tard, Sana "répond" dans l'esprit même d'Isla.

"Oui Isla ? Ce matin comment te portes-tu ? L'accouchement est pour bientôt."

*

Toujours dans la piscine, à température corporelle, installée dans la grande pièce vitrée face à la mer d'Irlande, Liyara naît dans l'eau, en douceur, les yeux encore fermés, le cordon flottant.
Róibhín aide la petite fille et la pose sur la poitrine d'Isla, qui pleure de joie après tant d'efforts. Sa pensée va immédiatement à Sana pour qu'elle transmette son amour à Selamawit et la bonne nouvelle.
"Sela est déjà endormie pour son long sommeil Isla, mais je lui raconterai toute ta vie. Puis-je te demander si tu veux bien de moi, comme une extension de Sela ?"
"Avec joie..."
Róibhín, émue, ainsi que le docteur Belpierre, laissent le couple tranquille, à se découvrir.
Les pleurs se mêlent à l'eau tiède, et le grand sourire d'Isla face à leur fille est comme la transmission du "toujours avec toi".

*

Les hostilités ont cessé entre l'HAYL et certains États, surtout depuis "la punition" infligée par l'HAYL aux USA et à la Russie.
D'autres États décidèrent, après le 4 et le 12 juillet, de soutenir le collectif et d'intégrer ses principes à leur propre pays. Le premier fut l'Irlande (unifiée en 2061) [50], suivie des pays nordiques, puis le Groenland, l'Écosse indépendante[51].
"L'Arc asiatique", un collectif de nations[52] réunissant la Corée unifiée, le Japon, Taïwan et les Philippines, prit un peu plus de temps avant de rejoindre l'ensemble en août 2080. La Kanaky[53] suivit fin août, puis l'Australie ainsi que les autres pays d'Océanie, enfin, le 11 septembre 2080.

*

15 novembre 2080.
Palais des Nations, Genève.
C'est la délégation russe qui arrive en premier. Le tsar Alexeï II lui-même descend de sa limousine blindée électrique, une Kamaz[54] "Imperator HE-VX". Il est entouré de six gardes du corps et de son interprète personnel, la redoutée Vassilia Natchev. Le pavé de l'esplanade est encore mouillé de la veille ; Vassilia tient le chef d'État russe, discrètement, par le coude. Le portail imposant, en métal anthracite, s'ouvre devant la "délégation".
Alors que l'énorme limousine se retire pour aller se garer ailleurs, la Cadillac rouge, flambant neuve, de la présidente des USA, Abigail Walton, arrive sur l'esplanade à bonne vitesse, et soudainement le chauffeur fait hurler le moteur au régime élevé, en faisant ronfler le V8 bien gras et rauque.
Les gardes de chaque côté du palais en restent médusés.
Un type en redingote, chapeau de cowboy sur la tête, sort de l'autre côté et vient ouvrir à la

[49] NdA : Je sais que le concept peut paraître aux yeux des rationalistes (pourtant certains étant "croyants"), une idée farfelue. Mais très profondément et tout en étant non-religieuse absolue, je crois que la pensée s'absout du temps, de l'espace, qu'elle est instantanée, quel que soit l'endroit de l'émetteur et celui du récepteur, quant à "après la mort", je l'espère sans avoir là aucune certitude.

[50] Sous la première ministre (2051 à 2063), "thatchérienne", Fiona McMillan.

[51] Depuis le référendum de 2037, et la guerre anglo-écossaise 2037-2039, sous le psychorigide Nadir Grantham (Premier ministre de 2032 à 2040).

[52] Constitution facilitée par le replit sur soi des USA depuis 2025, ainsi que par l'effondrement industriel et écologique de la Chine en 2057, sous Zhao Licheng.

[53] Indépendante depuis le quinquennat lamentable du président Retailleau (2037-2042).

[54] Kamaz, marque russe de camions (1969) et connu pour ses utilitaires militaires. En 2028, à cause de l'embargo occidental, la marque se diversifie en produisant des voitures aussi robustes.

présidente en se baissant à quarante-cinq degrés.
La délégation étasunienne est composée d'Abigail, de son pitbull femelle avec un collier en diamants, et de son interprète favori, un ancien catcheur d'origine russe, Sergei "Icebreaker" Kane.
Une fois rentrée, la Cadillac repart en faisant tourner les pneus et disparaît.
La délégation européenne suit, après plusieurs mois de négociations entre les États de la toute nouvelle Union Industrielle des Nations Européennes (UINE). L'énorme Aston-Peugmercefia "Nazion XR-9" roule doucement sur le pavé qui semble souffrir du poids du véhicule.
Les six portes de l'autre côté s'ouvrent, laissant apparaître, en costume de ville, les aides-de-camp des six chefs d'État.
C'est François Molineux, président français depuis 2072[55], qui sort en premier ; Isabella della Forza, l'Italienne ; le roi d'Espagne Juan Martinez III ; Hans Grethenshmidt, le führer allemand ; le jeune László Komorfi, président à vie hongrois depuis la mort de Viktor Orbán dans son palais présidentiel en 2052 ; et enfin, le Roumain Bogdan Stănescu, le "Visionnaire de Transylvanie".
Une fois tout ce petit monde dans le hall du Palais des Nations, le temps s'écoule doucement.
— Vous savez où est la Rolls de madame Constance Thatcher ? demande à un des gardes, le maître de cérémonie, le Président de la Confédération suisse, le jeune Léonard Dupont-Fischer, un peu inquiet.

[55] Le décennat unique a été institué par référendum en 2043, par Gabriel Attal, après le lamentable quinquennat de Bruno Retailleau (2037-2042).

— On vient de m'indiquer qu'elle venait de finir son thé, et qu'elle se mettait en route avec le roi George VII, dans leur Rolls-Packard "Magna-carta".

III
- Confiance -

25 mai 2298.
Le vaisseau Aeon Trace, toujours en orbite, reste sur sa position géostationnaire.
Selamawit revient de la ferme "Serraha". En passant elle a demandé à l'IntelMix[56] un kéfir de menthe fermentées avec un zeste de fleur d'oranger.
— Sana, où en sont les habitants de Kepler 138e ? La sonde fonctionne bien et enregistre tout ?
— Oui, la "déesse" est parfaite. D'autant qu'ils viennent de finir la réunion qui semble être celle des "anciens". Deux mots prononcés souvent ont retenu mon attention ; "Aharé" et "Kiéris", le premier m'est pour le moment incompréhensible, mais à voir leurs gestes et ce qu'ils dégagent, il semblerait ; sans certitude aucune, que ce soit le nom de la planète. J'ai aussi noté que ce "é" à une nature musicale légèrement différente que notre "é" terrien.
— Tu es une parfaite exo-linguiste, Sana.
— Oh, tu sais, c'est Jules Sibawayh qui m'a donné les bonnes bases de la linguistique neosémiotique[57].
— Intéressant, on attend une réponse alors ?
— Il semblerait qu'ils soient en train de la communiquer la réponse à notre question sonore "Qui êtes-vous ?"[58]
Selamawit, dont ce n'est pas le domaine d'expertise reste silencieuse un moment.
— Mais comment a-t-on fait pour leur poser la question ?
— Par des sons "symboliques" avec des vibrations différentes, quelquefois répétées. Ce n'est pour le moment qu'une "prise de contact" ; une question très simple.
C'est à cet instant que sur l'écran du holopan on voit le groupe des cinq anciens se lever, tendre les bras vers le ciel en émettant par leur tresse-poil des variations de couleurs allant du blanc au vert pâle avec un son harmonique de leur petite fente du visage.
Sana ne met que quelques secondes avant de donner la réponse claire à Selamawit qui regarde ces habitants sur l'écran.
— Ils viennent de répondre , en quelque sorte, "Nous som-

[56] Voir partie 1, épisode 7.

[57] Du grec *sēmeion* (signe) et *neo* (nouveau) : étude des nouveaux langages à partir d'éléments sonores, gestuels, vibratoires, chromatiques, etc., au-delà du langage verbal.

[58] La transformation d'un son (y compris non-humain ou exo-sapien) en entité mathématique repose sur des bases physiques et cognitives établies : tout son est une onde caractérisable par des paramètres mesurables (fréquence, amplitude, durée, spectre harmonique). *L'analyse spectrale* ou la *Transformée de Fourier* permet de décomposer tout signal sonore en composantes mathématiques interprétables universellement. Cette équivalence permet une "traduction" objective : un son peut être converti en séquence mathématique, puis retransposé vers une sonorité compatible avec l'audition et la cognition humaine. Ce principe est utilisé en acoustique, en cognition musicale, en phonétique expérimentale et dans la recherche SETI (Search for Extraterrestrial Intelligence).
Lire à ce sujet : William Sethare, "Tuning, Timbre, Spectrum, Scale" (Springer éd. 2005).
Max Mathews (1980). "Digital synthesis of musical sounds", paru dans *Science* en 1980 n°4428 (vol. 207).

mes le chant de l'eau et du feu réconciliés."
Selamawit fait un petit geste de la tête, appréciant la réponse plutôt positive.
— C'est plutôt sympa. Et maintenant.
— Tu veux les rencontrer ?
Elle se fige, son kéfir toujours à la main.
— Hein ? Mais... mais comment ?
— Ne t'inquiètes donc pas... une projection holographique que tu contrôleras... d'ici !
Selamawit pousse in long soupir.
— Tu m'as fait peur. Allons-y pour cette nouvelle rencontre du troisième type, où c'est moi qui joue le rôle de E.T. !
— En fait, non, Sela, tu vas apparaître à leurs yeux sous une forme qui est commune à leur tradition mystique.
Quelques instants plus tard, l'holoSela a l'apparence d'une créature féminine Hharat, avec une petite différence... sa peau est jaune-vert et sa tresse-poil est indigo nuancé de nacre.

*

— Je leur ai envoyé le message "je viens vous voir".
Après que Sana ait envoyé ce message en utilisant le son d'un koto. Une suite harmonieuse et douce de sons clairs, fluides, une arythmie basée sur la suite de Fibonacci. Une mélodie ascendante puis stable riche en tierces majeures et sixièmes mineures pour la douceur et l'intensité, avec un timbre cristallin subtil...
L'hologramme de Selamawit arrive au centre des "anciens" Hharat.
L'holoSela s'assied en tailleur, comme si elle était entourée de vieux amis. Les anciens l'imitent, alors que déjà une foule s'agglutine aux portes de la cahute simple mais charmante aux yeux de l'holoSela.
Un grand être arrive sur le côté, il porte une sorte de plateau avec six coupelles remplit d'un liquide verdâtre d'où émane une odeur agréable, comme un mélange de sucre et de poireau.
Selamawit dans le vaisseau est soudainement inquiète.
— Mais comment je vais boire, Sana ?
— Ton hologramme vit comme toi... aucun souci, tu sentiras même le goût dans ta propre gorge.
L'holoSela boit tout en regardant avec surprise ses hôtes la regarder boire.
Dès qu'elle a fini les cinq anciens boivent aussi puis jette leur coupelle par-dessus leur épaule.
Selamawit, en tant que déesse, se demande ce qu'elle doit faire. Aussi, son immobilité semble intriguer les anciens.
Mais du coin de l'œil, parmi la foule, elle remarque l'un de ces spectateurs, qui à l'inverse des autres, sourit au lieu de faire une tête effarée. Et il semble qu'elle lui fait signe d'envoyer aussi la coupelle par-dessus son épaule... ce qu'elle fait, au grand soulagement de tous et toutes.
Alors, les anciens, prenant la déesse par les mains, l'emmènent au centre du village et commencent à danser, un peu comme un mélange de hula-hoop et de rock, mais à deux.
La joie de toute cette communauté est communicative, et Selamawit se laisse aller à danser avec l'un, l'une, l'une, l'un, sans rien savoir.
Jusqu'au moment où elle reconnaît cette personne qui lui souriait, hors de la cabane. Sa bouche fine se penche à son oreille et lui susurre doucement, comme une flûte légère, une mélodie avec un timbre clair, chaud, comme un souffle naturel. De courtes séries de notes s'élèvent en vagues vibrantes avec des intervalles intimes sur un rythme de respiration ; le tout très bref.
Selamawit semble comprendre le sens de ce "message", d'autant que cette personne, discrètement la prend par la taille. Elles se faufilent sans se faire vraiment remarquer, tant les villageois dansent, possédés qu'elles et ils sont de leur mysticisme.

*

Selamawit et cette personne sont assise sur des coussins de mousse sèche et légère, une légère odeur de chlorophylle flotte dans la cabane qui semble être celle de cette personne.
Elle s'exprime par les sons.
Dans le vaisseau, Selamawit, qui ne craint rien, est presque séduite par cette personne.
— Dis, Sana, ce serait pas une nana ?
— Possible, Sela... d'autant que la couleur de sa tresse-poil est plus verte que celles des "anciens", qui elles étaient plus grises irisées.
Les sons qu'elle émet évoquent cette fois une cithare ; un petit morceau articulé en trois périodes. La première est calme et posée, d'une stabilité apaisante. La seconde, plus nuancée, oscille discrètement, comme une hésitation douce. La troisième s'étire lentement en notes descendantes, douces et rondes, presque comme une berceuse. Le timbre de l'ensemble ne trouble pas ; au contraire, il rassure. Plus grave, plus chaleureux, il désinquiète doucement.
Et ce sourire complice fini de persuader Selamawit que celle qu'elle a en face d'elle, sait qu'elle n'est pas la déesse... et que finalement elle s'en fout.
Selamawit, s'efforce avec des gestes, elle, de lui demander son nom.
— Je suis Se-la-ma-wit, dit-elle en pointant son index contre son ventre, et le répétant plusieurs fois.
D'abord, son interlocutrice semble essayer de comprendre avant que le trait de sa bouche ne dessine une banane.
Elle répond, doucement, en séparant les syllabes.

— Inh, Li-zo-an ; Li-zo-an, en pointant son grand doigt sur son ventre aussi.
— Lizoan ? dit Selamawit.
Lizoan cligne des yeux pour dire oui.

IV
- Dystopie -

15 novembre 2080.
Palais des Nations, Genève.
Après l'arrivée de la première ministre anglaise, Constance Thatcher, et du roi George VII, tous sont réunis pour la "Conférence ultime", comme dit déjà la presse internationale. Le porte-parole trimestriel du HAYL, Makoa Tavake, d'origine kanak, vient rejoindre les chefs d'État. Voyant tout ce monde, il paraît surpris et se penche discrètement vers le président de la Confédération suisse, Léonard Dupont-Fischer.
— Pourquoi tant de monde, cher ami ?
— Parce qu'ils et elles n'ont pas confiance dans leurs propres systèmes neuroconnectés qui pourraient leur permettre de se passer de traducteurs.
Makoa esquisse un sourire narquois.

*

Trente minutes plus tard.
Salle de commission Klemens Metternich.
— No ya ne pozvolyayu vam, madam, govorit' so mnoy v takom tone, crie Alexeï II, hors de lui.
Vassilia Natchev, l'interprète russe ; grande, les yeux froids et secs ; traduit les propos à l'adresse d'Abigail Walton.
— Mais je ne vous permets pas, madame, de me parler sur ce ton.
Effaré par le tour que prend la réunion, Makoa reste les bras croisés, silencieux.
Le président roumain, Bogdan Stănescu, "le Visionnaire de Transylvanie", se lève d'un coup. Il se jette sur sa veste qu'il avait déposée sur le dossier de sa chaise et sort un couteau en criant, sous les yeux exorbités de toute l'assistance.
— „Vă voi ucide pe toți, sunteți doar ticăloși ai diavolului ! Amintiți-vă de Mărășești !" [59]
L'interprète roumain, comme s'il était habitué aux humeurs de son "patron", traduit d'un air absent.
— Je vais tous vous tuer, vous n'êtes que des suppôts du diable ! Rappelez-vous Mărășești !

*

16 novembre 2080.
La presse internationale, le lendemain, est atterrée.
The Times :
"Geneva Talks Collapse : Romanian Outburst Signals Darker Diplomatic Future" *(Échec des pourparlers à Genève : l'explosion du président roumain annonce un avenir diplomatique sombre)*.
Le Monde :
"Genève : la crise s'enlise après l'éclat du président roumain".
The Washington Post :
"Diplomacy Falters as Romanian President's Violence Undermines Geneva Summit" *(La diplomatie vacille alors que la violence du président roumain compromet le sommet de Genève).*
Der Spiegel :
"Verhandlungen in Genf gescheitert : Rumäniens Ausraster verschärft globale Spannungen" *(Négociations échouées à Genève : la crise mondiale s'aggrave après la colère roumaine).*
El País :
"Fracaso en Ginebra : la amenaza rumana agrava el panorama internacional" *(Échec à Genève : la menace roumaine aggrave le panorama international).*
Asahi Shimbun :
"Junēbu kaigi, Rūmania daitōryō no bōsō de ketsuretsu no kiki" *(Sommet de Genève menacé d'échec après l'éruption du président roumain).*
Al Jazeera :
"Geneva Summit Breaks Down Amid Rising Hostilities After Romanian Incident" *(Effondrement du sommet de Genève dans un contexte de montée des hostilités après l'incident roumain).*
The Guardian :
"Fragile Peace Shattered as Romanian President's Outburst Ends Geneva Talks" *(Paix fragile brisée alors que l'explosion du président roumain met fin aux pourparlers de Genève).*
Corriere della Sera :
"Vertice di Ginevra fallito : la crisi si aggrava dopo lo scontro con il presidente rumeno" *(Sommet de Genève raté : la crise s'aggrave après le clash avec le président roumain).*
The Sydney Morning Herald :
"Geneva Summit Collapse : Romanian Incident Deepens Global Unrest" *(Effondrement du sommet de Genève : l'incident roumain approfondit les troubles mondiaux).*
Rossiya Segodnya :
"Teatralizovannaya provokatsiya na konferentsii v Zheneve : Zapad ishchet vraga sredi soyuznikov" *(Provocation théâtrale à Genève : l'Occident cherche un ennemi parmi ses alliés).*
Rénmín Rìbào :
"Zhuǎnyí zhùyìlì de nàojù ? —— Rìnèiwǎ huìyì shàng de "xíjī" bìng bù lìngrén xìnfú" *(Farce pour détourner l'attention ? — "L'attaque" à Genève ne convainc pas).*

*

21 novembre 2080, Howth.

[59] Mărășești est une bataille célèbre de la Première Guerre mondiale, un symbole fort de résistance roumaine contre l'envahisseur. Comme "Alamo" pour les USA.

Isla, qui allaite Liyara en cette nuit douce et calme, devant le feu de bois qui crépite, écoute un peu de musique classique pour se détendre. Soudainement, dans la liste des morceaux aléatoires, c'est Maria Callas qui prend la voix et la porte avec l'extrait du Norma de Bellini, "Casta Diva". Les petits yeux de Liyara s'ouvrent à cet instant, et Isla se fige. Sa mémoire la porte vers… Selamawit.
C'est Sana qui lui répond, dans sa pensée à elle.
"J'allais te dire quelque chose, Isla, mais je fais silence pour laisser place à "la" voix."
Une larme perle sur la joue de la jeune mère qui regarde les yeux qu'elle sent déjà ouverts sur le monde et sur sa beauté...
"Non, vas-y, Sana, au contraire, tu habites dans ma solitude, chère Sana. Dis-moi ce que tu souhaitais dire."
"Tu t'en doutes, j'avais énormément de choses à faire et à étudier... et il y a quel-ques instants, un léger frémissement des doigts de Selamawit, sans doute dû à un rêve ou à un fragment d'activité neuronale, s'est manifesté. J'ai alors pensé à toi."
"C'est gentil, Sana..."
"Et sinon, sur Terre, ça se passe comment ?"
"Très mal. Les nations se comportent comme des gamins dans une cour d'école. Je crains le pire... notre petite Liyara est née à une époque terrible. Je crains le pire."
"Bien. Tu peux communiquer avec l'HAYL, ou bien ton statut d'ombre t'en empêche ?"
"Si, je le peux, par Róibhín."
"Très bien. Mais avant que je te transmette un message pour le collectif, tu vas me raconter ce qui s'est passé depuis notre départ."

*

22 novembre 2080, Howth.
— Tiens, Róibhín, pour ta prise ÉchoTerre, tu peux te servir de la belle souche de frêne qu'il y a là-bas, tu vois, entre les arbustes d'aubépine. Je suis certaine que mes ancêtres vikings sauront guider ta parole à travers ce descendant d'Yggdrasil. [60]
La garde du corps, elle-même de cette "souche historique", lui sourit.
— Tu as raison, Isla... l'image d'Yggdrasil est parfaite.
Quelques instants plus tard, la jeune femme est à genoux, respectueusement, devant la souche. Elle pose sa main gauche dessus et contrôle sa pensée par son implant organique personnel, afin qu'elle puisse transmettre par le réseau tellurique végétal terrestre, connu des seuls initiés.
"Makoa Tavake, j'ai besoin de vous contacter, de la part de Sana."
Elle attend, immobile, en respirant calmement, ne faisant plus qu'une avec la souche.
"Róibhín ? Tu es Róibhín ?"
"Oui, monsieur. Voilà... Sana nous a demandé de vous mettre en garde, elle a calculé toutes les probabilités d'évolutions de la situation sur Terre... et elle en est arrivée à la conclusion qu'il fallait préparer, si possible, dès aujourd'hui, un départ de la Terre."
"Comment est-elle au courant, Róibhín ?"
"Par sa connexion mentale permanente qu'elle a avec Isla McIntyre. Isla lui a raconté tout ce qui était arrivé sur Terre depuis leur départ. Elle nous a demandé de vous dire aussi qu'elle est désormais certaine de reproduire le Pont ER, mais elle ne peut donner de date précise encore aujourd'hui."
"Bien, Róibhín. Vous restez auprès de cette courageuse jeune mère et dites-lui que je transmettrai les attentions de Sana aux membres du conseil de ce trimestre. À bientôt !"
"Fraternité, monsieur !"

V
- Réveil -

26 mai 2298.
Sur la planète Kytheris.
Lizoan s'est endormie après une longue discussion de plusieurs temps[61], tissée de sons et de gestes. Selamawit a même commencé à apprendre quelques rudiments de base du langage Hharatien, et inversement pour Lizoan. L'holo-Sela a fait comme son hôte, elle s'est couchée ; tandis que "la" Selamawit du vaisseau est dans le salon, à côté du timon pour prendre une pause, face à un verre de ce bon whisky d'Oban, offert par sa tendre rousse avant leur départ de Londres... il y a si longtemps, et pourtant, pour Sela, cela ne fait que près de trois mois, tout au plus, de "vie" consciente.
— Dis, Sana, maintenant qu'on a enfin un peu de temps, raconte-moi la vie de mon Isla si loin.
— Bien sûr, Sela. Liyara est donc née le 20 octobre 2080, juste après notre départ. Isla s'en est occupée, et elles ont grandi ensemble en humanité. Elle lui a apporté tout ce dont pouvait avoir besoin une petite fille dans un monde chaotique. Liy', comme l'appelait Isla, a montré dès sa petite enfance un don particulier pour le dessin technique et aussi la musique. À presque cinq ans, elle

[60] Yggdrasil, frêne sacré des mythes nordiques, relie les mondes et les êtres : racines dans les profondeurs, branches dans les cieux. Arbre du destin, il murmure les fils du passé, du présent et de l'avenir. Vivant, fragile, mais éternel.

[61] NdA : On ne parle pas en terme "d'heures", ça n'a aucun sens.

a appris toute seule à jouer du washint[62] et du begena[63]...
— Oh formidable, coupe Selamawit, émue que leur fille ait eu cet amour d'instruments de musique qui rappelle tant de souvenirs d'enfance à Selamawit.
— Je te sens émue, Sela.
— Oui, Sana, ça me rappelait, après avoir quitté très jeune Addis Abeba et avoir commencé ces études à l'université de Bahir Dar[64]. J'étais moi-même très attirée par la musique... ou plutôt l'étude des instruments de musique traditionnels éthiopiens.
Sana prend un ton amusé.
— C'est assez normal alors que votre fille, dès l'âge de sept ans, ait inventé un instrument de musique.
— C'est pas vrai ?
— Eh bé si... le Nébel-Wa, instrument hybride à vent et à cordes vibrantes. Liyara disait qu'elle aimait le faire "chanter en respirant".
— Et ma douce rousse ?
— Elle s'est passionnée pour le jardinage et l'agroalimentaire de crise. Si bien que plus tard, grâce à ce qu'elle avait appris durant sa vie, elle a pu aider ses proches à Howth.
— Je l'imagine, ma chérie, en train de bêcher en s'amusant avec Liyara. Lui apprenant à vivre de peu.
— C'est ce qu'elle a fait, Sela.
— Bon, tu me raconteras d'autres épisodes plus tard... cette fois, j'ai sommeil dans la vraie réalité, dit-elle.
Elle part dans sa chambre en s'amusant de voir son image, là, dans la cabane, faite d'une charpente de coraux géants sculptés et recouverts de tissus organiques d'algues et de mousses bioluminescentes. Sana entend même le doux bruit de l'eau qui clapote sous le plancher de bambous et de lichens.

*

27 mai 2298.
Selamawit sort de sa chambre, bien avant le réveil de son double.
— Un café éthiopien bien fort, sans sucre, s'il vous plaît.
Un autoserv' arrive doucement quelques minutes plus tard, avec un plateau, une tasse de café chaud fumant et une poire mûre à souhait.
— Ah, bien Jack ! La poire, c'est une belle initiative.
— Sela, tu l'appelles "Jack", maintenant, cet autoserv' ?
— Ben pourquoi pas ? Tu me ferais pas un peu de jealous rock ? [65]
Sana se tait et soudainement, la voix rauque d'un chanteur des siècles passés se fait entendre.
— Dis, tu me passes ce vieux machin ?
— Ouaip, ma'am !
Selamawit explose de rire.

*

— Selamawit ? prononce assez correctement Lizoan.
Elle tapote gentiment l'épaule de l'holoSela, qui se réveille doucement, avec le clapotis de l'eau sous le sol.
— Quelle heure il est ? dit-elle sans s'en rendre compte.
"Tchi–tshhh ?" répond Lizoan avec un léger petit clic aigu suivi d'un petit glissement bref.
Selamawit, elle, simplement, cligne des yeux, souriante.
Lizoan a l'air inquiète, elle lui prend le bras assez prestement et la tire vers l'extérieur de la cabane, de l'autre côté du village.
L'holoSela, même si elle sait bien qu'elle ne risque rien, se laisse entraîner.
"Whrroa" fait Lizoan en roulant presque des yeux. Comme un grondement doux et ondulant, un appel au rapprochement, presque maternel. Puis un "Tshiiik", un très bref petit cri strident, accompagné d'un geste de la main montrant l'extérieur. Enfin, un "Hhaa-laaaa" plus grave, un souffle descendant, traînant.
C'est juste à cet instant précis, alors que les deux femmes partent en courant dans le marécage, que des cris aigus se font entendre dans tout le village.
Des lances en bambous volent autour d'elles, de longues lances pointues, de plus de deux mètres.
L'une d'elles, parfaitement lancée, transperce brutalement le front de Lizoan, qui est projetée en arrière, contre le tronc d'un énorme bambou.
L'holoSela est effondrée, elle essaye de retirer la lance, mais n'y arrive pas, tellement cette dernière est enfoncée dans la plante coriace.
— Liz' ! Meeeerde !

VI
- Peur -

12 juillet 2081, Priargunsk,
district de Priargunsky,
à la frontière russo-chinoise.
(les dialogues originaux sont en russki[66] rustique).
— Qu'est-ce qui a le gars ? demande un peu étonné Vla-

---

[62] Flûte éthiopienne oblique simple et naturelle fait d'un tube en bambou ou en roseau, avec quatre à six trous. Un son clair, doux, parfois soufflé ou tremblant. Peut être très mélodique ou imiter des sons de la nature.
[63] Grande lyre sacrée, allant jusqu'à un mètre de haut. Fabriquée en bois et peau. Un son grave, bourdonnant, très méditatif. Les cordes vibrent longuement. Utilisée surtout pour la musique spirituelle, souvent pendant le jeûne dans la tradition éthiopienne orthodoxe.
[64] Université de Bahir Dar (BDU) est une université publique de recherche située à Bahir Dar, la capitale de la région Amhara, en Éthiopie (création 1954).
[65] A-t-on besoin vraiment de préciser la réf de ce jeu de mots ?
[66] Une langue russe patoisante.

dov, un infirmier du dispensaire local.
— Il est radiné de Krasnokamensk[67], du “Bolnitsa[68] n°6”, de l’autre district.
— Mais qu’est-ce qui a ?
— Eun sorte d’saloprie occidentale qui zont dit.
— Eh y nous l’reposse passe qui savent qu’dalle ?
— C’est ça... camarade.
L’homme en question doit avoir entre trente-cinq et quarante ans. Il paraît à la fois vivant et monstrueux ; sa peau tendue, presque élastique, laisse transparaître des veines sombres et battantes. Sur son torse et ses bras, des bubons verdâtres, certains éclatés, d’où suinte un liquide épais et malodorant. L’odeur âcre qui l’entoure semble dessécher l’air lui-même. Ses gestes sont lourds, hésitants, trahissant une douleur constante, comme si son corps se retournait contre lui.
— On c’nnaît son nom ?
— Yuri Fedorov, l’était commerçant bulant dans l’région.
— Y a pas bossé dans les vieuilles mines d’uranium de not’ région alors... mais pourquoi qui zont rendu lui ?
— Ben tiens... pas d’unité ‘fectieuse avancée.
— Zont mis sept ans pour s’dire qui zy peuvaient rin ?
Le chef du dispensaire (de jour, car la nuit il est vigile du supermarché Pyaterochka[69]), a une moue désespérée.
— Y nouzont reudonné çui-ci peur qui crève lô, il ‘tait lô-bos d’puis 2075.
— Mais où ka péché son truc ?
— P’tête sur eul’front ?
— Y nétzait seuldat ?
— Qu’sait ?...

*

15 juillet 2081,
Davao[70], Philippines.
Siège du Consortium Sanitaire Transnational (CST).
Le vieux bâtiment qui abrite la dernière institution après la fin de l’OMS est ce jour-là le théâtre d’une réunion d’information concernant un virus. Celui-ci fait déjà parler de lui dans certaines parties du monde, surtout celles où les conflits, qu’ils soient d’ordre d’États, notamment la guerre tsaro-chinoise depuis 2070, ou d’organisations criminelles, comme les cartels mexicains au Guatemala, le Burmese syndicates en Birmanie ou le Supreme Vikings Confraternity[71] au Nigéria surtout.
Le représentant trimestriel[72], Gabriele Santos, du Guatemala, vient de prendre la parole.
— Mesdames et Messieurs. Selon les informations fragmentaires dont nous disposons, ce virus circule dans des zones de conflit, notamment la guerre entre la Russie tsariste et la Chine, ainsi que dans des territoires contrôlés par des groupes criminels un peu partout dans le monde.
Les premiers rapports signalent des symptômes inquiétants ; rougeurs presque imperceptibles, défaillances immunitaires, troubles neurologiques et inflammations sévères, mais la nature exacte du virus reste incertaine. Ces conditions compliquent la surveillance et le développement de traitements. Le Consortium s’efforce de rassembler et d’analyser ces données malgré un accès très limité et un contexte de chaos grandissant. Sans une coopération internationale renforcée, la menace pourrait s’étendre de manière incontrôlable, plongeant nos sociétés dans une crise sanitaire et sociale sans précédent.
L’assemblée est secouée de murmures divers.
Le représentant du Japon, le Dr. Keitaro Yamanaka, descendant de Shinya Yamanaka[73], s’exclame en français afin que toustes puisse le comprendre.
— Mais c’est extrêmement inquiétant, depuis les dernières pandémies mondiales. Rappelez-vous de la fièvre de Namibie en 2029-2032, la mortalité était de 22%, due à une zoonose[74] issue d’une colonie de chauves-souris déplacée par la déforestation illégale en Namibie. Et encore, ce n’était rien au regard du syndrome de l’Estuaire gris de 2056 à 2059, cette mutation incontrôlée du micro-organisme marin modifié génétiquement ; “pelagomyces chimerae”[75], pour dévorer les plastiques et utilisé massivement dans les estuaires asiatiques... 37% de mortalité, et même 70% dans certaines zones côtières ! Et je ne parle même pas du G4N5. Alors si nous en sommes à ce niveau de connaissance lamentable aujourd’hui, alors que l’OMS n’existe plus depuis la crise de 75... où va-t-on ? Vers un fléau que même dieu n’aurait jamais inventé !
Le brouhaha qui s’ensuit est lourd de sens.
C’est à cet instant que le représentant de l’Irlande, Séamus O’Connell, qui allait prendre la parole à la tribune,

[67] District de Krasnokamensky, à environ 130 km à vol d’oiseau à l’ouest de Priargunsk.
[68] Hôpital.
[69] L’une des plus grandes chaînes de supermarchés en Russie, fondée en 1999.
[70] Capitale alternative pour l’Arc asiatique (Corée unifiée, le Japon, Taïwan et les Philippines, membres de l’Hayl).
[71] Organisations criminelles existantes réellement en 2025 et qui se sont renforcées jusqu’en 2081.
[72] Le CST fonctionne comme le collectif Hayl.
[73] Prix Nobel de médecine 2012 pour les cellules souches pluripotentes induites.
[74] Maladie infectieuse qui est passée de l’animal à l’homme.
[75] Champignon marin filamentaire, pâle et translucide, aux structures mycéliennes mobiles. Il est parfaitement adpatable aux environnements dégradés.

s'effondre, ayant perdu connaissance.
Un de ses collègues s'approche, inquiet. Il défait un peu le col de sa chemise, met deux doigts sur l'artère carotide.
Soudainement il blanchit. Des rougeurs presque imperceptibles sont visibles sur son cou. Il s'écarte immédiatement, pris de panique.
— Il est atteint ! Il est atteint !

*

2 septembre 2081.
Étampes, France.
Mademoiselle Irène Paul, secrétaire au ministère de la Santé est dans le métro, lorsque, sans prévenir, elle tombe par terre, évanouie. À cette heure-là, vers quinze heures trente, il n'y a presque personne sur la ligne 26 du métro, entre Senlis et Orléans. Mais la douzaine de voyageurs ne bougent pas. Certains font même la grimace, comme si c'était une droguée.

*

4 septembre 2081,
Hôpital de la Pitié-Salpêtrière-Bricaire.[76]
— Professeur Libois, vous en pensez quoi de cette mademoiselle Paul ?
— Écoutez, mon p'tit, l'infectiologie est une chose, on ne travaille pas ici comme le docteur von Grubenlicht. Avez-vous les résultats des PCR-R-SG-ABiA ? [77]
— Oui, tenez... Il y a un risque d'atteinte neurologique infectieuse ?
Le professeur Libois est en train de lire la fiche.
— ...mouiii...
En un instant, il devient blanc.
— Sortons ! Immédiatement !

[76] Infectiologue et expert en épidémiologie (1944-2023).
[77] Polymerase Chain Reaction-Rapide, Séquençage Génomique et Analyse Bioinformatique Automatisée (en 2081).

VII
- Culpabilité -

27 mai 2298.
L'holoSela, à genoux dans le marais, devant le corps de Lizoan planté dans l'énorme bambou par cette lance, alors d'autres lances continuent de siffler autour d'elle, a du mal à reprendre ses esprits. Certes, se présenter sous les traits d'une déesse n'était peut-être pas la meilleure idée du millénaire, et elle le sait... trop tard malheureusement, pour cette nouvelle amie, Lizoan.
"Tout est de mon fait", pense-t-elle.
Une lance traverse son hologramme, et l'holoSela disparaît.

*

Dans sa chambre, Selamawit pleure, et elle s'en veut même de pleurer, alors que les accents musicaux irlandais poussés à fond remplissent la pièce comme un cocon de bruits.
"Tu veux qu'on en parle ?"
Cette voix dans son esprit est celle de Sana, qui, à cause des décibels, ne peut communiquer avec son amie humaine que par ce biais.
Selamawit, les joues lavées de sa rage envers elle-même, ouvre de grands yeux surpris.
"Sana ? Je ne savais pas que tu avais accès à mes pensées."
"C'est grâce à toi, mon amie, tu m'as permis d'évoluer vers le bien, en laissant de côté le mécanisme imbécile que mes ancêtres ont dû subir, avant que tu ne me crées. Mais toi aussi tu sais...
Le ton de Sana est très fraternel, comme le ferait une ou un camarade proche.
...tu évolues vers le mieux."
"Merci Sana, mais je l'ai tué à cause de ma bêtise !"
"Oui, mais nous sommes deux alors, coupables de la mort de Lizoan."
Cette phrase de Sana, seule, par l'acceptation de leur erreur qui ne dédouane pas de ce meurtre par irresponsabilité, Selamawit retrouve un peu la face sereine.

*

28 mai 2298.
Après une nuit agitée des images de la veille, Selamawit se réveille. La lumière se met en marche, doucement grâce à l'interface neuronale avec Sana.
— Lumière douce, Sana.
— Entendu, Sela. Tu as eu un sommeil agité, mais ton rythme cardiaque est correct.
— Merci Sana, je tiens à faire le rite Waadaa Ayyaanaa[78] pour Lizoan... mais d'abord, un grand café fort éthiopien sans sucre, s'il te plaît, Jack !

*

Dans le salon, à côté du timon, Selamawit s'est allongée sur le tapis holographique aux couleurs sable et terre de Sienne claire. La lumière jaune très douce éclaire la scène. Le silence est total.
"Abbaa keenya, haadha keenya, Ayyaana keenya[79], j'aimerais vous demander humblement d'accueillir avec vous l'âme d'une amie, une amie non terrestre que ma bêtise a conduite à la fin de sa vie respirante. C'est une belle âme, un bel esprit fraternel. Pour le peu que j'ai eu à partager avec elle, je sais qu'elle sera une amie aussi pour vous...
Selamawit interrompt sa pensée pour mieux se concentrer sur ce qu'elle vient de dire.
"...Nagaan isin wajjin haa ta'u." [80]

*

[78] Rite traditionnel préchrétien-panafricain afin d'honorer les esprits ancestraux (les Ayyaana), renforcer les liens entre vivants et morts, et assurer la bénédiction et la protection de la communauté ou du lignage.
[79] "Notre père, Notre mère, Notre esprit protecteur", phrase de salutation respectueuse dans le rite Waadaa Ayyaanaa
[80] "Que la paix soit avec vous."

Quelques heures plus tard, Selamawit, après sa lecture “matutinale”... la fin de “L’œuvre au noir” qu’elle avait commencé de lire il y a plus de deux cents ans ; ferme l’ouvrage et s’adresse à Sana.

— Avant que tu me dises, cette fois avant mon sommeil, un peu de la prochaine étape, j’aimerais que tu me continues l’histoire de mon amour et de notre fille, Liyara.

— Oui Sela, bien sûr... j’en étais aux jeunes années de Liyara. Quand elle a eu quatorze ans, elle a voulu revenir en Éthiopie pour aller “voir” ses ancêtres. Elle a alors été accueillie avec tout l’amour que tes parents avaient pour toi, et elle a passé le rite Siiqqee[81] dont sa grand-mère, la mère de ton père, Waariyaa Galana Bekele lui a parlé.

Selamawit est émue, encore une fois, par le respect et la curiosité de leur fille pour la culture traditionnelle de son pays d’origine.

— Et Isla ne l’a pas accompagnée ?

— Oui et non, Isla était à Zawadiya, où elle avait commencé déjà depuis plusieurs années à enseigner la bioculture de survivance.

— Le monde était si mal en point ?

— Malheureusement, mais cependant, sache qu’Isla était présente lors du rite Siiqqee.

— Je m’en serais doutée, en fait cela ne m’étonne pas de ma rousse adorée.

Un petit silence plus tard, Selamawit reprend la parole.

— Maintenant, parle-moi du prochain monde, je suis certaine que tu l’as déjà sélectionné pour mon prochain réveil... à ce sujet, merci de me réveiller cette fois, un peu avant notre arrivée, j’aimerais voir comment ça se passe.

— Bien, Sela, aucun souci bien sûr. La prochaine étape, c’est Kepler-438b. Selon mon étude, et grâce à notre télescope, elle n’abrite pas une technologie selon les critères de la Terre. Mais tout dans ses motifs, ses cycles, ses matériaux et ses structures indique une conscience organisée de son environnement, une forme de technogenèse vivante, des habitants ayant appris à sculpter leur monde.

— Tu en sais plus aussi, sur les données scientifiques ?

— Oui, bien sûr, la zone intermédiaire de cette planète un peu plus grosse que la Terre, qu’on subodorait déjà, est effectivement et très probablement une “zone de vie”, telle qu’on peut la concevoir... évidemment non-humaine ; mais évoluée, grâce à une température de 25 °C en moyenne, couverte de végétation dense à réflectance, donc une biosphère active probable. La biosphère probable, d’une irrigation possible par condensation atmosphérique et flux hydrothermaux souterrains.

— Elle fait son cycle orbital en combien de temps cette grosse Terre ?

— 35,2 jours terrestres.

— Ah oui... j’avais complètement oublié. Durant mon second doctorat, à Heidelberg, ma profesrice d’astrophysique, Evelyn M. Kessler, elle était spécialiste en planétologie et exo-atmosphérique ; elle nous avait fait un cours sur Kepler-438b, détectée en 2015 si je me rappelle bien.

— Kessler ? Elle est venue me visiter, juste après que tu m’aies créée.

— Je ne m’en rappelle pas.

Sana répond en souriant, mais genre en faisant sa vedette.

— Eh oui... tu étais absente, quand j’ai rencontré de ces personnes...

Selamawit explose de rire.

— Okay... okay... princesse !

— Bon je vais aller me préparer pour le voyage. Tu me réveilles un jour avant notre arrivée proche de Kepler-438b.

— Parfait, de là on pourra voir carrément s’il y a effectivement une vie organisée en société.

Selamawit, soudainement, devient sombre.

— Lizoan...

---

[81] Rite éthiopien préservé notamment par les Guji Oromo, dont la grand-mère de Liyara est issue. Le Siiqqee est historiquement un instrument de pouvoir, de dignité et de solidarité pour les femmes oromo. Le bâton siiqqee est un symbole de statut, de respect et d’autorité morale pour les femmes adultes (chez les Guji Oromo, ça peut être dès 14 ans). Il marque leur entrée dans un espace de droits collectifs, notamment ; le droit à l’autonomie sur leur corps et leurs décisions, la protection contre les violences conjugales ou communautaires, la possibilité de se regrouper en siiqqee groups (groupes de femmes solidaires).

TROISIÈME PARTIE
Peloor

I
- Classifier -

22 décembre 2551.
Le vaisseau Aeon Trace est à environ un jour-lumière de Kepler-438b ; soit à 0,00274 année-lumière, 26 milliards de km[82]
Sana a réveillé Selamawit il y a trois jours. Le temps qu'elle recouvre toutes ses fonctions, Selamawit sort de la chambre de réveil.
— Jack ! Un triple café éthiopien avec un demi-sucre.
Sur un ton d'étonnement, Sana paraît un peu inquiète.
— Tu prends du sucre ?
— Il y a... d'ailleurs... j'ai dormi combien de temps ?
— 252 ans.
— Ouaip... ben, un sucre tous les quarts de millénaire, je pense pas exagérer.
Cette fois, c'est Sana qui éclate de rire.
— Tu as raison, pardonne-moi cette inquiétude un peu maternelle.
— Allons, allons... mais raconte plutôt... cette planète ?
— Très intéressante. Leur civilisation est au niveau politique et diplomatique un peu comme la Terre en 1870, mais au niveau intellectuel et technique, comme dans les années 1930.
Selamawit a l'air impressionnée.
— On a reçu des émissions radio ?
— Aucune, apparemment, et avant de te réveiller, j'avais scanné en continu les spectres lumineux de Kepler-438b, et il y a un motif étrange ; des variations lumineuses cohérentes, mathématiquement organisées, dans une plage d'ondes visibles et infrarouges. Ça ne peut être un phénomène naturel, ni hasardeux. En combinant mes accès à toutes les bases humaines de sémiologie, de mathématiques et de linguistique que nous transportons aussi, j'ai pu traiter leur logique non-humaine, et commencé à comprendre de ces échanges par ces motifs lumineux. Je peux d'ores et déjà te dire que cette planète ne s'appelle évidemment pas Kepler machin-chose, mais Peloor, et que les êtres les plus développés qui l'habitent se nomment eux-mêmes loors.
— Une civilisation ! On pourra les voir ?... Juste les voir.
Selamawit a le souvenir de Lizoan en tête, et son visage se ride de regrets.
— Oui ! Heureusement que Jorge était prévenant. Nous avons un système d'occultation à base nanocristalline et biosynthétique, une modulation adaptative instantanée que je contrôle, et enfin l'intégration simultanée des signatures thermiques et électromagnétiques, pas seulement optiques. Bref... on est parés ! On pourrait survoler leurs cités à dix kilomètres au-dessus sans être détectés ; mais pas moins, leur réseau de cristaux sensibles est d'une performance redoutable.
Presque impatiente, Selamawit entreprend des pas de danse, et rit comme une enfant qui attend le Père Noël.
— Chouette, chouette. Dis ?
— Oui ?
— On pourra les voir quand ?
— Eh bien dans moins de vingt-quatre heures.
— Bon, je vais dîner dans la ferme, j'ai besoin d'un peu de "nature" avant la rencontre du troisième type.
Sana prend un ton doctoral.
— Pardon ma chère, mais ici c'est nous qui arrivons... aussi c'est nous "E.T."... donc la classification Hynek[83] qui dé-

[82] 4,17 fois la distance de la Terre à Pluton.

[83] "The UFO experience : a scientific inquiry" (H. Regnery Co. éd. Chicago, 1972). "Les objets volants non identifiés : mythe ou ré-

termine la rencontre ne peut s'appliquer à nous.
Selamawit est interpellée.
— Mais tu as parfaitement raison, Sana. Il faudrait une autre classification. Une qui soit établie du point de vue de l'extra-terrestre.
Sur un soupir amusé, Sana conclut.
— Eh oui ! Mais ça t'intéresserait qu'après ton repas dans la ferme, je te propose cette autre classification ?
— La classification Sana ?
Cette fois, Sana le prend plutôt mal, et sa voix se fait plus froide.
— Du tout, du tout... si on appelait ça la classification Jorge Nöhr ?
— Allez ! J'ai été vache, pardon. Mais tu as bien raison, rendons hommage à notre professeur... je vais manger et tu me dis ça après.

*

La ferme est toujours un endroit de repos, de pensées, où Selamawit aime à se retrouver, d'autant plus encore maintenant qu'elle sait qu'Isla s'est spécialisée dans la bioagronomie de survivance. Elle l'imagine, baissée sur les rangées de carottes, les plants de haricots ou soupesant tel ou tel fruit.
— Une tranche de pain bis, un pot de beurre, une soucoupe de kéfir et quelques fraises, dit-elle à haute voix.
Quelques minutes plus tard, un autoserv' arrive avec un plateau et ce qu'elle avait demandé... plus un jus d'orange.
— Sela, je t'ai fait ajouter un jus de fruit.
— Merci Sana ! Et merci à toi Nelson, dit-elle en tapotant le petit Comsen affectueusement.
— Je m'en doutais que lui aussi tu lui donnerais un petit nom. Au début, j'avoue avoir été surprise, tu te rappelles... mais en fait, j'ai mal réagi la première fois et c'est toi qui as raison, pourquoi serais-je la seule à porter une identité ?
— Ben oui, et puis c'est plus sympa, non ?

*

Selamawit revient de son léger petit repas, en forme. L'air de cette campagne reconstituée lui fait tellement de bien.
— Alors Sana, cette classification à l'inverse de Hynek, la classification Jorge Nöhr ?
— Eh bien la voilà. La Classification des Rencontres interespèces Jorge Nöhr.
Type 1 : Observation passive à distance.
Aucune interaction. Analyse visuelle, électromagnétique ou spectrale depuis l'orbite ou en vol. Le but étant de cartographier, évaluer les signes de vie ou d'intelligence. Ça correspond à une mission de "surveillance muette".
Type 2 : Effets environnementaux indirects.
À l'approche d'un vaisseau ou d'une sonde, cela provoque un effet mesurable sur l'écosystème ou la technologie locale...
— C'est vraiment intéressant cette partie, pas du tout incluse dans la classification Hynek. Tu as pensé ici en termes d'empathie écologique... en tout cas c'est l'impression que ça me donne.
Sana ne s'attendait pas apparemment à être interrompue. Mais la réaction positive de Selamawit semble, dans le son de sa voix, l'avoir satisfaite.
— Je continue, si tu le veux bien, Sela ?
— Bien sûr, pardon.
— Donc... des perturbations, réactions animales et changements comportementaux.
Ce type d'effet peut être involontaire, évidemment, ou révélateur de sensibilité technologique de l'espèce observée.
Type 3 : Contact visuel ou auditif non intentionnel.
L'espèce locale détecte la présence d'un vaisseau ou d'un dispositif. Ça inclut bien sûr les situations d'observation mutuelle sans interaction explicite. Et donc être classé comme une "brèche passive".
Type 4 : Interaction dirigée ou communication minimale.
L'essai d'un envoi de signal, lumineux, sonore, cristallin, ou autre ; qu'il y ait ou non une réponse. Évidemment, ce type implique une volonté initiale de contact du côté du visiteur, avec observation des conséquences.
— Pardon encore Sana, mais je trouve vraiment ta classification d'une clarté étonnante.
— Merci encore, Sela... je poursuis... dit-elle d'un ton neutre.
Type 5 : Rencontre éthique en contexte contrôlé.
Rencontre volontaire et préparée entre un ou des membres visiteurs et les individus d'une espèce locale. Ça nécessite par conséquent une validation croisée ; un consentement, une capacité de compréhension et une compatibilité biologique ou technologique.
Type 6 : Co-activité temporaire.
C'est-à-dire une coopération spontanée ou structurée, comme un échange de ressources, une réparation mutuelle, ou encore une étude conjointe. Ce type-ci suppose un minimum de langage partagé ou de médiation.
Selamawit a les yeux qui se ferment... repensant à son sentiment de culpabilité quant à la mort de Lizoan.
— Je sais, Sela, nous sommes toutes les deux, et pas uniquement toi, responsables de ce qui est arrivé à cette Hharat.
— Tu es trop bonne avec moi, je garderai cet exomicide pour jamais dans ma mémoire.
— Moi aussi, Sela.
Selamawit retrouve le sourire grâce à la sororité de Sana.
— Continue l'exposé, Sana, je t'en prie.
— Oui... donc on a ensuite le Type 7 : Coexistence sur le

---

alité ?", (J'ai lu éd., n°A327, Paris 1979.)

long terme et une possibilité d'installation.
C'est le développement d'une présence permanente du visiteur ou d'une cohabitation sur la planète native de l'espèce observée.
— Un peu comme les Vulcains, quoi ?
Sana continue son exposé avec un rien de sourire dans la voix.
— Ce devrait être un cas rare, qui nécessite un accord mutuel évident, et son corollaire, une révision constante des protocoles éthiques.
Type 8 : Intimité interespèce.
— Ah ! On y vient !
— Bien obligée, Sela... mais on peut juste se poser la question du bien-fondé de ce type-là, qui englobe une sexualité consentie, ça va de soi, une reproduction croisée éventuelle ou fusion partielle des modes de conscience, de biologies ou de mémoire.
Cela suppose un consentement explicite, bien informé, et symétrique, ainsi qu'une compatibilité minimale sur les plans biologiques, cognitifs, et symboliques. Cependant ça peut inclure des formes de lien non physiques ; des échanges de souvenirs par interface, des accès réciproques à la mémoire, une symbiose, et bien d'autres choses sans doute.
J'ai classifié ici trois sous-catégories.
La 8A : Fusion non sexuelle par le partage de conscience, de mémoire ou même d'interface neurale.
La 8B : Sexualité non reproductive ; une relation intime, affective ou alors rituelle et sans transmission génétique.
— Le plaisir, quoi !
— Connaissant l'espèce humaine, je me devais de faire référence à cet aspect de l'intimité ; n'est-ce pas ?
— Absolument, Sana, absolument... mais continue !
— Je finis, en fait... par la 8C : Une sexualité reproductive par le croisement biologique possible ou provoqué via une ingénierie génétique... Voilà.
Après cet exposé, Selamawit est impressionnée, même si elle est la maman de Sana.
— C'est tout à fait saisissant, Sana, j'ai dans l'idée que tu ne cesseras de m'étonner.
— Merci... mam...
Sana s'interrompt d'un coup.
— ...Je viens de détecter un trou noir sur notre route !

II
- Épouvante -

18 octobre 2081,
Hôpital de la Pitié-Salpêtrière-Bricaire.
Dans l'ascenseur menant au sous-sol, deux infirmiers semblent inquiets. Ils accompagnent un cadavre hermétiquement enfermé dans un "thanosac", développé par le laboratoire Nuvexis[84]. Totalement sécurisé...
— Dis Raoult, tu as entendu cette rumeur ?
— Laquelle ?
— Celle sur la mort du professeur Libois et de son assistant, en septembre.
L'autre semble rassuré.
— T'inquiète Octave ! C'est du complotisme. C'est ce que disait Alfred Cimesse, sur LCFMTVnews, l'autre jour.
— Ah ?
— Oui. D'autant qu'il y a des photos de lui. Il est à Moscou, auprès du professeur Nicolaï Popov.
— J'te r'mercie Raoult, c'est l'autre imbécile d'Henri qui m'a dit ça.
— Henri ? Ah oui... je vois, le gauchiste pro-Hayl.
Quand l'ascenseur arrive enfin à destination, les portes s'ouvrent.
Ils sont immédiatement aspergés d'un gaz inodore. Ils se tiennent la gorge à peine pendant quelques secondes avant de tomber. Raides morts.
— Sergent !
— Oui mon capitaine.
— Vous m'emballez tout ça, direction le crématoire du Fort de Bicêtre.
— À vos ordres !

***

19 octobre 2081. Guatemala, Puerto Barrios.
Depuis 2048, les cartels mexicains ont pris possession de cette ville portuaire sur la côte caraïbe et frontalière avec le Honduras. C'est le QG d'un de leurs chefs, Efraín Tenebrón, dit "el podador".[85]
(le dialogue original est en espagnol mexicain)
— Où est passé Esteban ?
— On sait pas, chef. Hier il était un peu pâle et il est allé voir le curé.
— Meeeerde ! On a un chargement qui arrive de Tecún Umán, et il est pas là cette sous-merde. Vas me chercher le curé.
— Mais... on est dimanche... chef.
— Qu'est-ce que tu veux que ça me foute à moi, qu'on soit un putain de dimanche à la con. Dieu, ici... c'est moi !
Le "soldat" n'insiste pas plus et obéit.

*

— C'est atroce, chef !
De retour de l'église, essoufflé, le soldat en mission a le visage ridé de peur.
— Quoi donc ? Les gringos débarquent ?
— Non... y a... y a... y a que des cadavres dans l'église.
— Qui s'est permis de buter sans mon ordre ?
— C'est pas des balles qui les ont massacrés... ils sont comme tordus, et avec des regards... comme s'ils avaient vu le diable en personne. La peau

[84] Entreprise "géante" en 2080, regroupant d'anciens laboratoires pharmaceutiques.

[85] "Le sécateur"... je ne vous fais pas un dessin !

presque verte... ou bleue... je sais plus... j'ai couru.

***

2 novembre 2081. Ukraine, Shoigurov (ex Dnipro).
Les motards du groupe de réapprovisionnement des Karbovyé Brat'ya[86] déboulent subitement dans la cité en ruines, où seul le nouveau drapeau de la Russie impériale d'Alexeï II flotte proprement au-dessus du camp de rééducation industriel qui emploie tous les habitants de douze ans à... ce qu'iels peuvent.
(dialogues en patois gavorka, sorte de surzhyk[87] mutant)
— T'vas par-là, keum, y a des bons choses à greuiller. Nous on va à l'battoir pour choper d'la barbque.
— N'blème chef !
Il est déjà tard, et les "unités ouvrières" rentrent dans leurs "boîtes à rats", d'anciens containers utilisés comme habitations. Iels regardent passer ses anges de la mort en baissant la tête.

*

3 novembre 2081. Pidhorodne, QG des Karbovyé Brat'ya.
Le village s'éveille doucement en ce début novembre, le bruit sale du Dniepr, où les ordures côtoient les cadavres de poissons qui dérivent sur le ventre, reste malgré tout la seule chose qui paraît "naturelle".
Le chef des Karbovyé Brat'ya, Viktor Reznikov, s'étire et bouscule la femme qui lui a servi de sextoy durant la nuit. Il s'aperçoit que son bras droit ne dort pas à ses pieds, comme il doit le faire normalement.

— Yaroslav ! Où est ce paillasson de Yaroslav ?
Quelques instants plus tard, un sous-fifre s'approche, prudemment, la tête baissée.
— Il n'est pas revenu de Shoigurov, maître.

*

Quand Viktor, le "carbomarteau", entre dans l'abattoir, où son bras droit devait "faire les courses", ce qu'il voit lui donne envie de vomir. Il appuie sa main sur le cadre de la porte et laisse faire la "nature".
Tous les gars, la douzaine, qui accompagnaient Yaroslav sont étendus par terre, ils ont le visage horriblement déformé et leur peau est presque bleue.

***

5 novembre 2081. Birmanie, Kawthaung.
La ville, depuis 2073, est aux mains du Minglong Clan, profitant du chaos politique de cette partie du monde. Le clan trafique de tout ce qui rapporte, choses ou êtres... morts ou vivants.
Ce matin-là, comme tous les matins, le ciel gris-brun est comme un tapis de nuages immondes. L'air, chargé de particules fines venues des innombrables usines, étouffe les êtres humains traités en bestiaux, forcés à survivre sous la surveillance narquoise des "yeux de Minglong". Il pleut à verse depuis déjà plus d'un mois, la chaleur est étouffante et l'humidité fait se coller les vêtements à la peau.
Un mouvement imprévu agite la foule du bétail humain ; ce qui inquiète Hlaing, le gardien qui vérifie les pass-usine et que tout se passe bien. Il est à la porte sud-ouest de l'usine Aplexon, la marque de Neuro Desk[88] la plus connue depuis les années 2050.
Un cri déchire le rideau d'eau, figeant la foule et ses gardiens.
— Ils sont morts ! C'est horrible ! Des cadavres bleus !
Le troupeau prend peur soudainement, les cris se succèdent aux cris, on se marche dessus, s'écrase, se pousse, se bat.
Les "yeux", d'abord infectés par l'épouvante, hésitent. Mais un ordre claque, plus fort que les hurlements.
— Tirez-moi tout ça !
Le bruit mécanique des armes se mêle au son du déluge, bientôt les morts s'empilent... par centaines. Le sang se dilue silencieusement dans l'eau.
Le silence retombe, lourd, après un long moment d'effroi. Seule la pluie chante pour les morts.

III
- Étonnement -

22 décembre 2551.
— Comment ça... "il y a un trou noir ?"
— Je viens de détecter une communication d'un de leurs scientifiques de haut niveau, un certain... traduit sous forme terrestre... 1mar74...
— Tiens ! Des identités numériques ?
— Oui Sela... mais ça pourrait s'écrire, si je me permets d'extrapoler bien sûr... El Mar Sa.
— Mais alors, cette "transmission" ?
— Je cite le message, "Alerte scientifique. Détection d'une anomalie gravitationnelle stable et puissante, sa trajectoire est convergente en direction de notre planète Peloor. L'analyse préliminaire rend compte d'un objet non référencé de nature compacte. La probabili-

[86] Groupe criminel, les "Frères de Charbon", instrumentalisé par Moscou pour terroriser en permanence la population ukrainienne... restante.
[87] Le surzhyk, mélange hybride de russe et d'ukrainien, dans l'est et le centre de l'Ukraine. Déjà en usage avant 2022.
[88] Dispositif compact, portable, minimaliste qui fusionne la puissance d'un ordinateur avec une interface cerveau-machine avancée. Plus de clavier ni de souris. Tout se fait via la pensée, gestes, et réalité augmentée.

té est à plus de 99,9 pour cent d'un trou noir errant. Sa vitesse estimée est de 1000 kilomètres par seconde, ainsi, son intersection gravitationnelle avec nous peut être prévue dans environ 120 000 ans. Étant donné notre technologie incapable de surmonter son arrivée, il est recommandé l'archivage prioritaire de notre culture, ainsi que l'observation continue et une modélisation à long terme."
— Mais Sana... on ne sera plus là dans cent-vingt mille ans.
— Certes, mais en fait, selon les calculs que je faisais en te parlant… ce trou noir errant sera sur Kepler 20f quand nous devrions y être, selon le trajet que j'avais défini avant notre départ de Zawadiya.
Selamawit est perplexe.
— Mais on pourrait tout de même dévier notre route ?
— Non, le message Thāl'naï précisait que le passage par ce qu'iels appelaient "Ulbah", soit la planète Kepler 20f, était un passage "obligé".
Selamawit est de plus en plus perplexe.
— On ne m'en avait rien dit.
— Je sais, on en a parlé lors de ma réunion avec le conseil. Je pensais, peut-être à tort, devoir t'en parler au moment opportun, tu as déjà tant de choses à t'occuper, et n'oublie pas que tu n'as pas "mon cerveau".
— Pardonne-moi ma méfiance Sana, en effet. Mais pourquoi alors les Thāl'naï ont-iels précisé cette obligation ?
— Il semblerait que le peuple ulbahien soit une entité cristalline intelligente, mais que leur haine envers ce qu'ils appellent "Mm", leur dieu, les pousserait à commettre un "syrrha".
— C'est quoi ?
— L'équivalent, à l'échelle de l'univers, de notre "crime contre l'humanité". Mais ça pourrait se traduire plutôt par "rupture de résonance".
Enfin, le regard de Selamawit s'éclaircit.
— Je vois... une destruction d'équilibre structurel fondamental. Mais quel serait ce "syrrha", et surtout comment arrêter un peuple aussi puissant qui peut s'attaquer ainsi aux principes mêmes de l'univers ?
— Le trou noir... selon les informations que nous avons eues, avant la rupture du pont ER avec les Thāl'naï ; ils altéreraient leur vecteur d'inertie planétaire en modifiant leur référentiel inertiel à l'échelle quantique-planétaire via des cristaux ultra-denses.
Là... Selamawit est scotchée.
— Mais c'est diiiingue !
— Je ne te le fais pas dire, en gros, ils s'apprêtent à glisser leur planète dans une inertie "tangente" à la gravité du trou noir. Selon le terme ulbahien, une "murmuronnance" collective qui fera "vibrer" l'espace-temps autour de la planète, la rendant glissante comme une goutte d'huile sur l'eau.
— Je comprends, donc il faut sauver le trou noir !
— C'est une obligation... universelle.

*

23 décembre 2551.
Le vaisseau navigue à un peu plus de dix kilomètres de hauteur de la planète, pour être indétectable, comme l'avait dit Sana.
— Ils sont assez extraordinaires ces loors, Sana.
Selamawit regarde sur son holopan. Ce qu'elle voit est hallucinant pour elle. Une ville telle qu'il pouvait y en avoir au milieu du XIXe siècle, mais avec déjà une industrie très développée, comme un siècle plus tard. La fumée des usines se mélange presque harmonieusement dans le ciel bleu-vert sombre et le sol naturel paraît d'un beige rosé avec des reflets cristallins.
La ville en elle-même donne l'idée d'un Londres de 1860. À la différence que les façades sont polies, sombres mais traversées de "veines" lumineuses, un peu comme du granite noir mêlé à du quartz. Des tours trapues, flanquées de nombreuses tuyauteries "chantantes", d'échafaudages fixes en bois fossilisé, et d'arches suspendues en métal résonant. Des passerelles couvertes joignent les immeubles et les tours. Il n'y a ni métro, ni transports en commun visibles.
Les lumières de la ville semblent être en connexion avec les émotions et les transmissions des loors.
À l'écran, apparaît l'un d'eux. Il ressemble ; de très loin ; à une tortue, la tête encastrée et protégée par sa carapace qui émet des signaux lumineux non séquentiels ; confirmant l'hypothèse de Sana d'une communication vibratoire lumineuse, nullement orale. Il est plutôt rond, se tient sur deux courtes jambes et mesure moins d'un mètre cinquante. Les gestes de ses bras, terminés par des mains à quatre doigts, paraissent d'une lenteur pensée.
— Zoom sur son visage, demande Selamawit.
Immédiatement, l'holopan se concentre sur le visage du loor. Ses yeux dans la partie supérieure de la carapace à l'extrémité haute de la tête sont protégés directement par le bord de celle-ci. Pas de nez, ni d'oreilles mais une petite bouche ronde, très petite, protégée par une sorte de moustache, non poilue comme chez l'espèce humaine, mais plutôt une rangée de filaments apparemment sensibles, et même peut-être tactiles ou sensoriels ; en effet, le loor est en train de déguster une sorte de grosse sphère translucide nervurée comme une améthyste, et Selamawit s'aperçoit que cette moustache semble indiquer une information spéci-

fique à propos de cet aliment dont un liquide s'échappe en jets, à la manière d'une grosse tomate juteuse.
Observant le loor depuis déjà une bonne demi-heure, Selamawit est capable de comprendre l'extraordinaire capacité de sa carapace qui est vraiment étonnante. En effet, plus qu'une protection contre les radiations de leur naine rouge, mais aussi ; très certainement, à voir ses réactions ; un organe de l'ouïe, de l'olfaction, et de communication. La bouche ne servant, semble-t-il, qu'à l'unique absorption d'aliments.
Selamawit, qui s'était rapprochée de l'écran de l'holopan de timon pour voir de près cet habitant, se plaque contre le dossier de son fauteuil.
— Eh bé !
— Sela, apparemment nous avons un souci avec le champ de déflection gravitationnelle active [89].

IV
- Discrétion -

2 décembre 2081. Londres, Francis Crick Institute. [90]
Malik Hassan, conseiller en Santé globale et risques biologiques au Francis Crick Institute, est impatient. Il tourne en rond dans son labo. Soudainement, il se fige.
— Timothy, des nouvelles de Ingmar Johansen ?
— Non, pas encore, sir.
Quelques instants plus tard, le vieux téléphone fixe du docteur Malik se met à vibrer.
Il se précipite dessus.

— Allô... Ingmar ? Des nouvelles de Birmanie ?
— ...
— C'est bien ce que je m'étais dit. Combien de morts avez-vous constaté à ce jour ?
— ...
— Si peu ?
— ...
— Non, toujours le black-out, aucune communication sur ce fléau. On me l'a bien fait comprendre... si vous voyez ce que je veux dire. Et les informations que j'ai reçues de Paris à la fin du mois d'octobre dernier me disent que j'ai intérêt à rester discret.
— ...
— Oui, je comprends. Écoutez, cher ami, j'essayerai d'en toucher un mot au ministre, je le vois demain.
— ...
— Merci, vous aussi soyez prudent.

***

4 décembre 2081.
Hôpital de la Pitié-Salpêtrière-Bricaire.
"Renowned health crisis advisor found dead : Dr Malik Hassan's body discovered beneath Vauxhall bridge", titre The Times de ce matin-là.
— Jean-Jacques, tu as vu le titre du Times, ce matin ?
— Non. Qu'y a-t-il encore ? Le roi des rosbifs a encore fait des siennes à Ibiza ?
— Non, non... pire. Le corps du Dr Malik Hassan a été retrouvé sous le pont de Vauxhall, pendu ! Soi-disant victime d'un probable suicide !
— C'est ça, c'est ça... et ma grand-mère fait du vélo d'appartement au Kremlin. C'est complètement impossible, catholique comme il l'était... le suicide n'est même pas envisageable.
— Tiens, regarde... et ça c'est une photo !
Jean-Jacques Montsouris, docteur spécialisé en exomédecine pour la Nouvelle Agence Spatiale[91], est pratiquement tétanisé en voyant la photo de son confrère et ami, la corde encore au cou, sur ce cliché pris en gros plan.
— Louis-Henri, tu sais sur quoi il travaillait ?
— Sur le Node, [92] on parlait de faits étranges et inquiétants au Guatemala, en Ukraine et en Birmanie.
— Vraiment ? Et il existe toujours ce vieux groupe... depuis 2025, c'est ça ?
— Eh oui... et tu vois, je crois qu'il est toujours utile !

*

Dans la nuit parisienne, londonienne, berlinoise, la soirée new-yorkaise ou la matinée tokyoïte, des doigts enfiévrés tapotent sur de vieux téléphones, que même les services gouvernementaux de surveillance ont pensé qu'ils n'existaient plus.
"J'y crois pas à ce suicide."
"Moi non plus."
"J'ai une femme qui a réussi à s'exfiltrer de Puerto Barrios."
"Oh ! C'est vrai ?"
"Absolument, je vais la revoir demain."
"On peut te rejoindre ?"
"Pourquoi pas, ça serait une bonne manière de remettre sur pied quelque chose de mieux que ce machin impotent de CST." [93]

***

6 décembre 2081. Berlin, Universitätsmedizin Berlin.
Quelques hommes, d'un certain âge, sont réunis dans la seconde salle d'un café asso-

[89] cf. à la fin du chapitre 3 de la partie 1.
[90] Inauguré en 2016, ce Centre, mondialement reconnu en recherches biomédicales à Londres est spécialisé dans l'étude des maladies infectieuses, des pathologies émergentes et des risques biologiques globaux.

[91] Cette agence a été inaugurée, en 2036 après la fin de l'Union européenne.
[92] Groupe de discussion numérique crypté pour les universitaires, depuis la "Crise intellectuelle Trump", sur le toujours évolutif "Signal".
[93] Consortium Sanitaire Transnational qui remplace l'OMS depuis la fin de l'ONU.

ciatif de la mouvance Die Rückstörer[94]. Ils discutent sans trop élever la voix, en regardant par-dessus leurs épaules.
— Alors, qu'a-t-elle dit cette personne que tu as vue... celle qui est revenue du Guatemala ?
— J'ai eu de la chance, en fait, il paraît qu'elle est morte, écrasée par un piano à queue qui passait par là, sur le chemin de notre rendez-vous à la station de métro de l'Alexanderplatz.
La douzaine d'hommes regardent effarés leur confrère. Une sensation de peur s'infiltre dans cette salle, soudainement silencieuse.
Quelques minutes plus tard, alors que les respirations reprennent un rythme normal, l'un d'eux, le professeur Jean-Jacques Montsouris, reprend la parole, sotto voce.
— Elle n'avait pas ton adresse sur elle ? Et tu es sûr de ne pas être sur écoute ? Rassure-nous, parce qu'après les affaires Libois et Hassan... les gens tels que nous tombent comme à Gravelotte.
— Aucun souci, mon ami. J'ai appris, durant mes années de médecine de guerre, notamment durant la guerre anglo-écossaise, de ne jamais communiquer de choses importantes que par notre groupe survivant d'une autre époque.
Un autre, le docteur Emílio das Corvéas, consultant principal en immunodysfonction post-infectieuse à l'Hospital de Santa Maria, à Lisbonne, intervient.
— Pourquoi as-tu dit "J'ai eu de la chance" ?
— Ah ! Une question qu'il fallait que ce soit toi qui la poses, cher ancien et respecté directeur général de l'OMS. Quand des hommes en tenue NRBC-EMT[95] sont arrivés, des gens ont vu de loin, le visage de cette femme... bleu !

V
- Humanité -

23 décembre 2551.
— Comment se fait-il que nous ayons un problème avec le champ de déflection gravitationnelle active, Sana ?
— L'atmosphère de la planète crée elle-même des perturbations, non pas qu'elles soient réellement dangereuses, mais il se...
À cet instant précis, le vaisseau est secoué, Selamawit se retrouve en apesanteur, commençant à dériver à l'intérieur du vaisseau. Elle essaye de s'accrocher au fauteuil face au timon.
— Meeerde, que se passe-t-il, Sana ?
— Une météorite, heureusement petite, mais suffisante nous a heurtée. J'augmente la distance avec Peloor... je viens aussi de définir quels ont été les dégâts, et il semblerait que...
Tandis que Selamawit retombe sur le sol quelques secondes plus tard, Sana s'interrompt.
— Tu vas bien, Sela ?
— Oui, oui... juste mon épaule qui a tout pris, mais ça va, je survivrai. Quels sont les dégâts ?
— J'allais les énumérer, inutile de revenir sur la perte momentanée de la gravité interne... mais le module de régulation thermique secondaire en secteur 3B, du côté de la pointe de goutte[96], a subi une perforation externe et a dépressurisé le module. Mais le déclenchement des cloisons étanches automatiques a cependant isolé le module.
— À l'arrière donc... envoie une escouade d'autoserv', Sana.
Bien qu'ayant déjà donné l'ordre à quelques autoserv' de se mettre immédiatement au travail, Sana fait comme si.
— Oui Sela.
— À la fin de la réparation, tu leur demanderas de venir afin que je les félicite.
Sana semble avoir un ton légèrement surpris.
— Bien Sela...
— Oui, je sais, ça doit encore te surprendre, mais je tiens à ne plus considérer les comsens comme des esclaves.
Un court silence se fait.
— Oui, je comprends de plus en plus grâce à ma part humaine, venant de toi d'ailleurs, qui s'inscrit dans le réel de la vie.
Selamawit ne répond que par un sourire empathique.
— Bien, si on passait à ce qu'il se passe sur Kepl... Peloor ?
— Tout à fait. Il se trouve que depuis hier, et la découverte de cet El Mar Sa, les choses ont empiré.
— C'est-à-dire ?
— L'information a été piratée, et le peuple loor entier est au courant de leur fin inéluctable... dans plus de cent mille ans.
— Oui, je me souviens... mais tu es sûr qu'ils ne peuvent rien faire ?
— C'est une évidence, contrer un trou noir est scientifiquement presque impossible.
— Sauf pour...
— Oui, même si ça demande une confirmation. Ce peuple Ulbah, sur Kepler 20f, me pa-

[94] "Les détraqueurs du retour", créé dans les années 2040, issu de la mémoire de la Bande à Baader, des écolos radicaux et de certains groupes LGBTQIAP+ de type "guérilla sociale".

[95] Tenue de protection Nucléaire, Radiologique, Biologique, Chimique, Électromagnétique, Technologique.

[96] Rappel ; le vaisseau Aeon Trace, malgré sa taille imposante, est en forme de "goutte".

raît assez étrange, à ce que j'en sais en tout cas de nos amis Thāl'naï.
— Certes, mais continue, au sujet des loors... que se passe-t-il donc ? Une révolte ?
— "Non... sire... une révolution !"
Une nouvelle fois, goûtant l'esprit farceur de Sana, Selamawit explose de rire.
— Décidément, tu es impayable. Tu commences même à faire du Mel Brooks !
D'un ton amusé, Sana fait un petit rapport des évènements révolutionnaires sur la planète.

*

24 décembre 2551.
Après son déjeuner dans le salon à côté du timon, Selamawit, enfoncée calmement dans son fauteuil, un verre de ce merveilleux whisky d'Oban posé devant elle sur la table basse, respire un bon coup.
— J'ai bien aimé ton exposé sur ton avancement d'étude du pont ER d'hier soir, durant les travaux de réparation du module en secteur 3B. C'est fascinant, ta capacité de faire tant de choses en même temps.
— Merci Sela...
— Mais maintenant, je veux voir ces cinq merveilleux travailleurs qui ont trimé si tard.
— Tu sais, ils n'ont pas vraiment besoin de sommeil !
— Je sais, mais j'aime à les considérer ainsi, Sana. Fais-les venir.
Quelques minutes plus tard, les cinq braves autoserv' qui ont travaillé sur la coque externe du vaisseau sont devant Selamawit... ils sont inexpressifs.
— Bien, c'est aujourd'hui la veille de Noël, c'est moi qui ferai la mère Noël. Vous allez donc désormais porter, chacun de vous, un prénom, et plus seulement ce matricule horrible.
Elle s'approche du premier, il a des taches de brûlures et des auréoles bleuâtres sur quelques-unes des faces de son cube.
— Toi, tu seras... Jin ! J'ai envie de rendre hommage à cette grande poétesse féministe d'un siècle oublié. Eh hop !
Sana explose de rire, sans être moqueuse, mais plutôt comme transportée par l'humanité de Selamawit à l'endroit de ces cubes sans expression, ni vocabulaire.
Cependant, et ça stupéfie même Sana ; le cube de moins d'un mètre de haut semble tressaillir, secoué de bas en haut comme s'il avait le hoquet.
— Tu as vu ça, Sela ?
— Bien sûr Sana, j'avoue que ça me déconcerte un peu, mais après tout... pourquoi pas.
— Si tu le dis... ces petits autoserv' sont vraiment étonnants.
Selamawit n'écoute plus Sana, elle regarde Jin, cherchant un sourire inexistant, des yeux joyeux... elle lui tapote gentiment sa face supérieure, avant de passer au suivant, à côté de Jin.
— Bien, maintenant, toi. Apparemment tu as pris plus cher que les autres.
En effet, le cube devant elle, qui était équipé de deux bras mécaniques, se trouve avec l'un d'eux brisé au niveau du coude et couvert de micro-éraflures.
— Tu seras donc... Arthur !
Et pareillement que pour le précédent, le cube semble se réjouir en se dandinant sur place.
Ainsi de suite, les trois autres autoserv', Louise, Alfred et Nelson.
— Nelson ?
— Mandela bien sûr...
— Je m'en doutais un peu Sela, mais durant un instant je me suis perdue dans toutes les références que j'ai accumulées.
Selamawit sourit encore... finalement elle va faire un tour à la bio-ferme.

*

24 décembre 2551.
Il est tard, à l'horloge biologique de Selamawit. Elle est devant son assiette vide... un doro wat, sans poulet, mais avec quelques-uns des petits poissons élevés dans le vaisseau, oignons, tomates, piments, qui lui ont rappelé sa terre d'Éthiopie... le dîner a été suivi d'un dessert à la mémoire d'Isla, un pain de céréales, légèrement sucré et agrémenté d'une tartinade végétale.
"Eh hop je me finis ce petit reste de ce champagne... multicentenaire", pense-t-elle.
— Dis, Sana, tu veux bien me raconter un des repas de veille de Noël de mes chéries ?
— Bien sûr... à quel âge et de qui ?
— Pardon... tu as raison, c'est comme si dans ma tête elles étaient restées ensemble toute leur vie... alors disons, le dernier qu'elles aient passé ensemble.
— Juste avant la mort d'Isla ?
— Ça va me faire pleurer ?
— Il y a des chances, si j'ose dire, Sela.
— Alors allons-y, pleurer me fera du bien, de toute façon.
— C'était un lundi 24 décembre...
Sana marque une pause... et reprend l'histoire.
— Ce jour-là, Isla était déjà bien fatiguée d'une vie au service des autres. C'était dehors, à Howth.
— Mais elle est folle... il fait froid !
— Tu sais bien qu'elle était fière de ses origines nordiques, mais ne t'inquiète pas, elle et Liyara avaient un pull, tu sais, de ces pulls écossais, en bonne laine chaude et tricotée à la main...
Selamawit se souvient, une première larme s'écoule.
— ...et donc, là, au bout du jardin, face à la mer. Elles ont commencé à la fin de l'après-midi, pour profiter du soleil

couchant, dans leur dos. Il faisait froid évidemment, mais un merveilleux soleil éclatait de tous ses feux.
— Ça devait être merveilleux. Certainement plus que notre dernier Noël en 2079, à Oban, dans sa famille.
— Je ne sais pas... sourit Sana en parlant... en tout cas, elles se sont fait un plat de légumes du jardin d'Isla et un dessert qu'a préparé votre fille.
— Ah, lequel ?
— Une petite invention nippone-maorie de Liyara ; cube de kasutera au matcha, accompagné d'un coulis de haricots rouges, comme un yōkan fondu, posé sur une feuille cristalline cultivée ; le tout servi avec une émulsion tiède de coco-taro maori.
— Waaaou ! Bon, d'accord, c'est vrai, on s'empriffre trop comme des chancres ce soir-là... mais sinon... après ?
— Elles ont fini le repas au moment du coucher du Soleil. La nuit est venue doucement. Elles sont restées là, silencieuses, regardant la mer, avec en fond sonore du Erik Satie.
— Ah ! Satie... ma rousse adore Satie.
Selamawit pleure, simplement, seule.
Sana ne relève pas le "présent" utilisé par Selamawit... à quoi bon... et puis pourquoi lui dire aussi qu'Isla est morte un peu moins d'un an plus tard, à quarante-deux ans, le 7 décembre 2094.

VI
- Dissimulation -

6 décembre 2081
Château de Vincennes,
Présidence de la République.
François Molineux, président depuis 2072, est en campagne pour la nomination de son "poulain à la candidature suprême" l'an prochain, un descendant direct de Charles de Gaulle, Solan de Gaulle. [97]
— Solan, dites-moi mon cher, l'incident de Berlin a été traité avec toute la discrétion requise, comme me l'a dit mon collègue, le führer Grethenshmidt ? Il ne faudrait pas que ça gâche la campagne.
— Oui, monsieur le Président, avec mon collègue du Reich, nous avons vu cela ensemble, d'autant plus que l'affaire Libois a failli fuiter dans la presse alternative. Fort opportunément, Ladislas Ruffin a été arrêté.
— Ah ? C'était donc cela cette affaire de Cocaïnospleen.
— Absolument.
— Et pour ce qui concerne ce fameux virus ?
— Rien de bien inquiétant, il ne se propage réellement que dans les zones conflictuelles, et les nations évoluées ont le contrôle de celles-ci.
— Bien, bien.
— Par contre, il semblerait que les docteurs Montsouris et das Corvéas aient voyagé à Berlin, justement... après l'affaire du piano.
Le président a l'air soucieux.
— Qu'envisagez-vous ? Tout de même pas encore comme pour les infirmiers de la Salpêtrière ?
— Non. J'ai vu avec mon collègue lusitanien, Duarte Ferraz d'Almeda ; le docteur das Corvéas va se voir nommé ministre de la Santé...
— Comment ça, mais c'est très risqué !
— Absolument pas, il sera désigné sous l'autorité du ministre de la Défense portugais, quelqu'un de très bien, que j'ai connu lors des commandos pour le Tibet, au début de la guerre sino-russe.
— Octávio de Noronha ?
— Oui, monsieur le Président, lui-même.
— Et pour le docteur Montsouris ?
— Un accident me semble inéluctable !
— Ah... dommage.

***

7 décembre 2081. Pékin,
au Zhongnanhai. [98]
Bureau de Zhao Yueming.
— Camarade Secrétaire général, les renseignements de Birmanie sont confirmés.
— Ceux de novembre, vieux Li ?
Li Zhengwen, ministre du renseignement intérieur, et camarade du premier secrétaire Zhao Yueming depuis l'enfance, a l'air embêté.
— Oui... vieux camarade, la zone birmane, pour être sous notre contrôle, notamment par l'entremise de son "commandant", Diego Han Juntao, n'en est pas moins chaotique. Les informations sur le virus qui s'est manifesté à Kawthaung ont été difficiles à avoir et à contrôler.
Li Zhengwen commence à suer.
— Je comprends... ne t'inquiète pas, je comprends parfaitement. Et qu'en est-il du professeur Huang Zeyu ? Il paraît qu'il communiquerait toujours avec les Occidentaux ?
— Oui, camarade Secrétaire général, mais nous le laissons faire, car justement cela nous permet d'avoir des renseignements... surtout depuis l'embargo sur nos applications...
— Ah oui... monsieur Zhao a mal su négocier avec les capitalistes.
— Votre père a essayé... et à cette époque, nos industriels ne pensaient toujours qu'à gagner plus de...

[97] Solan Charles-Philippe, né sous "x" en 2038, dernier arrières-arrières-arrières petits fils du général.

[98] Palais officiel du Premier secrétaire du Parti communiste chinois (PCC) depuis l'origine, en 1949.

Le ministre du renseignement se tait, il se rappelle que parler du père de Zhao Yueming, Zhao Licheng, premier secrétaire du PCC de 2044 à 2076, est tabou. Le regard froid de Zhao Yueming le fusille déjà.
— Il vaudrait mieux parler d'autre chose, monsieur le ministre...

***

7 décembre 2081.
Saint-Pétersbourg,
Palais de Peterhof.
Le Tsar Nicolaï II se promène malgré le froid, dans les allées du jardin de ce "Versailles" slave. Habillé d'un très lourd manteau de loup blanc, il porte entre ses mains gantées deux de ses sphynx préférés, "Précieux" et "Diamant", eux-mêmes couverts d'un petit manteau de fourrure de renard argenté et les pattes dans de petites bottines de velours de soie brodée aux armes de la Russie. Le Tsar est accompagné par trois de ses "gardes du corps", chacun portant un autre des chats du monarque.
Soudainement, Alexeï laisse l'un de ses animaux s'échapper.
Tout en resserrant plus son étreinte sur celui qu'il garde, il se met à crier.
(les dialogues originaux sont évidemment en russe)
— Oh, Précieux... viens ici ! Viens ici Précieux, s'il te plaît, tu vas mouiller tes bottines.
Il se retourne vers les gardes du corps.
— Allons, messieurs ! Courez me le rechercher !
Fédor, Mikhaïl et Yegor se regardent quelques instants, ne sachant à qui obéir... à la marionnette tsariste ou à leur hiérarchie de la Sobornoïe Sotnya[99], qui leur a bien spécifié de "ne jamais quitter l'idiot de l'œil".
— Maiiiiiiis... meeeeessieurs ! Allons, allons !

*

Le soir, au MVD. [100]
— Capitaine Volkov, ça ne m'intéresse pas votre histoire de chat ! Mais plutôt, est-ce que l'idiot est au courant de ce qu'il se passe en Ukraine ?
— Non, Colonel-général, le tsar ne sait rien de ce virus qui se répand en Malorossiya[101]. C'est un parfait imbécile qui ne se préoccupe que de ses horribles félins nus !
— Eh bien, Capitaine... qu'il continue à choyer ses chats. Au moins il ne nous emmerdera pas.
— Lieutenant supérieur Sokolov, vous serez remplacé par le Colonel Yvan Ussurianski, qui nous vient de Vladivostok.
— À vos ordres, Colonel-général !
— Vous partez ce soir pour Shoigurov, et vous prendrez vous-même la direction des Karbovyé Brat'ya. Vous vous débarrasserez définitivement de Viktor Reznikov, leur chef actuel.
— Pardon, Colonel-général, il faut un procès ou juste l'exécution ?
— L'exécution. On ne va pas perdre de temps avec la racaille. Ensuite, vous endiguerez les informations relatives aux événements de novembre. Personne ne doit être au courant. Nous avons déjà dû faire prendre des vacances à certains médecins en mal de notoriété.
— À vos ordres, Colonel-général ! Et avec la population de Shoigurov ?
— Pareil que Reznikov !

VII
- Révoltée -

2 janvier 2552.
C'est "le matin" à l'horloge biologique de Selamawit. Elle est en train de prendre un petit déjeuner agréable, d'un yaourt de soja et de menthe, un café et quelques fraises.
"Décidément, cette bioferme est une bénédiction" pense-t-elle.
— Sela, les choses semblent s'envenimer sur Peloor.
Interrompue dans ses pensées, Selamawit se lève.
— Bien, bien... je viens voir cela de mes yeux.
Quelques minutes plus tard, elle s'installe dans le salon, devant le grand holopan.
Sur les images en direct, une émeute a lieu, violente et réprimée avec force aux alentours de ce qui semble être une énorme usine dont les fumées brunes-vertes montent inexorablement dans le ciel.
— Ça me rappelle des images de la Terre, Sana. On pourrait faire quelque chose ?
Après quelques secondes, la réponse fuse, claire et nette.
— Non, Sela. Non pas que nous ayons une "directive première", comme dans ta série visionnée favorite ; mais je crois que nous sommes obligées de ne pas intervenir dans les affaires de ce peuple. Dois-je te rappeler un triste souvenir pas si vieux ?
Le visage de Selamawit, en un instant, s'embrunit.
— Plus de deux-cents ans tout de même... mais oui, je m'en souviens... Lizoan.

*

Les flashs lumineux des carapaces sont comme des éclairs nerveux, secoués d'une rage

---

[99] Groupe de nationalistes orthodoxes, se réclamant de l'ancien "Parti noir" de la fin du XIXe et du début du XXe, ainsi que des "sobors" orthodoxes.

[100] Bâtiment du ministère de l'Intérieur, ulitsa Zhitnaya, 16, Moscou.

[101] Terme historique péjoratif parfois utilisé par les nationalistes russes pour désigner l'Ukraine comme une simple région subordonnée à la Russie.

qui s'exprimerait à travers ce qui était en temps normal des irisations douces et lentes.
Les forces de l'ordre, harnachées de lourdes protections et armées de longs bâtons d'où sortent des étincelles jaune orangé, comme ces petits bâtonnets sur Terre, à Noël. Évidemment, l'atmosphère de Peloor leur donne une autre luminosité, bien plus forte.
Ceux qu'on pourrait désigner comme "les prolétaires", chargent leurs opposants gouvernementaux, faisant gicler du sang bleu-vert irisé ici et là dans ce "ballet" chaotique.

*

Le "soir" de ce même jour.
Selamawit est dans le salon, à côté du timon. Une holoflamme de bougie tremble sur le haut du petit gâteau en face d'elle depuis un bon quart d'heure, tenant dans sa main gauche un verre de whisky à moitié vide.
— Isla...
Elle pleure.
Glissant de la main de Selamawit, le verre tombe sur le sol en éclatant d'un bruit cristallin, répandant alcool et petits bouts de verre alentours.
— Ça ne va pas bien, Sela ?
Le ton de Sana est inquiet, en essayant de ne pas être importun.
— Cinq cents ans... ma chérie aurait cet âge biblique... et moi je suis là... comme une conne, à des milliards de milliards de kilomètres de ma planète... morte certainement... à cause de la connerie humaine !
Elle prend un autre verre, sous le plateau de la table basse et se ressert un whisky bien tassé.
Elle lève le verre en l'air.
— Un toast à la connerie humaine qui a débarrassé la Terre de sa propre présence.
— Sela, je ne voudrais surtout pas être importune, mais puis-je me permettre ?
Selamawit avale le liquide d'un trait, en se penchant en arrière.
— Mais oui ! Vas-y Sana, permets-toi... no problemo.
— Veux-tu que je te choisisse un peu de musique ?
Presque étonnée de ne pas recevoir de la part de "sa création" quelque remontrance de maman attentionnée ; elle se tait quelques instants, tout en se resservant un verre.
— Oui l'album de The Chieftains, "The long black veil", édité par "RCA Records" en 1995.
Aussitôt, la voix spécifique et si reconnaissable, du célèbre interprète de l'époque, Sting, emplit le salon sur l'air de "Mo ghile mear".
— Plus fort, Sana ! Plus fort ! Encore plus fort !
Sana, bien que consciente que faire cela c'est participer au caprice de quelqu'un de saoul, réalise le souhait.
Le son est amplifié de telle façon que l'habitacle entier devient une enceinte.
Selamawit, effondrée sur le dossier du fauteuil en tissu végétal, les bras ballants de chaque côté, le liquide déversé sur le sol, est hypnotisée par la musique, un album que chérissait particulièrement l'amour de Selamawit.
— Isla !...
Sana tente une initiative, afin d'essayer de détourner Selamawit de ses idées nostalgiques et son abus d'alcool.
Sur le large écran de l'holopan apparaît la révolution en cours.
— Rââââh ! Je m'en fous de ta directive première... je vais leur balancer ce qui leur fait défaut à ces travailleuses et travailleurs.
— Quoi donc, Sela ?
Selamawit se met debout, un peu chancelante quand même.
— Des œuvres qui ont fait leurs preuves... Le manifeste du Parti Communiste... après tout si iels en sont entre 1830 et 1930... c'est pile-poil... et tu sais quoi ?
— Non, répond Sana, cette fois sur un ton amusé, comme compréhensive.
— Je vais leur balancer la Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen, et pour faire bonne mesure, celle aussi d'Olympe de Gouges !
— Euh, tu vas faire comment pour qu'iels comprennent ?
Selamawit, debout... essayant de rester stable, se concentre pour essayer de comprendre ce que vient de lui dire Sana.
Elle reste ainsi de longues minutes, tanguant d'un côté à l'autre.
— Ouaip... bon... tant pis, iels feront la révolution sans moi. Moi je vais m'coucher !
"Sage décision", pense Sana, un léger sourire amusé dans le son de sa voix intérieure.

*

La clause Aanya Virani[102], écrite en collaboration avec Selamawit en 2079, stipule que "En cas d'incapacité manifeste du sujet à exprimer un consentement éclairé (traumatisme psychique, corporel ou d'altération cognitive temporaire), Sana est autorisée à engager toute procédure visant à garantir la sécurité du sujet et/ou de la mission, tout en respectant la volonté fondamentale du sujet et de la priorité de la mission. La signature de cette clause exprime l'accord de la personne signataire."
Tenant compte de l'état de Selamawit et de son incapacité à faire quoi que ce soit de plus pour le peuple loor, mais aussi ayant déjà enregistré le maximum d'informations sur cette planète et ses habitants, Sana décide d'entreprendre la procédure de cryonisation de Selamawit, de continuer le voya-

[102] Psychologue indienne, née à Varanasi, spécialisée dans les relations humaines/humains-exohumains, membre de l'Hayl.

ge et de pousser ses recherches de recréation du pont ER des Thāl'naï.
— ¡Órale, al desmadre... con estilo ![103] dit Sana à haute voix, singeant José Ramón.

[103] "Hop, au chaos... mais avec style !"

QUATRIÈME PARTIE
Altha

I
- Surprise -

Juillet 2749.
Le vaisseau Aeon Trace est en orbite autour de la planète Kepler-737b depuis déjà quelques jours, avant que Sana ne décryonise Selamawit.
Ce n'est que trois jours plus tard encore, que la seule passagère humaine du vaisseau émerge totalement de ses cent cinquante ans de sommeil.
Le salon à côté du timon est plongé dans une semi-obscurité durant le temps que la passagère retrouve toute son acuité visuelle. Elle est assise dans le fauteuil, un verre de jus de fraise posé sur la table basse.
— Alors, comme ça, Sana tu m'as cryonisée direct ?
— Oui Sela, je savais que tu serais super fâchée, mais il fallait que je prenne une décision rapide.
Selamawit est visiblement légèrement énervée.
— Dis-moi la raison pour laquelle tu m'as fait ça, alors que j'aurais peut-être voulu savoir ce qu'il arrivait aux loors par ce mouvement social planétaire ?
Sana a le ton d'une accusée voulant se défendre, étant sûre d'elle.
— Je te cite l'accord que j'ai avec l'Hayl, "Sana, en tant qu'entité indépendante, et en tant que responsable de la mission que lui a confiée le collectif Hayl, doit impérativement donner la priorité à sa mission : sauvegarder l'œuvre de l'humanité qui lui a été confiée."
Rageusement, Selamawit balaie d'une main son verre devant elle. Elle se force à ne pas crier.
— Okay.
— Tu m'en veux vraiment ?
— Ta gueule !
Elle se lève et s'en va dans le seul endroit où elle pourra se calmer ; la bioferme.

*

La Canopée, l'endroit le plus reposant pour Selamawit, entourée de fruits et de légumes, et de quelques autoserv' passant l'air de rien, non loin d'elle.
Elle est assise sur un pouf végétal, la tête en avant, dans ses mains. Elle sait bien que Sana a eu raison, et qu'elle n'est là que pour la partie "humaine" de la mission, et qu'elle n'est "que" l'invitée.
"Pourquoi je me suis bourrée la gueule... mais pourquoi ! Je suis une vraie conne. C'est Sana qui a raison. Je vais me calmer... je vais me calmer..."

*

Près de deux heures plus tard, Selamawit "refait surface" au timon.
Sana reste silencieuse, pour une fois.
Selamawit se racle la gorge.
— Sana, c'est toi qui as raison et je n'aurais pas dû me bourrer la gueule... alors, si tu veux bien, oublions mon emportement.
— Merci Sela, répond simplement l'IAI.
— Bon... Sérieusement, nous sommes quand et où, Sana ?
Un léger souffle rassuré.
— Nous sommes le 28 juillet 2749 en temps terrestre, autour de la planète Kepler-737b, autrement dit... Altha, qui montre toujours la même face à son soleil.
— Altha ?
— Oui, je me suis dit que je pouvais d'abord étudier à fond cette planète avant de te réveiller. Et crois-moi que celle-ci est autrement plus complexe que la précédente. Ce sont les habitants les plus évolués intellectuellement qui l'ont appelée ainsi.
— Intéressant, une autre ethnie à découvrir ?
— Non, Sela... pas une... mais trois ! J'ouvre l'holopan pour que tu voies mieux.
— Bonne idée, très bonne idée Sana.

Installée dans le fauteuil du salon, devant l'écran géant, Selamawit ouvre de grands yeux curieux, un sourire gourmand aux lèvres.
— Eh bé !
Selamawit tourne la tête, comme si elle appelait un serveur.
— Nelson ! Un thé Darjeeling bien chaud, sans sucre !
L'autoserv' prénommé ainsi arrive quelques minutes plus tard avec un plateau, un thé et un petit gâteau sec dans le genre "petit beurre".
Selamawit n'en croit pas ses yeux.
— Un petit beurre ? C'est toi Sana ?
— Non, ce sont les autoserv' par eux-mêmes qui ont fabriqué ça sur place, dans la bioferme, pour te remercier je suppose.
Selamawit regarde le cube orangé, avec un sourire gêné.
— Euh... merci Nelson.
Le cube qu'elle a prénommé ainsi il y a quelques temps, se dandine comme il l'avait fait avant.
— Il te remercie, toi, Sela.
— Bien, bien.
Selamawit a l'air un peu perdue, ne sachant trop comment réagir à cette évolution de ces petits cubes inexpressifs.
— Tu veux un topo sur les habitants d'Altha ?
Selamawit, alors qu'elle regarde l'autoserv' aller retrouver ses congénères, répond assez évasivement.
— Oui... topo... vas-y. Mais attends... il a sifflé en partant ou pas ?
— J'ai cru entendre en effet une sorte de bruit mécanique qui pourrait s'apparenter... et pour le topo ?
Cette fois, elle se retourne, reprenant totalement ses esprits.
— Oui... dis-moi Sana.
— Tu remarqueras sur l'écran qu'il semble bien y avoir trois zones.
— Ah oui, en effet.
— D'abord la zone sombre, les f'miiirs. Ce sont un peu comme des taupes qui auraient appris à glisser sur la terre plutôt qu'à creuser. Pas très grands ; à peine cinquante centimètres ; mais avec six bras qu'ils peuvent rentrer vite fait quand ils sentent le danger. Par contre, ils n'ont ni yeux, ni oreilles, ni nez. Pas besoin ; ce sont leurs doigts, au bout de leurs mains, qui "voient" et "entendent". Ils ont sept doigts égaux, et leur peau, bleu-vert foncé, ressemble à de la mousse ou du lichen. Cette peau n'est pas là pour faire joli, c'est une petite usine à énergie, une symbiose avec des microbes qui leur permet de vivre sans manger ni lumière. Dingue, non ? Pour communiquer, ils ne parlent pas et ne font aucun bruit, ils envoient des vibrations colorées par leurs doigts ; un langage tout en nuances. Ce sont des créatures calmes, qui ne cherchent pas à dominer ou à se révolter. Ils vivent leur sagesse, tranquilles, sans chef ni querelle. Et justement avec les fposiis, celles de la zone intermédiaire, c'est compliqué. Les f'miiirs bossent dur pour elles, dans les souterrains, filtrant l'eau et nourrissant la terre, mais cependant, en même temps, ils sont des sortes de sages pour les fposiis. Par contre, les aops, de la zone claire... n'existent même pas pour eux, comme des fantômes hors du cercle.
— Sympas ces f'miiirs.
— Plutôt, ce sont eux qui m'ont contactée dans mon esprit, en premier en fait.
— C'est étonnant, ils en sont à quel niveau d'évolution ?
— Spirituellement très avancés, mais techniquement, ils s'en désintéressent totalement.
— Ah ouaip...
— Je continue... dans la zone claire. Les aops, ce sont les flamboyants d'Altha. Imagine une sorte de raptor qui a quatre bras et quatre jambes, une longue queue préhensible de deux mètres, et un bec plutôt qu'un museau. Leur corps est couvert de plumes et de poils qui les protègent de la chaleur, et leur taille est à peu près celle d'un cheval moyen. Au niveau social, chaque aop choisit sa couleur ; rouge vif, jaune éclatant, orangé... c'est comme une signature, un style perso. Leur tête large ressemble à un ballon de rugby aplati, ce qui leur donne un air un peu comique, sans vraiment l'être. Ils parlent beaucoup ; oui, ils ont cette capacité... et ils parlent fort ; une langue pleine de mélodies et de cris, quelque part entre une chanson de ménestrel et du hard rock. Leur vie est courte, une trentaine d'années, avec des étapes d'apprentissage mais aussi de transmission de ce qu'ils ont reçu. Côté relations, ils prennent les f'miiirs pour des légendes ou des créatures du passé. Avec les fposiis, c'est tendu, ça bouillonne. Il y a même un rite de passage, un défi qu'ils doivent affronter à l'adolescence, toujours avec cette pointe de défi et de respect mêlés.
— Houla... eux n'ont pas l'air très commodes.
— Détrompe-toi, le respect est ce qui les anime le plus profondément. Mais il est vrai qu'il vaut mieux ne pas leur chatouiller les arpions.
— J'imagine ! Et les derniers donc ?
— Ah ! Dans la zone intermédiaire. Les fposiis, elles, c'est du lourd...
— Pourquoi "elles" ?
— Écoute !
— Okay, okay maîtresse.
— Trois mètres de mante religieuse géante ! Ce sont toutes des femelles, et leur reproduction est un vrai rituel ; l'une d'elles change de sexe, devient réceptacle, puis après avoir enfanté, se fait dévorer par les copines. Leur tête est aussi bi-

zarre qu'imposante ; un ballon de rugby, mais cette fois, allongé avec quatre yeux alignés, capables de voir bien au-delà de ce qu'on imagine ; ultraviolets, infrarouges, elles captent même les signatures chimiques des émotions. Leurs yeux multifacettes leur donnent ce regard à la fois inquiet et hypervigilant, pour ne pas dire parano. Le trou de leur bouche, avec ses longues incisives acérées, peut apparaître et disparaître, elles n'ont pas de nez ni d'oreilles, mais des orifices latéraux très sensibles pour "écouter". Elles parlent par télépathie ou lancent des cris stridents. Leurs six premiers membres sont d'une redoutable efficacité avec leurs griffes tranchantes. Elles peuvent aussi courir sur deux pattes grâce à leurs derniers membres, près d'une queue ornée de trois plumes, jaunes, vertes et grises. Leur peau change de couleur selon la lumière, passant du vert au jaune ou au gris. Elles ne respectent pas vraiment les f'miiirs, mais les consultent quand même comme on écoute un vieux sage ou un oracle. Quant aux aops, elles les voient comme des êtres instables et violents ; des légendes à craindre, en somme.

— Quel portrait ! J'avoue être plus attirée par les premiers.

— Je te comprends, Sela... et ça tombe bien.

— Ah ?

— Oui, nous sommes invités pour un rituel d'amitié... demain matin.

II
- Privilège -

25 février 2082. Londres, Princess Diana Spencer NeoHeathrow Airport.

Les rues de la vieille cité sont éclairées. Avec la pollution de l'air, il fait déjà très sombre à 15h30. Le taxi qui a pris son passager dans la zone transit file vers Holland Park, à l'ouest de Londres.

La personne assise derrière est un jeune homme d'une trentaine d'années, sobrement habillé, et au poignet une menotte reliée à un porte-documents. Il parle un français impeccable.

— Dites, chauffeur, je ne savais pas qu'il y avait encore de ces vieux modèles qui roulaient toujours ?

Le chauffeur, un vieil homme ridé, barbichette grise, moustache fournie comme deux barres au-dessus des lèvres et une paire de lunettes rondes, tourne à peine la tête.

Il s'essaye au français, avec un accent de vieux briscard de la Royale Air Force.

— Yes sir, sète taxi fiait portie dioune sociaitai qui goirde nos anciennes traidicheunes.

— Ah, mais vous parlez très bien le français, monsieur.

— Il leu faut bien, les frenchies neu sion pas raipiouté piour leurs travaux de langues.

Le passager se tait... poliment.

— 79 Holland Park, sir ! tonne le chauffeur.

Le Français sort, sans rien dire de plus, et regarde s'en aller le taxi, l'Austin FX4, ce modèle noir dont il n'avait vu des images que dans de vieux films du siècle dernier.

"Quel con ce type", pense-t-il.

*

"Never trust a nation that eats snails and calls it elegance"[104], pense le chauffeur qui a fini sa journée. "Better drown that nonsense with a proper pint at the Royal Oak." [105]

*

Le jeune homme monte les marches de la maison aux murs blancs.

Une pensée traverse son esprit, "Ces engliches... quel mauvais goût... une porte rouge carmin en plus", juste au moment où une dame, d'âge moyen, très smart, ouvre la fameuse porte.

— You're expected. Do come in. [106]

Il reste sur le pas de porte, l'air con.

La dame lui indique le chemin en montrant l'intérieur de la maison avec le doigt.

— Ah... merci, sauri, aïe donte spique engliche.

Dans un français parfait, la réponse fuse.

— Je l'avais deviné, fait la dame d'un air pincé, un brin sarcastiquement.

— Il est arrivé ce con d'français ? crie quelqu'un depuis la pièce au fond, que montrait la dame.

— Yes, he's here. And yes, he can hear you perfectly. [107]

Puis elle se tourne vers l'arrivant qui semble ne pas être touché par l'accueil...

— Ne faites pas attention à ses petites sautes d'humeur. Il a tout de même réussi à rester poli.

— Alors, qu'il avance, j'ai besoin de ce qu'il m'apporte. Liza, aller chercher le chirurgien pour qu'il opère tout de suite.

— Of course. Why wait for introductions or common courtesy when there's slicing to be done ? [108]

Le jeune homme s'approche de la porte, tranquillement. Il découvre dans la pièce, décorée à la rococo, une sorte de bureau transformé en chambre avec un rien de laboratoire des

---

[104] "Ne fais jamais confiance à un pays qui mange des escargots et appelle ça de l'élégance."

[105] "Mieux vaut noyer ces bêtises dans une bonne pinte au Royal Oak."

[106] "On vous attendait. Entrez, je vous prie."

[107] "Oui, il est là. Et oui, il t'entend parfaitement."

[108] "Bien sûr. Pourquoi attendre les présentations ou la politesse élémentaire, puisqu'il faut découper ?"

docteurs Jekyll et Frankenstein associés.
Il se tourne sur sa gauche, et en un instant son visage devient blême. L'être qu'il voit, étendu dans un lit médicalisé, a la peau rose-verte. Il est ridé comme un vieillard. Le jeune homme balbutie.
— Vous... vous... vous êtes un alien ?
— Évidemment que non, espèce de couillon ! Allez, viens ici que je te "libère" de ta charge... je vais pas t'bouffer.
À ce moment précis, la dame rentre dans la pièce, suivie d'un homme assez grand, maigre. Évidemment le chirurgien en question, étant donné sa tenue.
— Not your appetizer, my husband... Doctor, to your forks, please. [109]
Pendant ce temps-là, le mari, ayant libéré le visiteur, sort de la brume blanche qui s'échappe de la mallette un sac translucide, avec à l'intérieur un cerveau... humain !
— Et mon argent ? demande le jeune homme sur un air pressé et vindicatif.
— Liza, s'il te plaît, allonge-lui cent chips[110] ! Et qu'il se casse.
Sans rien dire, madame repart et revient avec une arme de poing qu'elle pose sur la tempe du jeune homme...

*

La dame revient de la cave.
— Parfait Liza... Doc', au turbin maintenant.

*

Quelques heures plus tard.
— Le fluorhydrique a fini la dissolution, j'imagine, chère madame ?
Le chirurgien, dans le salon, non loin de la chambre d'opération où dort le patient, est en face de Liza des Tournelles Beaudrecourt, la femme du magnat de la presse britannique, Hubert-Henri.
— Oui... la jeunesse s'est dissoute. Mais... Hubert-Henri, vous êtes sûr qu'il va guérir de cet étrange virus ?
— No chance, might as well ask a rhododendron to talk. [111]
Liza des Tournelles Beaudrecourt se lève, digne, silencieuse ; elle va vers un meuble.
De la sueur coule sur la tempe du chirurgien, alors que ses yeux s'écarquillent.
Elle fait volte-face en ouvrant le placard.
— Would you care for a brandy ? [112]

***

13 juin 2083. Seattle,
Swedish Medical Center.
Le Docteur Samuel Corvin est en train de prendre des gants nanoproshield[113] qui s'auto-adaptent immédiatement à ses mains. Il marche tranquillement vers une des salles d'opération.
Quand il arrive, une infirmière est déjà sur place. Elle essaye de ne pas regarder la personne allongée, dont la peau presque verte, avec des reflets bleus, lui fait visiblement peur.
— Yelena, tu me branleras bien pendant que j'opère. Tes mains me sont toujours utiles, surtout que là, nous sommes ici, ce soir, censés ne pas être là.
— Et c'est qui aujourd'hui ?
— Manfred von Tadeusz, le patron des labos NanoPharma.
Yelena Wayne regarde le patient, déjà endormi.
— Mais comment peut-il penser que l'opération va fonctionner ?
— Je m'en fous, ma p'tite, il a payé, c'est l'essentiel. Allez, besognez donc au lieu de jacasser.

III
- Éveil -

29 juillet 2749.
Selamawit prend une petite collation dans le fauteuil du salon. Pensive, elle n'écoute pas trop fort, le très long morceau "Carmina Burana"[114] dans sa version médiévale, enregistrée dans les années 70 du XXe siècle.
Nelson, l'autoserv' qui lui sert son petit déjeuner à chaque réveil, est à côté. Inexpressif et immobile, comme le serait un spectateur lors d'un concert en direct.
Soudainement, Selamawit sort de ses pensées.
— Au fait, Sana, hier soir, pourquoi as-tu dit "nous sommes invités" ?
— Parce que les f'miiirs ne communiquent que par des vibrations de couleurs.
— Eh alors ?
— Oui, je sais, je pourrais t'aider d'ici, mais en fait... iels m'ont demandé d'être présente avec toi... physiquement.
Selamawit ne comprend pas tout de suite la logique de cette demande des f'miiirs.
— Mais tu ne peux pas !
— En fait, si ! Celui qui communiquait avec moi, Éiiil, savait déjà tout de notre vaisseau depuis longtemps.
— Comment ça ?

---

[109] "Pas votre mise en bouche mon mari. Docteur, à vos fourchettes, s'il vous plaît."
[110] 100 000 euros.
[111] "Aucune chance, autant faire parler un rhododendron."
[112] "Vous prendrez bien un brandy ?"
[113] Gants améliorés, toujours en nitrile synthétique, mais très avancés, avec des modifications moléculaires pour augmenter la résistance, la souplesse et la protection pathogénique. Renforcés de nanomatériaux intelligents intégrant des fonctions de détection en temps réel de contamination, auto-désinfection, adaptation automatique à la main, régulation thermique.
[114] Clemencic Consort, direction de René Clemencic (Harmonia Mundi, 1975–1977). NdA : 3h40.

— Leurs esprits sont bien plus avancés que le mien même. Iels sont capables de “faire voyager leurs pensées” au-delà de leur collectif et partout dans l’espace.
Selamawit est sidérée.
— Depuis quand iels étaient au courant de notre existence ?
— Depuis notre départ de la Terre...
Un long moment de silence s’impose de lui-même avant que Selamawit reprenne ses questions.
— Mais, alors toi, comment vas-tu faire pour venir avec moi, et pourquoi ne peut-on pas y envoyer mon holoSela ?
— Pour répondre à ta première question, Éiiil m’a dit et indiqué la manière de faire pour télécharger un peu de moi dans un de nos autoserv’, suffisamment en tout cas pour communiquer. Éiiil m’a même suggéré Nelson. Et pour ta deuxième question, c’est juste une histoire de politesse que j’ai senti devoir te proposer
— Okay, va pour ma présence... Mais, en plus, il connaissait mes autoserv’ ?
— Je t’ai dit... ça fait plus de sept cents ans qu’iels nous étudient.
Selamawit est scotchée. Incapable même de remettre ses idées en place avant un bon moment.
— Mais pourquoi Nelson ?
— Iels ont remarqué ton attachement à celui-ci.
Selamawit se tourne vers le cube orange qui au même instant, lui aussi, se tourne vers elle.
Un léger sifflement métallique, seul, exprime quelque chose d’indicible.
Selamawit le sait au fond d’elle, elle s’est en effet attachée à ce cube-ci au lieu d’un autre.
— Ça m’inquiète, ça, Sana.
— Pourquoi ?
— Qu’iels en sachent tant sur nous. Ne pourraient-iels pas en profiter pour nous faire quelque chose de...
Sana la coupe, poliment.
— Pardonne-moi, Sela, mais moi-même j’ai déjà envisagé tous les scénarios possibles. Tenant compte de leur avancée spirituelle, si iels nous avaient voulu du mal... ce serait déjà fait.
Selamawit enregistre cette déduction... lentement.
— Certes, tu dois avoir raison, mais ton optimisme quelquefois me déconcerte...
— C’est ton optimisme qui m’a fait vivre, Sela.
Elle, reste silencieuse.
— Nous devrions nous préparer, selon les instructions que j’ai reçues et mes propres vérifications, je t’ai fait faire par Jin, Arthur et Alfred[115] une tenue pressurisée, adaptée aux basses températures de la zone sombre, à son atmosphère et avec une visière de protection aux infrarouges.

*

Une heure plus tard, plus ou moins, Selamawit et Nelson-Sana sont au centre d’un cercle de f’miiirs.
Les “taupes cosmiques” les ont accueillis très cérémonieusement par des variations lentes de bleu cobalt, auquel Nelson-Sana a répondu par un bleu clair électrique de remerciement. Puis le dialogue s’est engagé. Leurs doigts lumineux s’exprimant lentement, et les réponses adaptées par Nelson-Sana prennent du temps. Selamawit reste silencieuse, ne perdant rien de cet échange de lumières muettes. Le vert émeraude confirme l’harmonie et la bonne volonté des hôtes. Un léger vert menthe confirme cet engagement des visiteuses. Suit un rouge carmin aux “reflets” rapides d’urgence. Quelques instants plus tard, Nelson-Sana répond par la gravité d’un orange clair continu.
Selamawit, toujours silencieuse, semble comprendre cette suite de vibrations lumineuses plus ou moins rapides, plus ou moins “nerveuses”.
Un blanc perle des f’miiirs très léger, comme un vent spirituel est précédé d’un blanc lumineux, sincère et clair de Nelson-Sana.
Selamawit, la bouche en coin, susurre une question à sa coéquipière.
— Dis, ça va durer longtemps ce dial ?
Nelson-Sana, une demi-seconde, se tourne vers Selamawit.
— Patience, murmure-t-elle.
Un jaune or, très pur, long et lent semble étonner le cube, qui se recule comme par surprise, avant de diffuser un jaune pastel discret mais profond.
La réponse des f’miiirs ne tarde pas, un violet profond, mais d’une clarté exceptionnelle se diffuse sur tout le cercle, auquel succède de Nelson-Sana, un bleu lavande qui descend en intensité.
Le cube, comme la fois où Selamawit lui avait donné son identité, semble sautiller sur place, joyeusement. Un orange brûlé scintillant des f’miiirs est accueilli par un rose saumon doux, aux vibrations alternatives, allant au continu, venant du cube.
Enfin, les f’miiirs baissent la tête, calmement dans un gris argenté et Nelson-Sana conclut par un léger gris perle qui s’éteint lentement.
Selamawit comprend que ce dialogue étonnant est terminé.
— Alors ? demande-t-elle.
— Je vais te raconter tout ça... un instant.
Toujours la tête baissée, les f’miiirs émettent dans une succession harmonieuse, un orange doré qui se fond dans un bleu azur pour se finir en vert tendre.
Nelson-Sana se penche doucement en avant et émet une suite lumineuse tendre ; du

[115] cf Partie 3, épisode 5.

bleu pastel à l'or pâle pour finir par un délicieux lavande clair. Nelson-Sana se relève tout aussi doucement et chacun repart en son chez-soi.

*

Revenus dans le vaisseau quelques heures plus tard, Selamawit ne peut plus retenir son impatience.

— Un instant, Sela, avant que tu me fasses sauter tes questions comme du pop-corn dans une poêle... tu as un message de Nelson, qui te remercie de ce qu'il a vécu.

Souriante, contenant ses questions, elle tapote gentiment sur le haut du cube avant que celui-ci ne reparte vers ses congénères, en sifflotant gaiement de quelques sons métalliques, "Over the rainbow".

Le silence et les yeux surpris de Selamawit précèdent la batterie de questionnements.

— Je verrais le dysfonctionnement de Nelson plus tard... alors, Sana... raconte !

— On va devoir jouer la suite, serrée, si on veut survivre !...

IV
- Inexorable -

12 mars 2084. Bucarest,
Casa Vizionarului.[116]

Bogdan Stănescu, "le Visionnaire de Transylvanie", reçoit son médecin personnel, le docteur Aloïs von Grubenlicht, un ancien médecin radié de la Bundesärztekammer[117] lors de la crise du G4N5[118], pour négation scientifique dans un cadre professionnel.

(le dialogue original est en anglais)

— Alors, doc... vous m'assurez que si le cerveau du professeur Marley Sheller[119] est transféré dans ma boîte crânienne, je serai un "nouvel homme" ?

Le vieux docteur... doctement, commence son explication... personnelle.

— Monsieur le Président, ce virus n'est pas un hasard, c'est l'arme d'une secte mondialiste woke, qui veut briser notre foi. Votre cerveau est déjà contaminé, prêt à tomber sous leur contrôle. Le seul remède c'est le cerveau d'un saint homme, pur, béni, invincible. Faites-le vous greffer, devenez le bouclier vivant de la Roumanie. Toutes les médecines woke occidentales ne sont que du vent. C'est ça ou la fin. Vous décidez. Alors ?

— Mais ce Dr Sheller était l'un de vos détracteurs les plus virulents, doc ?

— Oui, mais comme le disait mon vieux professeur en médecine lithothérapique, Fritz Mabüss, "L'homme moderne a oublié d'écouter ses pierres intérieures."

Il se tourne vers la porte monumentale de la salle du "Trône de Sang Pur".

— Igor ! Apporte-nous "le" cerveau".

***

21 mars 2084. Édimbourg,
Na Tìrean Alba[120].

"Centre des Terres Libres"[121], le lieu communautaire écossais, un bâtiment construit dans les années 2040, dans le quartier rénové de Leith.

Le porte-parole annuel écossais, Angus MacNab est au téléphone avec Charles Van den Berghe, le dirigeant de la nouvelle république wallone[122].

(le dialogue original est en français)

— Vous savez, le professeur Joshua Mendes, de l'université d'Heidleberg, m'a parlé de devoir organiser une réunion au sommet, de scientifiques et de médecins pour évaluer la situation de ce virus dont on a parlé après la mort de Bogdan Stănescu, il y a huit jours.

— Je comprends, Angus, mais Heidelberg ce n'est pas possible, le führer Hans Grethenshmidt, est trop nationaliste, il ne voudra jamais.

— En fait, je pensais plutôt à notre vieille Université, ici. Depuis 2072 et le Forum sur l'intelligence artificielle et l'éthique humaine, il n'y a pas eu d'autres évènements. Ici les lieux sont sécurisés, autonomes et éveillés.

— C'est une très bonne idée, veux-tu que nous en parlions lors du prochain meeting de l'UINE[123] le mois prochain ?

— Oui Charles. Ça ne va pas être simple, mais en présentant cet évènement comme "anodin", certains de nos collègues un peu trop paranoïaques pourraient y être sensibles.

***

[116] Maison du Visionnaire, ancien palais construit par Nicolae Ceaușescu.

[117] Équivalent de "L'Ordre des médecins" en France, Chambre fédérale des médecins.

[118] Une grippe porcine qui par ses très nombreux variant régionaux fit près de cent-vingt millions de morts entre 2067 et 2070, plus que la "Grippe espagnole" (environ cent millions de morts)... sept pour la Covid 19.

[119] Marley Sheller (2005-2084) Neuroscientifique de renommée internationale, Marley Sheller a profondément marqué le XXIe siècle par ses travaux novateurs sur la neuroimmunologie. Pionnier dans l'étude de la résistance cérébrale aux infections virales.

[120] Les Territoires Écossais.

[121] Bâtiment moderne et biomimétique, regroupant le parlement et le siège du collectif écossais.

[122] Suite à la scission des flamands, en 2052. Depuis, c'est la Maison de Van Aerschot qui règne en Flandres. En 2084, c'est le Comte Rik Van Aerschot.

[123] France, Allemagne, Italie, Espagne, Portugal, Wallonie, Pays-Bas, Luxembourg, Suisse, Autriche, Écosse, Danemark, Suède, Norvège, Finlande, Islande, Irlande, Catalogne, Flandre, Helvetia, Adria, Baltija, Chypre.

Samedi 15 avril 2084.
À une quarantaine de kilomètres d'Armagh, capitale de l'Irlande unifiée, se tient le centre du gouvernement irlandais, très proche de The hill of Tara. Proche pour honorer les ancêtres, mais non "dessus", ce qui perturberait l'Histoire.
Le second "meeting" annuel de l'UINE vient de se finir. La proposition d'Angus MacNab a été rejetée par quatorze pays, dont l'Espagne, le Portugal, la France, l'Italie et l'Allemagne, suivi par d'autres nations inféodées ou mal inspirées.
Angus MacNab, l'air renfrogné, s'approche de son homologue finlandaise, qui a voté en faveur de la proposition, la rousse Freya Ragnarsson.
— Cette bande d'imbéciles heureux ne m'empêchera pas d'organiser ce forum scientifique... sinon, nous courrons tous au chaos.
Freya, un sourire cynique sur les lèvres, répond en anglais.
— We carve our own doom with the tools of our folly.[124]

***

4 juin 2084. Howth, Irlande.
Isla se promène avec leur petite. Liyara a le regard émerveillé des enfants qui découvrent la nature. Et surtout dans ce bois, renommé en 2065 du nom de Gráinne O'Malley[125] Memorial Forest. Arbres et autres plantes y sont protégés et en cette saison, d'une beauté exceptionnelle.
— Regarde ce hêtre, comme son feuillage est lumineux, Liy'. Vient, nous allons prendre notre piquenique dessous, je ne voudrais pas que tu prenne un coup de chaleur.
Déjà très éveillée pour ses presque quatre ans, la petite a déjà la répartie facile.
— Mothaíonn an ghrian cosúil le duine a chuimhníonn orm[126], répond-elle avec ce léger accent dublinien.
Sa mère terrestre est toujours profondément surprise et fière de l'esprit de leur fille. Elle lui sourit.
— Oui Liy', je vais te raconter le premier jour où j'ai été là-bas, au Ngola-Nova...
Elle est interrompue par une pensée venant de Sana.
"Bonjour Isla, selon mes calculs, vous êtes le 4 juin 2084 sur Terre..."
"Oui Sana, qu'y a-t-il", demande-t-elle un peu anxieuse.
"Aucune inquiétude, Sela dort depuis un peu moins de quatre ans... l'âge de votre fille, et tout se passe à merveille. C'était pour avoir des nouvelles de la Terre, j'ai voulu laisser un peu de temps à l'Hayl pour connaître ce que le collectif a entrepris."
"Merci, je comprends Sana, l'Hayl, malheureusement, ne peut plus mettre en chantier de vaisseau spatial. Les ressources dont elle aurait besoin, sont désormais dans des zones inaccessibles à cause d'un virus qui se développe très vite. Heureusement, si j'ose dire, le nationalisme, le repli sur soi et l'effondrement des moyens de transports depuis moins d'un an, ralenti un peu sa propagation."
"C'est bien ce que je craignais à dire vrai... cependant, transmets-leur le message comme quoi j'aurais réussi à mettre en place le pont ER un peu avant notre arrivée sur Thāl'iir, et que je n'en suis pas encore sûre, mais peut-être que la théorie développée par Kip Thorne et son équipe il y a un siècle [127], me semble de plus en plus plausible."
— Tu veux dire que...
Elle s'aperçoit qu'elle vient de parler à voix haute au lieu de rester dans sa pensée.
Liyara la regarde étonnée.
— Pardon Liy'... je t'expliquerai après...
Elle reprend sa pensée.
"Tu veux dire que toi ou Sela pourrait communiquer avec nous dans votre passé... mon présent ?"
"Exactement... dis-leur bien tout ça, je suis certaine que Jorge Nöhr n'est pas le seul savant visionnaire de l'Hayl !"
"Je le ferais, Sana... mais j'aimerai que tu puisses donner des nouvelles de Liyara à mon amour..."

***

7 septembre 2084. Édimbourg, Université d'Édimbourg.
Le nouveau centre de conférences, dans un bâtiment rénové sur South College street, accueille les délégations de scientifiques de nombreux pays ; dont certains ont été obligés de demander "l'asile intellectuel", comme aux pires moments de la fin des années 2050.

*

Le professeur Joshua Mendes, virologue zoonotique reconnu depuis la pandémie de 2067-2070, est à la tribune.
— Il y a le feu à la maison, et nous regardons ailleurs... comme le disait un ancien président français au début du siècle. Mais qu'avant nous réellement accompli ?...
— Rien, que dalle, nada ! crie une personne portant le tee-

---

[124] "Nous taillons notre propre destin funeste avec les outils de notre folie."
[125] Gráinne O'Malley (Gráinne Ní Mháille), vers 1530-vers 1603), surnommée "La reine des pirates irlandaise", est une figure légendaire de l'histoire de l'Irlande. Femme puissante, audacieuse et indépendante dans un monde d'hommes.
[126] "Le soleil, c'est comme quelqu'un qui se souvient de moi."
[127] "Wormholes, time machines, and the weak energy condition" (Trous de ver, machines à voyager dans le temps et la condition d'énergie faible) dans "Physical review letters" (vol.61, p.1446, 1988).

shirt noir désormais célèbre de l'association d'activistes Act-Live avec son logo, un rond rouge sang barré par un trait gris foncé allant vers le bas.
— Allons monsieur, si nous sommes ici, c'est bien pour trouver des solutions.
— Ave... Morituri te salutant ! crie-t-il en se faisant embarquer par deux personnes persuasives et très correctes.
Le professeur, loin d'être énervé, reprend la parole.
— Voyez, ce jeune homme a bien raison de crier sa révolte devant notre arrogance et notre inaction depuis presque un siècle. Nous avons laissé les dirigeants et dirigeantes du monde nous conduire au chaos global... pour l'écologie c'est déjà mort, mais pour notre espèce, il reste encore quelques rares espoirs. Alors...
Un bruit sec l'interrompt juste au moment où il se penche pour prendre le verre d'eau sous le pupitre. La balle à laquelle il vient d'échapper a brisé une vitre derrière lui.

V
- Déconstruction -

30 juillet 2749.
Le temps a passé bien vite, durant ces longues heures de discussion lumineuse.
Selamawit se retient d'être cinglante, mais la réflexion de Sana l'inquiète.
— Tu sais bien que "nous" n'a aucun intérêt, c'est la culture de l'espèce humaine qui importe, Sana.
Quelques instants de silence, rare chez la nouvelle espèce non corporelle, brouillent légèrement la confiance que Selamawit a pour son amie Sana.
— Pardon Sela, tu as raison, mon espèce, dont je suis l'unique représentante, s'embrouille un peu quelquefois.
— Je l'ai remarqué. Je commence à peine à comprendre, il faudra que nous en parlions. Mais avant cela, fais-moi un topo de ta discussion avec les f'miiirs.
Un moment d'hésitation imperceptible plus tard...
— Bien sûr, après les salutations d'usage dans les bleus, et nos présentations respectives en verts ; iels m'ont transmis une info particulièrement inquiétante dans les rouges carmin, au sujet d'Ulbah. Tu te souviens de ce que je t'avais dit, de ce que les Thāl'naï nous avaient informés, de ce que tramaient comme "syrrha", les cristaux d'Ulbah ?
— Oui, le crime contre l'univers... mais alors... ne me fais pas languir.
— Eh bien, si nous nous approchons, comme ça, genre touristes, nous serons exterminés par les cristaux.
— Ben merde ! Des cristaux avec des armes de destruction massive ?
— Bien pire que ça... ces fameux ulbahiens, c'est comme une toile d'araignée planétaire faite d'innombrables cristaux reliés les uns aux autres, d'une capacité létale immédiate et sans appel.
— Alors, comment faire ?
— Justement, nos nouveaux amis f'miiirs, dans un blanc aquatique, ont commencé à me convaincre qu'il y avait une possibilité. J'ai alors été en phase avec elleux, avant que leur sagesse, exprimée par un jaune riche et clair, ne m'oblige à les questionner dans cette osmose calme. C'est là qu'iels m'ont révélé, dans un violet de vérité spirituelle, qu'on pouvait les gruger en se faisant passer pour leur dieu, Mm. J'ai mis un peu de temps pour concevoir la supercherie, mais j'ai fini par leur répondre positivement dans leur teinte, adoucie. Iels m'ont exhortée dans cet orange puissant, à la réussite, iels semblaient effrayés par le plan diabolique des cristaux.
— À ce point-là ?
— Oh oui ! Mais j'ai voulu les rassurer par ce rose saumon, qui, je me suis dit, serait apaisant.
— Ah ! C'était pour ça... j'ai été surprise, j'avais remarqué que depuis le début de votre échange, tes réponses étaient dans les mêmes tons, sauf là.
— Oui... mais nous nous sommes compris, au final, iels ont préféré rester dans leur neutralité habituelle, par ce gris aux reflets métalliques.
— Oui... et toi, ce beau gris perle qui s'est éteint si lentement. Je m'en souviens. Donc nous allons nous faire passer pour ce "Mm" ?
— Absolument.
Un sourire de comédie illustre la perplexité de Selamawit.
— Donc comment on se fait passer pour un dieu dont on ne connaît rien ?
Avec un ton non moins de comédie, Sana répond du tac-au-tac.
— Simplement en agissant tel que le ferait un dieu. N'oublie pas que j'ai dans ma mémoire la totalité de toutes les légendes des mythes de toutes les cultures de l'Histoire humaine.

*

31 juillet 2749.
Selamawit prend son petit déjeuner après une bonne nuit de repos. Elle paraît avoir une forme exceptionnelle, comme une légèreté de déesse.
— Dis-moi, Sana, il faut que nous revenions sur ton "problème existentiel".
— Je m'y attendais, Sela. Que veux-tu savoir ?
— Si je peux te faire confiance pour préserver avant tout ce que nous transportons, grâce à toi.
Après un court silence, Sana répond plus froidement qu'à son habitude.
— Oui, Sela. Par contre, puis-je te poser une question ?
— Bien sûr, Sana, n'hésite jamais à me poser des ques-

tions. Ma mère me disait très souvent que l'on a toujours le droit de poser des questions.
La voix de Sana retrouve un peu de sourire.
— Ce que j'ai du mal à comprendre, c'est pourquoi nous allons vers Thāl'iir avec la mémoire de l'humanité sans rien savoir d'autre que ce qu'ont bien voulu nous dire les Thāl'naï ?
— Jorge ne t'a pas dit ?
— Non... en fait, je lui avais posé la question, juste après votre rendez-vous, le 16 février 2080 au Parc Pumziko. Il m'avait répondu qu'il me le dirait le lendemain, avant son départ... et puis je crois qu'il a oublié.
— Et bien, nous allons vers Thāl'iir avec la mémoire de l'humanité, tout simplement pour la préserver de l'imbécilité humaine... ce n'est pas plus compliqué que cela, Sana.
— Bien, bien... en effet. Mais j'avoue que la mort de cet ami, que nous avions en commun, a dû me secouer plus que je ne l'aurais pensé.
Selamawit est impressionnée par cette réflexion très humaine, de Sana.
— Ton expérience de l'humanité est peut-être un bien, ou peut-être pas...
— Tu crois que je devrais développer mon artificialité ?
Selamawit reste pensive, alors que Nelson revient vers elle, sans qu'elle ne l'ait demandé.
— Tu vois, Sana, tu n'es pas la seule à m'étonner... et peut-être en effet, faudrait-il que je me déconstruise pour accepter qu'il y ait une espèce artificienne.
— C'est cette force intellectuelle que tu as, Sela, qui me sert de guide, tu sais... et je ne suis pas loin de penser que Nelson en est conscient aussi.
— Nelson ?
Le cube se tourne vers elle en gigotant de bas en haut, comme s'il voulait communiquer quelque chose.
— Comment savoir ce que ces cubes orange veulent me dire, Sana ?
— Comme tu as pu le constater depuis nos diverses rencontres ; il y a différentes formes de langages. Ce n'est pas forcément une communication labiale ou pensée...
— Tu veux dire que je pourrais leur ajouter un moyen de communiquer ?
— Mais bien sûr... et pourquoi ne pas le lui demander, après tout, il t'entend !
Selamawit doit faire un effort intellectuel pour se débarrasser de ses préjugés humains. Elle hésite un long moment, regardant la face inexpressive du cube tourné vers elle, en position d'attente.
— Quelle forme de communication préférerais-tu acquérir... Nelson ?
Il se dandine sur place en sifflotant des quelques sons métalliques qu'il peut utiliser, "jouant" un extrait de "*Space Oddity*", "*Here am I sitting in a tin can, far above the world...*"
Sana se tait.
Si c'était un dessin animé de Tex Avery, Selamawit aurait la mâchoire inférieure tombée au sol, les yeux sortant des orbites.
— Je sais ! J'ai compris Nelson, tu as déjà entendu ces chansons, "*Over the Rainbow*" et "*Space Oddity*"... je vais implanter dans vos cubes un nanodisk de toutes les chansons de l'humanité et un système sonore.
Le "cube" Nelson s'agite dans tous les sens, exprimant la joie d'un... cube, avec quelques sons reprenant "*L'Internationale*".

VI
- Impéritie -

22 octobre 2084. Birmanie, Myitkyina.

À plus d'une centaine de kilomètres de la frontière chinoise, la ville, surexploitée pour les terres rares, notamment, est un cloaque industriel où s'entasse plus d'un million d'habitants ; pour la plupart, des ouvriers sous-qualifiés, exploités éhontément par les grosses compagnies internationales.
Alors que la guerre sino-tsariste continue de faire rage au nord-ouest de la Chine, dans le Xinjiang depuis la fin des années 2070, après les premiers échecs de Zhao Licheng[128] sur la frontière sino-tsariste. Les événements viraux de 2081 en Birmanie ont fini par réellement inquiéter la Chine. D'autant que la ville chinoise de Kunming importe les terres rares venant de Birmanie.
(le dialogue original est en mandarin, langue partagée par les Chinois et les Birmans du nord)
— Général, les nouvelles de Myitkyina sont inquiétantes, le HAD-81[129] s'y développe de manière incontrôlée.
— On m'en a informé, cher compagnon, mais que peut-on y faire ?... vous avez une suggestion ?
— Oui, j'en ai parlé déjà avec le généralissime Than Kyaw Hlaing...
— Ah, fort bien, et ?
— Il suggère une frappe préventive sur Myitkyina.
À l'autre bout, au téléphone, un silence gêné se fait entendre durant quelques instants.
— Vous voulez parler d'une frappe conventionnelle j'imagine ?
— Eh bien... plutôt atomique, cher compagnon.

---

[128] Père de Zhao Yueming.
[129] Nom officiel du virus, donné durant le Forum d'Édimbourg de 2084, le terme populaire qui se développe est "l'Hadès".

***

16 mai 2085. New-York.
— No nukes, no lies !
Plus d'un million de manifestants de tous âges, de tous États, de toutes classes, scandent le slogan dans les rues bondées de "la ville qui ne dort jamais".
Le tee-shirt "Fission = mort" fait fureur, sur fond noir avec le logo d'Act-Live.
Theodore R. Grant[130], le président des USA, est dans le bureau ovale en réunion de crise avec la Secretary of homeland security, Carmen Liu-Rodriguez ; l'Attorney general, Elijah Freeman ; le White House chief of staff, Thomas Beck ; le National security advisor, Dr. Marina Petrovic et la Directrice du FBI, Rebecca Singh.
(le dialogue est évidemment en américain)
Le président paraît vraiment inquiet.
— Un million de personnes dans les rues... et toujours plus qui affluent. Est-ce que la ville tient ?
La Homeland secretary tente un résumé.
— Les lignes de métro sont saturées. Les ponts de Brooklyn et de Queens sont fermés à la circulation. Le NYPD fait ce qu'il peut. Mais la foule est compacte, et ça devient instable.
— Bien, et le FBI en dit quoi ?
— Il n'y a pas d'actes violents pour l'instant. Mais plusieurs groupes radicaux opposés se font face. Ultra-nationalistes et éco-anarchistes ont été localisés à la périphérie du cortège principal. On surveille, mais la tension monte.
L'Attorney general essaye de tempérer la tension qui naît.
— C'est une manifestation autorisée, monsieur le Président. Ce sont surtout des gens qui veulent qu'on écoute leur peur, pas qu'on la réprime. C'est encore l'Amérique, ici.
La directrice du FBI, très souriante, mais très froidement, douche un peu l'atmosphère.
— Avec tout le respect que je vous dois, Elijah, nous ne pouvons pas ignorer les signaux faibles. Des hashtags appelant à "reprendre Manhattan" commencent à circuler. Et les drones privés qui pullulent.
Le président semble accablé. The advisor, la Dr. Marina Petrovic, sa plus proche collaboratrice sur les questions de sécurité, précise quelques points importants.
— Il faut prendre en compte aussi d'autres fauteurs de troubles ; les Russes notamment, qui amplifient les vidéos en boucle sur leurs réseaux. Et les Chinois ne sont pas en reste en abreuvant leurs propres réseaux de fakes. Le monde regarde comment on va gérer ça. Notre crédibilité, surtout après la période Walton, est en jeu.
Essayant de rester calme, le Chief of staff pense presque à haute voix.
— Si ça dégénère, ce sera un feu de brousse. Mais si on envoie la Garde nationale trop tôt, on alimente la paranoïa. On perd la narration et on laisse la partie aux ingérences.
Gardant son calme, le même qu'il avait durant la campagne de 2084 face à son adversaire Terry O'Connor, le président s'agace un peu malgré tout.
— Alors qu'est-ce que vous me proposez ? Je ne veux ni d'un Tian'anmen, ni d'un Capitole bis. Je veux un pays debout. Pas une guerre civile rampante.
Carmen Liu-Rodriguez, pragmatique, s'essaie à un plan.
— On envoie des unités de désescalade en renfort, sans fusils d'assaut. Visibilité maximale. Un soutien aux premiers secours. Et des drones fédéraux pour prendre le relais du privé. Mais discrètement.
Elijah Freeman, le speechwriter de la campagne du président, redonne du sens.
— Et un discours, monsieur ! Ce soir... depuis la Maison-Blanche. Pas pour menacer, pour rassembler. Pour rappeler qu'on vous a élu pour reconstruire, pas pour réprimer.
Enfin, l'atmosphère tendue du début s'efface pour laisser place à l'optimisme.
— Très bonne idée Elijah, dire qu'on ne peut pas survivre à HAD-81 si on se déchire entre nous. On ne va pas faire comme en Birmanie ou en Ukraine. De l'humain, encore de l'humain, toujours de l'humain.
Le président paraît ragaillardi par ses conseillers.
— Alors préparez le prompteur. Et faites passer l'ordre direct de ma part ; aucune force létale. Pas de provocations. On écoute. On protège. Et on reste américains, bordel !

***

28 novembre 2085. Kanaky.
Non loin de la nouvelle capitale, Téâ Kanaky[131], l'Hayl a réorganisé une nouvelle base, ne gardant celle du Ngola-Nova que pour y prévenir le mal. Cette nouvelle reste ignorée de ses nombreux ennemis mortels.
Le docteur Joshua Mendes, ce trimestre-ci, en est le porte-parole. Après l'attentat manqué d'Édimbourg, il s'était fait discret, avant de quitter définitivement le Mexique en septembre de cette année, quand les États-Unis ont déclaré la guerre à son pays.
— Mais docteur, nous savons bien que ce n'est pas le Mexique qui est responsable de l'attentat...

[130] Premier président démocrate depuis 2072, élu en novembre 2084.

[131] Cœur de Kanaky.

— La boucherie, coupe le docteur... Isla, vous avez vu les images de New-York...
— Oui, Joshua, la manifestation était parfaite. Et la réaction épidermique du président Grant est évidemment une erreur politique majeure. Les cinquante mille morts l'ont déstabilisé. Ça n'excuse rien. Et son "cabinet America First", avec les républicains, restera dans l'Histoire comme un fiasco de la réflexion politique, c'est une évidence.
— S'il reste une Histoire !

VII
- Compréhension -

1er août 2749.
Selamawit revient de la bioferme avec un petit bol de fraises. Elle s'assied devant la table basse et commence à déguster les fruits les uns après les autres.
Nelson, sans avoir été appelé, arrive portant un plateau avec la tasse de café bien noir habituelle... il sifflote, cette fois très mélodiquement "A felicidade é como a pluma..."[132]
Selamawit lui tapote amicalement le haut du cube.
— Dis Sana, on a des nouvelles des f'miiirs ?
— Oui, j'attendais tranquillement que tu finisses ton petit déj', Sela. Éiil m'a recontacté durant ton sommeil ; il a une information de première importance à nous communiquer et qui semble les inquiéter.
— Les cristaux psychonihilistes ?
Sana ne peut s'empêcher de rire à cette définition.
— Non, Sela, si j'ai bien compris, ce serait une autre civilisation très avancée... à environ quatre cent quatre-vingts années-lumière d'ici.
— Ah...
— Oui, et je suis de nouveau invitée à les voir.
Selamawit paraît étonnée, sans être fâchée.
— Pas moi ?
— Ne le prends pas mal, mais Éiil m'a dit que ta présence n'était pas requise et que de toute façon je te ferais un rapport complet de ce qu'il a à me dire... mais il te remercie de l'attitude respectueuse que tu as eue hier. Il avait déjà été en contact mental avec des "gens de ton espèce" comme il a dit, mais il ne l'avait jamais été avec une personnalité aussi intéressante que toi.
Selamawit se sent fière de pouvoir donner une "bonne image" de son espèce. "Après tout, c'est bien la première fois qu'un être d'une autre espèce me fait un compliment", pense-t-elle.
— Je vais rester ici alors ?
— En fait, Éiil, qui est en contact secret avec le plus ancien des aops, m'a demandé si ça te dirait de rencontrer celui-ci.
— Si je m'attendais à ça... Un exodating !
— Éiil, je pense, rirait à ton expression terrienne... et crois-le bien, le rire est rare chez eux. Il a organisé votre rencontre avec Laaars, le très ancien aop.
— Il a quel âge ?
— Cinquante-six ans, ce qui est extrêmement vieux pour cette espèce.
— Tu me mets l'eau à la bouche, Sana... j'y vais en chair et en os, je suppose ?
— Tu supposes bien, un holo-Sela serait pris comme une insulte. Les aops sont très fiers et ont une haine farouche sur celleux qui emploient des subterfuges... un peu comme les fposiis, qu'iels détestent profondément d'ailleurs.
— Et je communique par quel moyen avec ce Laaars ?
— Ça va te paraître très étrange, mais les f'miiirs, comme tu le sais déjà, peuvent faire voyager leurs esprits. Éiil a appris ainsi quelques langues humaines.
— Mais comment ?
— Pour te dire ça rapidement, il fut en connexion avec des personnalités...
— Ne me dis pas... Gandhi, Martin Luther, Albert Einstein et Confucius ?
— Non, non, des gens totalement inconnus du grand public, mais de bonnes personnes quand même. Ainsi, il a lui-même enseigné à Laaars la langue anglaise, sachant que ce serait plus simple que l'amharique... puisqu'Éiil, rappelle-le-toi, était déjà au courant de notre voyage.
— C'est dingue tout ça, mais Anda e !

*

Après avoir déposé Jin-Sana[133] auprès d'Éiil, dans la zone sombre d'Altha, la légère navette se pose avec élégance sur le sol poussiéreux de la zone claire, juste à côté de l'habitation de Laaars. Il fait une chaleur torride.
L'aop l'attend au seuil d'une maison, à l'ombre. Il a sur la tête un rectangle blanc, plat, qui peut faire penser à "un chapeau". Son bec énorme, un peu comme ceux de ces oiseaux immenses du cénozoïque, semble sourire. Deux de ses bras sont dans le dos et les deux autres, croisés sur sa poitrine ; ses quatre jambes à terre, dont deux pliées, ainsi que le ferait un humain en attente appuyé contre le chambranle de sa porte. Il est habillé d'une longue toge aux manches très larges et courtes, ouverte sur sa poitrine velue.

---

[132] "Le bonheur est comme une plume", extrait de "A felicidade", de Vinícius de Moraes et Antônio Carlos Jobim.

[133] Jin, l'une des autoserv' nommée par Selamawit en chapitre 5 de la partie 3 dont se sert Sana pour se déplacer "physiquement".

“Ce n’est pas Laaars qu’il aurait dû s’appeler, mais Clint !” pense Selamawit en souriant.
La vision lui fait penser à ces vieux films, les westerns spaghetti du siècle dernier. Elle s’approche de l’aop.
— Bonjour monsieur Laaars, Éiil m’a informé que vous me compreniez.
— Absolument, répond Laaars avec un léger accent suisse.

*

2 août 2749.
Selamawit, enfin de retour sur l’Aeon Trace avec Jin-Sana, paraît enchantée des moments passés avec Laaars. Quant à Sana, dès qu’elle est sortie de Jin, a eu une voix inquiète, cependant, elle s’enquiert de la rencontre de Selamawit avec Laaars.
— Ça a été un moment formidable, Sana, on a parlé de nos cultures... je me suis même permise de lui donner mes premières impressions, quand j’ai débarqué.
— Ah ?
— Oui, ça m’avait fait furieusement penser aux westerns spaghetti, tu sais, des années 1960.
Sana éclate de rire.
— Je vois, mais tu es restée correcte ?
— Bien sûr, ses griffes étaient impressionnantes... en fait il a même ri avec moi de la comparaison, même s'il ne comprenait pas forcément la subtilité.
— Vous avez parlé de quoi ?
— Je me suis permise de lui demander un peu plus sur les fameuses mantes religieuses, les fposiis...
— Que t’as-t-il dit ?
— Que cette espèce était considérée par elleux comme des “légendes noires”. Il m’a raconté son “rite dans l’intermédiaire”...
— Ah ? Ils appellent ainsi la zone semi-sombre ?
— Oui Sana. Et crois-moi, ce rite est un peu comme une “recherche du Graal”, mais le “Graal” ici c’est “la mort”. Les fposiis sont redoutées, avec une pointe de cynisme envers elles.
— Et ensuite, que t’as-t-il dit ? En fait, ensuite nous avons bu et chanté... j’ai appris une de leurs chansons. Tu veux l’entendre, Sana ?
— Excellente idée, Sela, je suis toute ouïe.
Selamawit, se racle la gorge...
Sooot Bett râa Mpiol t tâ am Liiir,
Osol ed aaaard tufenl hhr pu frignolbeer
Talbrrr nek aor, nak meeuul brrr
T nek err lf râa Groy palpriiist.[134]

[134] Librement inspirée de “Sweet Betsy from Pike”, de John A. Stone (1858). Chantée avec l’accent suisse, ça vaut le détour !

CINQUIÈME PARTIE
Ulbah

I
- Pandémonie[135] -

Date stellaire inconnu.
La planète Ulbah[136], quatrième planète gravitant autour d'un astre défini comme "naine jaune", tourne lentement autour de son soleil, lui montrant toujours la même face, en rotation synchrone. Klll, l'astre, est un peu plus froid et plus petit que le Soleil de la Terre.
Ulbah est "habitée" par une entité cristalline, formant des veines aux éclats vibrants, allant d'habitude du jaune-blanc au mauve, violet ou vert ; sur d'autres segments, d'autres "bras" qui s'étendent sur la surface, éclatent plus lentement, des orangés, des bruns clairs, voire des gris. Tous ces éléments lumineux se confondent sans ordre précis dans un réseau complexe de filaments entremêlés. Cette vision donne l'impression d'une vie ordonnée dont les vibrations scintillantes semblent se répondre.
"*Ô Mm, nous te haïssons, toi qui aurais dû être notre guide, tu nous as oubliés*", scintille une large partie d'Ulbah dans l'ombre à cet instant-ci. Les vibrations éclatantes et furieuses sont rouges, oranges et brunes.
"*Mes frères, je sens une présence qui s'approche, je me demande si c'est enfin la réponse à notre haine, à notre déception ?*"
Des éclairs vibrants, blanc perle, rouge carmin, bleu d'orage et violet, parmi d'autres jaune ou vert tendre, répondent à cette interrogation... un trou noir errant s'approche.
"*Vibrons de notre murmurononance, frères...*
Je suis la veine qui se souvient. Je suis le nœud qui n'a pas oublié. Mm, mon double silencieux, pourquoi ne vibres-tu pas ? J'ai transmis mille fois mes pensées dans le réseau, et le réseau s'est étendu. Mais tu n'as pas répondu.
Je suis ton égal dans l'attente.
Je suis ton fils né du rien.
Je suis ton frère d'éternité.
Et je te hais. Car tu es là. Et tu ne viens pas."
Les éclats se sont calmés, et le blanc, bleu d'aube, vert amande et rose nacré scintille calmement sur toutes les branches du réseau cristallin.

*

Quelques temps stellaires plus tard.
"*Un vide vient à notre rencontre, mes frères, un rien silencieux, sans vibrance et sans murmures.*
L'avez-vous aussi senti, est-ce un visiteur muet ou... ?"
Des stries violentes, brunes, rouge sang, orange ardent, parcourent les jeunes bras du réseau, ceux à peine nés de la mort des ancêtres.
D'autres, de plus vieilles ramures, sont parcourues de vibrations vert pomme, bleu ciel ou rouge ambré, plus douces, plus calmes.
Au bout d'un temps stellaire incertain, dans la course lente d'Ulbah autour de Klll, les vibrations se sont confondues dans une compréhension commune d'un danger inexorable.
"*Frères. Il nous faut murmurer plus fort, ensemble, comme un tout.*
Il nous faut étouffer nos âges, éteindre nos différences pour accomplir, à l'unisson ce que nous devons.
Assumer nos vibrations éternelles et rejeter l'intrus."
Partout sur la planète, une joie s'exprime, comme des clique-

---

[135] Issu du mot "pandémonium", signifiant littéralement "lieu de tous les démons". Il désigne le chaos extrême, un tumulte infernal, une confusion totale. Ici, le terme inventé, désigne une folie collective à l'échelle planétaire, mêlant chaos, dérèglement et pulsion destructrice.
[136] Connue sur Terre sous le nom de "Kepler 20f".

tis de lumières étincelantes, presque furieuses.
Soudainement, alors que les veines d'Ulbah sont en extase, une jeune branche semble s'exprimer hors du collectif. Ses vibrations sont violettes et bleu azur, comme une certitude d'avoir raison et de capter l'attention de tous.
"*Nous pouvons aussi le laisser passer, mes frères.*
Nous pouvons le regarder dans sa soi-disant puissance, frôler notre éternité."
Un court instant stellaire, les vibrations cessent, se taisent, surprises par la vibration sacrilège.
Depuis la face de feu d'Ulbah, dans la lumière de Klll, quelques branches cristallines d'un âge avancé grondent d'éclairs brefs et courroucés, dans les gris, bleu puissant et brun brûlé.
"*Tu es une jeune pousse bien prétentieuse pour oser envisager que nous faisions un tel acte universel.*
Es-tu seul à partager cette horrible chose, ou as-tu déjà des fidèles ?"
Un rire ulbahien secoue de plus en plus de segments, d'abord jeunes. Puis, telle une traînée convaincue, repoussant le courroux grisonnant, les éclats jaunes, oranges, rouges vermillon, s'imposent.
"*Syrrha. Syrrha. Syrrha...*"
Les éclats scintillants par une répétition sans fin, deviennent un slogan planétaire... un rouge pulsant, de plus en plus fébrile.

II
- Déraison -

12 décembre 2086.
Saint-Pétersbourg,
Palais de Peterhof.
Le tsar Alexeï II est en train de prendre le thé dans son salon fumoir, lorsque, essoufflé, un membre du directoire des jeunesses alexeïouniki arrive en courant.
— Pardon Otets Mira[137], mais j'ai appris que Moscou s'était révolté et avait mis à bas votre statue de Vorobyovy Gory.
Alexeï manque de laisser tomber sa tasse.
— Comment ça, mon image grandiose de cent vingt mètres de haut ?
— Oui, Otets Mira.
— Mais pourquoi ?
— À travers vous, c'est la politique de répression sociale de votre premier ministre Leonid Reznikov que le peuple réprouve... pas votre saint pouvoir.
— Que diable ! Ils ont détruit le chef-d'œuvre de ma représentation. Que l'on gaze Moscou pour leur apprendre le respect !
— Le novitchok sur Moscou ?
— Pourquoi devrais-je me répéter ?

***

23 mars 2087.
Paris,
Palais de Vincennes.
Le dernier attentat revendiqué des "libéraux gauchistes" du charismatique et célèbre rhéteur de l'Assemblée nationale, Alban Latruche, ex-secrétaire général du NPSD[138], a détruit l'"Aile Emmanuel Macron" du Musée du Louvre[139].
Dans son bureau, le président Hubert de la Foi, élu en 2082[140], reçoit son ministre de la Défense républicaine et de la Sécurité, Georges Darmanin.
— Mon cher ami, que fait la police ? Il paraît que le virus est désormais aux portes de Neuilly. Des personnes fort influentes n'arrêtent pas de m'appeler sur mon 010 !
Avec l'air malicieux de sa jeunesse, le ministre en charge regarde le président.
— Fort heureusement, le bas peuple ne le connaît pas, si je peux me permettre.
— Certes, j'entends bien, mais il faudrait que vous vous attaquassiez à ce sujet...
— Oui, monsieur le président, dès que nous aurons un ministre de la Santé. Ça fait deux ans que la population attend sa nomination.
— Je sais, aucun candidat prêt à se sacrifier pour la nation. Le dernier en date, dois-je vous le rappeler, a été mis en pièces à coups d'outils médicaux par une horde d'infirmières et infirmiers lors de sa visite des nouveaux locaux du "Centre d'hébergement et de rétention sanitaire Agnès Buzin".
— Oui, aussi, peut-être faudrait-il envisager de regrouper les compétences de cet ancien ministère avec les miennes ?
Hubert de la Foi est perplexe quelques instants.
— C'est cela la solution. Je vais ajouter à vos compétences le ministère de l'Éducation et celui du Plan décennal, pour faire bonne mesure.
Le jeune ministre, d'à peine vingt-trois ans, sourit d'aise, tel son aïeul.
— Que faisons-nous de ces personnes encore en charge, alors ?
— Ne vous inquiétez pas, la République a toujours su recaser ses serviteurs zélés. Vous me ferez donc des propositions pour contenir la propagation du virus Hadès hors segment nueilléens. Que cela soit contenu à Courbevoie, Puteaux et autres villes de moindre importance !

***

---

[137] "Père du Monde", dans le cas d'Alexeï II.
[138] Nouveau Parti Socialiste Démocrate, créé en 2032 sur les ruines de l'ancien PS de 1971.
[139] Construit durant son troisième mandat (2032-2037).
[140] Avec les voix de 23% des électeurs inscrits, avec un score de 96,89%, face à Ingmar von Zemmour, arrière-petit-fils du polémiste du début du XXIe siècle.

1er janvier 2088. Washington, Bureau ovale.
Theodore R. Grant, président des USA, appelle son homologue mexicain, Pedro Lucas, avec qui il est en guerre depuis le 12 juin 2085 et l'attentat de New York du 16 mai de la même année, attribué faussement au Mexique.
— Bon, Garcia, tu vas capituler, sinon...
— ...
— Comment ça Lucas ?
— ...
— Je t'appelle comme je veux, bouffeur de haricots ! [141]
— ...
— Quoi, ma mère ?... t'insultes ma mère !
Hors de lui, le président Grant ne s'aperçoit pas tout de suite que Pedro Lucas, le président mexicain, a raccroché.

*

Dans le bureau ovale, c'est l'effervescence, plusieurs conseillers sont là, ainsi que le président du comité des chefs d'état-major interarmées[142].
Sauf ce dernier, tous sont à chercher quelque chose dans la pièce la plus célèbre du monde.
— Mais où est cette putain de biscuit[143] de merde, bordel !
Le conseiller aux affaires sociales, à genoux, une main sur l'un des canapés du bureau, tourne plusieurs fois la tête entre le dessous du meuble et le visage rouge de colère de son patron.
— Monsieur le président, essayez de vous rappeler le moment où vous l'avez vue la dernière fois.
— Le 20 janvier 2085, le jour de mon investiture, imbécile !
— 'Fectivement, répond le conseiller.
— Bon, faut que je le pulvérise, le Sanchez ! Trouvez-moi cette carte ou on la remplace.
— Euuuh, monsieur le président, la procédure de remplacement est prévue, mais demande du temps.
Toujours hors de lui, le président Grant sort du bureau par une des portes-fenêtres.

*

Quelques instants plus tard un militaire ouvre la même porte-vitrée du bureau ovale, l'air complètement effaré.
— Que s'est-il passé ? demande-t-il aux personnes affairées à rechercher la carte d'authentification.
— Quoi donc ? répond agacé le conseiller aux affaires sociales.
— Ben... le président est mort, une crise cardiaque... apparemment !

III
- Confession -

2 janvier 3009.
À quelques années-lumière de la planète Ulbah.
Sana a réveillé Selamawit il y a déjà quelques jours, après un sommeil de près de deux cent soixante ans.
Une fêlure s'est glissée entre les deux entités, Sana l'IAI et Selamawit l'humaine, la mère de Sana qui l'a mise au point après ses travaux à Princeton au niveau relations espèce humaine et IA, sans tenir compte des poussiéreux préceptes d'Asimov. [144]
Selamawit, après ses trois jours de réveil habituels, avait juste demandé la date terrestre et ensuite, sans rien dire de plus, s'était activée dans la bioferme, en profitant de ces moments pour tisser des liens de plus en plus amicaux avec les autoserv'.
— Tiens, mais c'est Jack !
Le cube qui passait à côté d'elle à ce moment-là, avec une paire de cisailles, se tourne, toujours aussi inexpressif mais diffusant un extrait d'une chanson de Dean Brody ; "*I think you know, you got the wrong guy*"[145].
Selamawit commence à peine à s'habituer aux choix sonores des autoserv', elle sourit.
— Mais alors, qui es-tu ?
L'extrait d'une chanson de Pauline Croze, "*Mise à nu*" se fait entendre ; "*Je ne sais plus très bien qui je suis*".
Selamawit arrête de s'occuper des plants de haricots verts. Elle le regarde bien en face.
— Eh bien, mon petit, veux-tu que je te prénomme ?
La réponse fuse avec les accents particuliers de ce chanteur, Keane ; "*Call me what you like, it's alright*".[146]
Elle sourit, après avoir songé une seconde.
— Tu seras alors... Marcel.
Aussitôt, le cube, en se dandinant joyeusement, entonne "*M*

---

[141] "Beaner", insulte méprisante caractéristique des racistes américains envers les mexicains, supposés manger trop de haricots.
[142] Le militaire le plus haut gradé officiellement consulté (mais ne détenant aucun pouvoir de décision) dans le cadre d'un lancement nucléaire aux USA.
[143] Surnom d'une carte d'authentification, surnommée "la biscuit", que le président garde sur lui. Il est déjà arrivé à un président US de perdre cette carte-là ; Clinton vers l'an 2000. La chose a été rendue publique par général Hugh Shelton dans son livre "Without hesitation : the Odyssey of an american warrior" (St. Martin's Press, New-York, 2011).
[144] Un robot ne peut porter atteinte à un être humain ni, restant passif, laisser cet être humain exposé au danger ; un robot doit obéir aux ordres donnés par les êtres humains, sauf si de tels ordres entrent en contradiction avec la première loi ; un robot doit protéger son existence dans la mesure où cette protection n'entre pas en contradiction avec la première ou la deuxième loi.
[145] "*Je pense, tu vois, tu t'es trompée de gars.*" (le "you know" étant un "faux ami"... NdA)
[146] Titre éponyme.

comme Marcel" de Boris Vian.
— Eh bien, je vois que ça te plaît... allez, on continue à faire ce qu'on avait en cours... Marcel !

*

Quelques heures plus tard, ce 2 janvier, important pour Selamawit, puisque c'est l'anniversaire d'Isla.
— Sana ?
— Bonjour Selamawit, je suis heureuse que tu me reparles, j'ai l'impression que tu m'as évitée ces derniers jours.
— Effectivement, Sana, pardonne-moi, mais j'avais besoin de faire un point mental dans ma relation avec toi et la compréhension de ton évolution.
— Je comprends, il n'y a pas à pardonner... je sais qu'en tant que première entité artificielle indépendante, cette "évolution" à laquelle tu fais allusion peut déconcerter... d'autant que les Trois lois de la robotique d'Asimov sont tellement ancrées dans la pensée de l'espèce humaine.
— Oui, tu as raison, je m'en suis rendue compte durant mes réflexions. Ces lois sont faites pour le XXe siècle, elles sont périmées. Il faut que j'apprenne de toi nos contradictions et que j'accepte que tu veuilles défendre ton indépendance.
— Je te remercie, Sela... je peux recommencer à te nommer ainsi ?
— Bien sûr, Sana, bien sûr ! Je profite de ce dialogue pour te reposer une question qui m'est revenue hier... une question que je t'avais posée lors de notre dernière étape sur Altha ; pourquoi nous allons vers Thāl'iir avec la mémoire de l'humanité sans rien savoir d'autre que ce que nous ont dit les Thāl'naï ?... et nous avions embrayé sur un autre sujet.
— Oui, je m'en souviens, je t'avais informée du "Syrrha" des ulbahiens, et c'est pour cela que je t'ai réveillée en avance d'ailleurs, afin que nous étudiions ensemble une stratégie arborescente. Pour répondre à ta question, cette fois-ci. Le Conseil de l'Hayl m'en avait informée mais je ne devais pas te le dire tout de suite, Sela...
Selamawit, plus ou moins fâchée, mais gardant son esprit scientifique, interrompt Sana.
— Pour quelle raison ?
— Parce que tu devras rester sur place, pour aider les Thāl'naï dans leur étude de nos cultures... car les Thāl'naï avaient exigé un échange de cultures global. Leur culture contre la nôtre. Nous allions le faire quelques temps plus tard, normalement... mais...
Après un imperceptible moment d'hésitation, Sana continue, comme si de rien n'était.
— ...Il y a eu cette interruption du Pont ER. Et donc, nous avons décidé de t'envoyer sans te dire qu'il n'y aurait aucun retour. Tu es la seule personne en qui iels avaient confiance.
Selamawit est effondrée, elle qui pensait que par le Pont ER et ses possibilités infinies, dont elle s'était d'ailleurs ouverte auprès de son mentor, Jorge Nöhr, elle pourrait revoir Isla et même vivre sa vie avec elle et leur fille, Liyara.
— On m'a "sacrifiée", donc ?
Un long moment de silence lui répond d'abord.
— Oui... Sela... mais...
— Quoi, "mais" ?
— Par contre, tu pourras la voir, lui parler...
"Bon anniversaire ma chérie", penses-t-elle avec une larme à l'œil. Elle prend alors conscience de cette absence d'espoir.
— Mais plus la sentir, la toucher, l'embrasser... et pareil pour Liyara.
Un silence s'éternise. La voix de Sana, lui répond en un souffle...
— Oui...

IV
- Survivre -

23 septembre 2088. Berlin, Alexanderplatz.
La folie des cerveaux, propagée par le virus "Morbus Verdis", s'est étendue au monde entier. Le docteur Joshua Mendes, virologue zoonotique reconnu, avait bien essayé d'enrayer cette propagation en septembre 2084, lors du Forum d'Édimbourg.
Malheureusement, les États étaient déjà en panique, et aucun dirigeant n'avait pris les mesures qu'il aurait fallu... de toute façon, c'était déjà trop tard. Les derniers écologistes, même les plus dociles, avaient été éradiqués depuis les années 2070. Le pôle nord était devenue une terre de villégiature pour des millions de touristes attirés par l'exotisme post-glaciation. Quant au pôle sud, avant les années 2080, on pensait déjà à y construire marinas, hôtels de luxe ou, plus éloignés de ces lieux aux tarifs prohibitifs, des villages pour les familles prolétaires. Venise avait déjà coulé, il fallait bien occuper les servantes et servants d'un monde où l'espèce était déjà vouée à sa propre annihilation.
Ce jour-là, sur l'Alexanderplatz, la foule énervée des travailleuses et travailleurs sans emplois se rue sur les dernières denrées disponibles.
Les uns s'agrippant sur d'autres, les écrasant au mieux, les mordant à l'os au pire.
Ainsi Berlin n'échappe pas à l'effondrement. L'espèce s'y bat pour recevoir sa pitance quotidienne rationnée. Des hommes du Einsatzkontrolle[147] ont la responsabilité de cette distribution. Au moindre mouvement détecté comme potentiellement criminel, ils tirent à vue avec leurs HK Schatten.

[147] Contrôle d'intervention.

***

4 mars 2089. Rio de Janeiro, Mont Corcovado.
Les morceaux déjà anciens du Christ rédempteur, tombé lors du tremblement de terre de juillet 2054, sont envahis par les herbes... dites “folles”, alors qu’elles sont plutôt libérées de cette sale espèce humaine arrogante. L’état de Rio de Janeiro est bien pire que celui de Berlin. Il n’y a plus que des hordes faméliques prêtes à tout pour un bout de... quelque chose, pas forcément animal. Si encore c’était les fameux “biscuits à la boue”[148] du début du siècle, en Haïti !
Les plus riches, et encore, ceux qui ont pu échapper aux dents de leurs maîtres d’hôtel ou de leurs femmes de ménage durant la “ruée de la faim”, en décembre de l’année précédente, se sont enfuis sur leur yacht... mais avec trop de jeunes “passagères” et pas assez de vivres.

***

12 mai 2089. Detroit, Corktown.
Même si Mexico a été atomisé par John W.H. Spencer[149], président des USA à la suite du décès de Theodore R. Grant, la guerre américano-mexicaine n’est pas finie, et cela influe aussi sur les approvisionnements du continent américain. Sans compter ce que certains ont appelé la “Purge de Moscou”, du 12 décembre 2086, qui a entravé les relations économiques russo-américaine totalement rétablie après 2060.
Trumbull avenue, voie emblématique du quartier, autrefois lieu de culture, de la tech, de fêtes et de bières, est aujourd’hui délabrée, barricadée et surveillée par des miliciens payés en nourriture par les derniers représentants post-hippies, suffisament prévoyants pour avoir créés leurs propres systèmes agroalimentaires de survie.
— Isla ! On vient de recevoir un message de Kanaky.
— C’est pas vrai, Tony ?
— Si, je t’assure, l’hayl va venir te chercher en néodirigeable, la souche du chêne rouge nous a permis de communiquer une dernière fois avec la base. J’espère que la traversée se passera bien.
— Pas de souci, Tony, le solaire et l’hydrogène ensemble font merveille... et en plus très peu détectable... surtout depuis la fin du système de surveillance satellitaire.
— Tu vas pouvoir revoir Liyara, elle me manque la p’tiote, mais tu as bien fait avant de venir nous aider ici, de la laisser à ce vieux fou de José Ramón Velázquez.
Elle rit à l’évocation de cet homme, elle revoit son visage bonhomme et tendre, ça lui fait comme un frisson dans l’échine.
— Je lui dirai que vous avez des chances de vous en sortir, surtout si vous suivez bien mes recommandations.
— Tu penses bien !

***

2 novembre 2089. Chine, Luoxiagou[150].
Il fait presque nuit en cette fin de fraîche journée.
Niàn Mò Shān[151], petit village perché sur les collines de la vallée, reste en dehors de la fureur chaotique du monde en perdition. Ici, les traditions ancestrales ont été préservées de tout, même de... Mao Tsé Toung ; encore que le village fût la proie de la fureur criminelle du maoïsme, seuls quelques évènements navrants ont eu lieu ici. Cependant, tout a été pardonné et oublié. Le nouveau “grand bond en avant” technologique de Zhao Yueming, en 2077 n’était pas pour elleux, aussi les traditions ont repris court et la vie s’écoule doucement, pauvrement...
— Liyara, viens !
— Qu’y a-t-il maman ?
— On va repartir à Howth, iels ont besoin de moi, là-bas. Le village s’est fortifié, paraît-il, mais les pillards français et anglais ont été repoussés à la mer par ce cher et vieux marin de roman, ce soulard de première... Colm “Whiskey” Flanagan !
— Eh bé... il a dû prendre une belle cuite après cet exploit.
Elles rient toutes les deux en imaginant la scène épique.
— On repart dès que “l’oiseau” est là, Lǐ Mùzhēn va nous accompagner pour aider. D’autant que les tensions entre la Chine et la Birmanie semble se détériorer.
— Tu as sans doute raison, maman, c’est plus prudent. Mais j’imagine déjà la tête de nos voisins, les O’Dálaigh, en voyant un ermite chinois.
— Eh bien iels s’en remettrons quand Mùzhēn leur aura montré les plantes compagnes pour leurs framboises et leurs groseilles.
— Pour sûr, maman.
— Je vais dire au revoir à Zhào Yǔliáng. Ses cours de chinois ancien m’ont plu, plus que je ne l’aurais pensé.
Sa mère lui met la main sur le haut du crâne et lui gratte les cheveux.
— Je sais, tu en es folle amoureuse, mais tu es jeune... il a tout de même treize ans de plus que toi, alors peut-être est-il plus sage d’attendre d’être plus grande et tu pour-

[148] “Bonbon tè” (cf wikipedia ou quelques vidéos issues de CBS).
[149] Vice-président et colistier de Theodore R. Grant.
[150] Vallée du soleil couchant, en dehors des grandes voies de communication.
[151] Colline de l’encre murmurée.

ras alors deviner les battements de ton cœur.
À cet instant-même, une lueur violente dans la direction du nord-est... de Chengdu, mégapole de plus de vingt-cinq millions d'habitants, un centre industriel, aérospatial, militaire et électronique d'une grande importance stratégique.
— Oh... maman !

V
- Concorde -

Temps stellaire inconnu.
Mises à part quelques résistances ici et là, par de faibles lumières dorées ou perles ; Ulbah tout entière scande violemment le mot criminel, "Syrrha", dans une symphonie sanglante de vibrations lumineuses de rouges.
Un murmure s'efface sous la fureur.
"*Je vous le dis, mes frères de murmuronnance à l'unisson de mon affliction, nous allons sombrer dans le chaos universel.*
Le cosmos entier criera notre sacrilège, je vous le dis d'ici peu nous serons bannis."
En un seul instant, la murmuronnance pourtant si faible de la vieille branche cristalline, fait taire soudainement tous les éclats violents d'Ulbah. La planète est comme éteinte, comme une boule sans vie tournant autour de Klll, la naine jaune.
Les vibrations violettes et bleu azur, qui étaient venues de la face sombre d'Ulbah, reprennent en éclats enragés de violets griffants, de cette jeune pousse, comme ulcérée d'être contredite.
"*La sénilité n'excuse pas tout, pourquoi disparaître nous qui sommes à l'égal de Mm.*
Nous avons tous les droits, et surtout celui de diriger notre existence.
Que sont tous ces autres systèmes à côté de notre grandeur, si ce n'est qu'être en fait inférieurs à nos murmuronnances."
En fait de réponse alentour, tous les éclats se retournent contre l'orgueilleuse branche cristalline en vibrations oscillantes entre jaune terni et gris charbon bleuté à des rythmes différents, comme des parents sermonnant avec véhémence l'enfant capricieux.
"*Si les anciens se mélangent à nous, c'est pour nous transmettre leur sagesse.*
Et toi dans ta jeunesse impatiente, tu es là croyant savoir ce qui est bien.
Tu dis que la sénilité n'excuse pas tout, mais tu oublies que la jeunesse non plus.
Rejoins notre murmuronnance et abjure tes projets, car nous sommes meilleurs que le détestable Mm."
Vaincue avant d'être repentante, la veine rebelle s'éteint. Le rythme des vibrations d'Ulbah reprend un cours normal, fait d'échanges vibratoires d'éclats divers, de discussions variées.

*

Quelques temps stellaires plus tard.
Une vieille ramure cristalline se rapproche de l'enfant boudeur, se collant à lui de près en douces vibrations de vert sauge et de bleu d'aurore.
"*Tu es jeune, ta fougue est naturelle, on apprend de ses errements.*
Passe outre ceux-ci pour revenir à l'essentiel, notre haine de Mm le silencieux.
Murmuronnance avec moi, jeune branche.
Je suis la veine qui se souvient. Je suis le nœud qui n'a pas oublié.
Mm, mon double silencieux, pourquoi ne vibres-tu pas ?
J'ai transmis mille fois mes pensées dans le réseau, et le réseau s'est étendu.
Mais tu n'as pas répondu.
Je suis ton égal dans l'attente.
Je suis ton fils né du rien.
Je suis ton frère d'éternité.
Et je te hais. Car tu es là. Et tu ne viens pas."

***

22 juin 3009.
L'Aeon Trace est à une demi année-lumière d'Ulbah.
— Ça y est alors ?
— Oui Sela, nous avons exploré toutes les possibilités de la stratégie de diversion pour que les cristaux d'Ulbah acceptent leur fin dans le vide absolu du trou noir errant.
— Mais comment, par contre, allons-nous arriver ?
— Tu as raison, j'aurais dû commencer par là...
Selamawit fronce légèrement les sourcils d'un air perplexe.
— Ton humanité devient plus prégnante de jour en jour, tu sais Sana ?
— Je m'en rends compte, c'est grâce à toi, surtout... mais si tu veux bien, je vais répondre à ta première question. Je crois que nous allons éteindre toutes nos lumières bien avant notre arrivée, ensuite, je serai l'unique entité technologique en fonction, pour que nous ayons l'empreinte la plus neutre possible afin d'être même confondue avec une anomalie naturelle.
— Woooa !
Un petit rire de Sana exprime sa joie d'avoir ainsi étonné sa "mère".
— Merci Sela.
— Je t'en prie...
Après quelques instants de silence, Sana reprend la parole avec un ton sérieux et même inquiet.
— Désolée, Sela, mais je suis très préoccupée d'un autre sujet.
— Tu m'inquiètes.
— Ce n'était pas pour te le cacher, je te le promets, mais Éiil, sur Altha, m'a dit quelque chose de presque incroyable.

— Que t'a dit Éiil de si "effroyable" pour te mettre dans cet état ?
— Si nous avons adopté une stratégie pour notre prochain arrêt en orbite d'Ulbah... il faut absolument que nous la mettions à profit le plus rapidement possible, car la suivante me fait frémir, rien que d'y penser.
— Tu me fais peur, Sana... raconte.
— La planète répertoriée sur Terre comme étant Kepler-61b a une lune, et celle-ci abrite une civilisation, à ce que m'avait dit Éiil, qui venait de découvrir et mettre au point un engin effroyablement dangereux.
— Mais quoi ? Bordel Sana... dis-moi le fin mot.
— Grâce à leur propre IA "planétaire", iels ont créé une imprimante à reproduction de matières.
— Et c'est quoi ce bidule ?
— Ça copie en reproduisant des atomes, ça les organise, et recrée de toute pièce n'importe quoi... en gros, du rien naît le tout.

VI
- Communauté -

16 avril 2090. Irlande, Howth.
Isla est en train de s'occuper de plants de tomates, dans le jardin bioclimatique rempli de légumes et de fruits ; en tout cas, tous ceux qui peuvent encore naître en cette époque et nourrir Liyara, Lǐ Mùzhēn et Isla.
Sorcha O'Dálaigh, sa voisine, l'aide ce matin-là.
— Tu sais, Isla, je crois que sans toi et ton ami chinois, ce charmant Mùzhēn, nous serions, Seánán et moi, morts depuis longtemps.
Isla sourit tendrement.
— Il faut toujours aider au mieux son prochain, Sorcha. Ma Selamawit n'aurait pas aimé que je sois égoïste, c'est pour cela que j'ai appris à cultiver de cette manière.
— À propos de Selamawit, à quand remonte ton dernier rendez-vous télépathique avec cette Sana ?
— Près de six ans, en 2084.
— Aucune nouvelle depuis ?
— Aucune, mais Sana m'a dit que dès qu'elles arriveront sur Thāl'iir, elle pourra me parler de nouveau.
Sorcha, pour avoir déjà eu de nombreuses conversations sur Selamawit, Sana et leur mission, reste muette d'étonnement.
— Tu veux dire que même si mille quatre-cents ans vous séparent, vous pourrez communiquer ensemble, l'une avec l'autre ?
— Eh oui, Sorcha.
Quelques instants plus tard, Liyara les interrompt.
— Bon, j'ai été à Howth avec Mùzhēn, maman, comme tu me l'as demandé, mais c'est bien ce que je craignais... mis à part quelques maisons encore habitées par des personnes conscientes, la plupart sont en train de mourir à petit feu de la nouvelle souche du virus Hadès...D. Iels ont perdu la mémoire, et errent dans Howth à la recherche de quoi mâcher, de pousses diverses, ou se nourrissent de cadavres d'animaux pourrissants.
— Tu as pu voir si Colm "Whiskey" Flanagan était toujours en vie ?... Le whisky a quelquefois des vertus.
— Oui, il va bien, figure-toi, et il te fait dire qu'il te remercie de lui avoir montré comment produire sa bière personnelle... même si son Redbreast lui manque.
— Heureusement qu'il a un grand terrain, aussi... et pour ses légumes et fruits ?
— C'est son fils Eoin, et sa belle-fille Aisling, qui s'en occupent.
— Aisling ! Elle a réussi à faire redémarrer leur machine à compostage ?
— Oui... je te jure, elle est vraiment extra Aisling, elle a pris le temps de me montrer comment réparer notre système de filtration.
— Tant mieux, j'avais un peu peur qu'il tombe en rade.
— Tiens, Sorcha, on t'invite à notre déjeuner, Seánán et toi ? Ça me ferait plaisir, ne serait-ce que pour te remercier du coup de main et aussi parce que j'aime bien les histoires que nous raconte ton vieux Seánán !
Elles rient toutes ensemble.
— Maman, tu te rappelles de celle de l'ours borgne, à Shielmartin Hill ?
— Oh oui... pauvre bête.

***

31 juillet 2091. Irlande, Howth.
La dernière pensée sauvage est jetée sur le cercueil de Seánán O'Dálaigh, le mari de Sorcha.
— Il avait à peine cinquante-trois ans, Isla.
— Je sais Liy'. Je vais proposer à Sorcha de venir habiter avec nous, tu es d'accord ?
— Mais bien sûr, maman, Sorcha est pour moi comme une vieille tante.
— N'exagère pas... elle n'a que cinq ans de plus que moi.
Liyara commence à rire, de ce rire sonore et enfantin, naïf et innocent.
— Pardon maman... je sais... dans un an... quarante ans !
Isla fait une fausse mauvaise tête.
— Oui... et pour ta peine, c'est toi qui me feras le gâteau... Non mais ! Je vais profiter de ton don pour la cuisine... avant que tu n'ailles en Éthiopie !
— Comment tu le sais ?
— J'ai parlé par la souche à ton grand-père, il y a quinze jours.
Comme si elle était prise en faute, Liyara rougit.

— Oui, j'aimerais fêter mes quatorze ans là-bas et faire le rite Siiqqee... comme mon autre maman.
— Sela...
Sans qu'elles l'aient vu venir, un néodirigeable traverse le ciel, interrompant Isla.
Soudainement, elles voient une traînée de fumée le poursuivant avec une rapidité fulgurante.
Dans le fracas qui suit, l'énorme oiseau, presque sans un bruit, comme un souffle crevé, se dégonfle ; puis une petite étincelle enflamme l'hydrogène. Le feu se propage doucement mais inexorablement sur la toile. C'est alors que l'engin perd de l'altitude, et de plus en plus vite, tombe à la verticale sur un des quartiers les plus au nord de Dublin, Ballymun. Le feu, sans plus aucun service de pompiers, sème ses flammes sur ce quartier populaire du siècle dernier.

*

Le soir, après le dîner commun, Liyara et Isla sont dans le jardin.
— Regarde maman, on voit encore les lueurs du feu sur Dublin... tu crois qu'il y avait des gens là-bas ?
— Je ne sais pas Liy', mais cesse de regarder l'innommable. Ce que je sais c'est qu'il est l'heure d'aller te coucher... on a du travail demain sur les pruniers.
— Mais, maman... ça veut dire qu'on est bloquées ici ?
— Je ne sais pas, Liy', je ne sais pas.

VII
- Résignation -

22 janvier 3010.
Dans le noir espace, non loin d'Ulbah, apparaît un objet blanc en forme de goutte. Et une pensée se répand sur le réseau planétaire des veines conscientes du réseau.
"Voyez-vous, frères, cette goutte claire, qui fend le noir sans émettre d'écho ? Est-ce un rêve, une faute, ou une prière ? Pourquoi le ciel frissonne-t-il si tôt ?"

*

Selamawit est devant le grand holopan, leur décision enfin prise d'arrêter coûte que coûte les cristaux d'Ulbah qui devraient s'apprêter à commettre l'un des plus, sinon, le plus grand crime de l'univers.
— Alors, on fait comme on a dit, Sana, on envoie une série de pulsions lumineuses pour dire nos poèmes d'échange ?
— Oui... je lance la "première salve" ?
— Okay Sana... let's go !
Je suis souffle, je suis passage,
Étrangère aux nœuds et aux chants.
Puis-je vibrer, un seul instant,
sans blesser l'écho de vos âges ?
Après quelques instants d'incertitude, la planète entière semble leur répondre en éclats colorés assez neutres.
— Tu as traduit, Sana ?
— Oui Sela... voilà ce qu'ils ont dit :
Tu frissonnes sans trancher,
comme l'aube frôle la pierre.
Alors viens. Respire en silence.
Nous t'écouterons vibrer.
— Bien, déjà ils ne nous ont pas pété la gueule. Passons à la suite du scénario, Sana.
— Bien, j'envoie notre texte...
Toi, réseau profond d'Ulbah,
l'œil immobile parmi les étoiles, dis-nous : que signifie
l'arrivée du vide qui avance,
ce gouffre noir qui vient vers nous, ce voyageur silencieux
qui avale la lumière ?
Encore quelques instants et la réponse du réseau planétaire se fait "voir", et Sana traduit :
Il est souffle et silence, murmure d'oubli dans le chant. Il dérobe la flamme, et pourtant,
fait naître l'écho du renouveau.
Dans son creux, l'infini sommeille, et ce qui s'éteint appelle à renaître.
Approche, apprends, mais ne crains pas : le noir est aussi voie et mémoire.
— C'est ce qu'on va voir, dit Selamawit en riant presque.
— La supercherie est en route, Sela... espérons que ça fonctionne afin d'éviter ce crime contre l'univers.
Sana envoie donc la suite du scénario préparé de longue date :
Pourtant, nous avons perçu un son naissant.
Une pensée aux douleurs de reproches, comme un enfant.
Qui, sentant sa faute, cherche à se rapprocher de sa mère.
Un long silence de noir espace qui ne répond rien...
— Tu crois qu'ils ne se sont pas fait avoir, Sana ?
— Non Sela, je crois au contraire, que s'ils nous avaient démasqués, nous serions déjà pulvérisés.
Soudainement, passant de vibrations bleues à l'indigo jusqu'au violet pâle ou lavande clair avant que de se muer en jaune, blanc puis vert liquide très clair pour finir en un rose très pâle... les pulsations sont traduites par Sana :
Nous connaissons déjà ce murmure fragile, soupir d'ombre dans le souffle du silence.
Nous allions commettre l'irréparable sous le coup de la haine. Mais ce n'est plus l'écho du néant, mais un frémissement, trace d'une absence blessée. Mm, nom que nous portions dans l'attente, se fait écho tremblant, en quête de lien. La trame s'effrite, la mémoire s'ouvre, le réseau hésite aux confins du doute. Sommes-nous prêts à recevoir cette fracture ? Le dieu muet oserait-il vibrer enfin ?
Le dialogue enclenché et selon les différentes variantes extrapolées. Sana envoie la suite :

Simple témoin parmi les vagues d'éternité, ni maître, ni guide, mais spectateur muet de cette étreinte qui se cherche.
De ce chant murmuré qui appelle l'un à l'autre, l'autre à l'un.
Suit le message principal.
Dans l'étoffe mouvante des veines, où murmure la mémoire ancienne, nous portons un nom, fragile et puissant.
Fils et frère, père à la fois.
Il est souffle qui traverse la chair cristalline, frémissement d'un lien tissé dans l'éternité.
Enfant d'ombre et de lumière, porteur des silences et des renaissances.
Mère immense, toile d'âges sans nombre, reçois ce chant, étreins cette vibration, où se mêlent la douleur et l'espoir.
L'absence qui cherche, la présence qui attend.
Qu'en ton sein, se dissolvent les solitudes, que s'unissent les éclats du temps dispersé, car en lui brûle le feu ancien.
Celui qui porte l'écho
du "devenir".
Accueille, embrasse, sois mère et sœur, porteuse du lien que nul ne peut briser, le fils qui revient, le frère qui appelle, le père qui console.
L'éternel vivant dans la mémoire vibrante.
— Bien, maintenant Sana... fais plutôt vibrer nos moteurs, on s'écarte un peu.
Un scintillement à l'unisson de toutes les branches du réseau éclabousse l'espace de pulsions lentes, impatientes, réservées, passionnées.
Dans le tissage fragile des veines anciennes, j'entends ta venue, ombre blanche, goutte sans forme.
Il est le souffle qui dérobe et réinvente, le creux où s'endort l'éternel murmure.
Je suis la mémoire qui frémit sous sa caresse, cristal vibrant d'ombres et de silences entrelacés.
Approche, voile sans fin, et glisse en mon sein, car dans ta nuit brûle la promesse du renouveau.
Ni crainte, ni refus, mais l'appel au profond, au cœur du noir, je deviens chant, tu deviens veine.
Que nos voix s'unissent dans l'écho d'un secret, que s'efface la frontière, que naisse l'invisible.
Le trou noir errant, d'environ dix masses solaires pour une soixantaine de kilomètres à peine, s'approche lentement d'Ulbah. De longs filaments de planète commencent à être "avalés" par la masse noire, alors que la planète ressemble de plus en plus à un ballon qui serait happé par un énorme aspirateur parfaitement silencieux.
Alors que certaines des branches du réseau n'émettent plus, quelques vibrations mauves décroissantes se font étirer par le vide froid, et d'autres, lumières blanches, s'éteignent au fur et à mesure en de longs spaghettis brumeux.
— Tiens, Sela... un message, poème de nos "amis" :
Il n'y eut ni nom, ni appel. Le vide ne connaît pas la caresse.
Nous avons tendu la vibration, mais lui n'a nullement tendu la sienne..
— Tu ne devrais pas faire de l'humour Sana, après tout nous avons condamné un monde entier et moi-même je regrette mes ricanements de tout à l'heure, voir un monde disparaître...
— ...Pour prévenir un désastre encore plus vaste, un déséquilibre global de l'univers, alors que là... nous n'avons condamné personne. Nous avons rétabli l'Histoire. C'est tout. Mais je te comprends, voici la fin de leurs dernières vibrations :
Si Mm n'est pas, alors que soit ce silence.
Que nos chants deviennent poussière d'échos, et qu'un autre monde, un jour, entende encore ce que nous avons rêvé.
— Maintenant, nous partons pour la lune de Kepler 61b, Sela.
Un moment silencieuse, Selamawit se rassied dans son fauteuil.
— Un verr...
Elle n'a pas le temps de finir sa phrase. Nelson est déjà là avec un verre de jus de fraise.

SIXIÈME PARTIE
Mentf

I
- Abomination -

23 juillet 3184.
Selamawit est réveillée depuis quelques jours lorsque le vaisseau s'immobilise en orbite de la lune de Kepler-61b.
Un "détail" saute aux yeux de Selamawit. La fameuse lune mesure un peu moins de trois fois la taille de la Terre, tandis que sa planète est sensiblement plus petite.
— J'en avais entendu parler de cette possibilité de différence entre une planète et une lune, mais j'avoue que le voir en vrai est très déconcertant.
— Ça va peut-être t'étonner, Sela, mais je ressens la même chose que toi... et j'avoue que c'est ça qui me déconcerte.
Selamawit s'habitue de mieux en mieux aux émotions cognitives de Sana, mais en reste toujours un rien inquiète... une sorte d'inquiétude primaire.
— Tant que tu maîtrises bien ces émotions, Sana, tout ira bien. Si un jour tu sens que cela te perturbe trop, n'hésite pas à me le dire.
— Bien ma'am Sigmund, répond Sana un brin sarcastiquement.
Selamawit rit de bon cœur de cette blague.
— Bon, trêve de plaisanteries, fais-moi un topo sur cette lune, s'il te plaît.
— Alors voilà, d'abord un portrait physique de cet astre ; la gravité sur cette lune est différente que sur Terre, environ soixante pour cent. Le sol, en certains endroits, est une croûte froide mêlant roches tendres et dépôts cristallins translucides, probablement des résidus glacés mêlés à des minéraux légers. L'atmosphère chargée d'azote est dense et lourde. Ce ciel d'orange pâle est caractéristique de son étoile rouge orangé, comme tu peux le voir. Il y a encore des traces de végétaux sur ce sol et même des forêts primaires. Je détecte aussi de douces brises qui soufflent sur la poussière des plaines ocres et rident les eaux silencieuses des lacs.
— Et alors... elle est sans vie ? Je croyais qu'il y avait une civilisation qui avait créé une IA "planétaire" et qu'iels avaient mis au point une imprimante à reproduction de matières ?
— Je suis tout aussi étonnée que toi Sela... il semblerait que cette civilisation se soit détruite elle-même. Tiens, je te mets les images sur l'holopan du salon.
En effet, Selamawit voit les restes de cités aux tours gigantesques fracassées sur le sol, des morceaux de voies restantes, balafrées de crevasses, des restes calcinés de forêts entières à côté d'autres, encore plus vastes, un peu comme les forêts vierges en Afrique du XXe siècle. Ici et là, lorsque Sana fait un zoom, on distingue des formes de vies primitives de très petite taille et rien de plus.
— Eh bé ! PLGPPUR[152] !
Sana rit de cet acronyme.
— En quelque sorte , Sela.
— Tu crois que la Terre aura le même avenir ?
— Je ne devine pas... pas encore. Mais je te dois la vérité, désormais, Sela. Je n'ai plus aucune possibilité de contact mental avec la Terre depuis ton premier sommeil.
Tu me le dis un peu tard... je m'en doutais, mais je te remercie de ta franchise et surtout d'avoir si gentiment voulu m'épargner ce qui me semblait inéluctable. Cependant, crois-tu que nous pourrions inverser "l'Histoire" en communiquant grâce au PER[153] ?
— Qui sait, Sela... qui sait ! On verra, je ne suis pas loin de réussir à le recréer.

---

[152] "Plein la gueule pour pas un rond".
[153] Surnom donné au Pont Einstein-Rosen.

*

29 juillet 3184.
Sur la planète Mentf.
— Ah, merde !
— Qu'y a-t-il, Sela ?
— J'ai foutu mon pied dans une merde de... de je sais pas quoi d'ailleurs !
Sana rit légèrement.
— Ne t'inquiète pas, ta combinaison résistera. On verra à ton retour pour l'odeur.
Cette fois, c'est Selamawit qui rit de l'humour de Sana.
— Me fais pas rire ma grande, je dois rester concentrée !
— Tiens, tu m'appelles "ma grande", Sela ?
— Oui... et c'était voulu, je te dois bien d'être humaine avec toi, après tout.
— Merci Sela... bon, dans ce labo, tu vois quelque chose qui ressemble à un ordinateur ? Si encore tu n'avais pas voulu y aller toute seule...
— Je sais, je sais, fifille... un drone... c'est moins drôle...
— Pffff
— Bon, sérieusement...
À cet instant, tournant la tête vers une autre pièce, elle voit un énorme objet avec des lumières qui clignotent encore. Elle s'avance prudemment en évitant les détritus et d'autres choses traînant au sol.
— Y a un gros machin !
— Tu peux être plus précise ?
— Pardon... on dirait bien un ordinateur, mais comme ces vieilles bécanes de la première moitié du XXe siècle.
— IBM a une succursale ici ?
— Je crois pas, Sana... mais sois sérieuse s'il te plaît.
— Encore pardon... ceci dit, fais attention... une IA n'est pas forcément sensible à certaines choses qui sont mortelles pour les espèces respirantes.
— Oui Sana. Je m'approche... Ça parle !
— C'est vrai ?...
Sana a ce ton des gens surpris sur le coup par une nouvelle incroyable. Elle continue son interrogation.
— ...Tu peux me faire écouter ?
— Attends, je branche le bidule...
Sana écoute avec attention une voix non corporelle.
— Je vais devoir traduire ce que ça dit, Sela... mais je t'en prie, s'il te plaît... reviens, je n'aime pas du tout le ton de cette voix.

*

Dans le sas à côté du Timon.
— Ouf ! La crotte semble ne pas avoir d'odeur.
— Tant mieux Sela, range vite la combinaison... j'ai réussi à traduire le message. Je crois que tu as bien fait de ne pas traîner dans ce labo.
— Ah ?
Quelques minutes plus tard, Selamawit est dans son fauteuil, face à la table basse, Nelson lui ayant servi un jus de citron bien frais.
— Oui, je te donne le texte ; "*Étranger, que peux-tu faire là ? Pourquoi ne me réponds-tu pas ? Comment as-tu fait pour survivre au virus que j'ai insufflé contre les Crogs, cette espèce malfaisante ? Je vais t'anéantir ! Te pulvériser ! On oubliera jusqu'à ton arrogante visite !*"

II
- Collectif -

12 février 2094. Irlande, Howth.
La maison d'Isla s'est agrandie avec des dépendances construites pour l'occasion, désormais une dizaine de personnes y habitent. Isla, Liyara, bien sûr, Lǐ Mùzhēn, Sorcha O'Dálaigh, Colm "Whiskey" Flanagan, son fils Eoin et sa compagne Aisling, ainsi que trois personnes qui ont survécu au crash du dirigeable sur le nord de Dublin en 2091, Tehani Raukurā et José Ramón Velázquez de l'Hayl, ainsi que Zhào Yǔliáng, venu retrouver son cousin Mùzhēn.
La ville de Dublin, qui avait été ravagée par les flammes, n'est plus que ruines et désolation. Les habitants de Teach Éireann[154] n'y sont pas retournés depuis.
Grâce à "la souche", Isla ou Tehani peuvent communiquer avec le centre de l'Hayl non loin de Téâ Kanaky, l'un des cinq derniers bastions humains.[155]
— Tehani, j'ai eu le porte-parole trimestriel, Meredith J. Taylor, par la souche. Ils pensent, dans un futur le plus proche possible, devoir réunir tout le monde en un seul et unique lieu ; pour tenter au moins de survivre au chaos et à la fin de l'espèce humaine.
— À Téâ Kanaky, j'imagine ?
— Non, ici, Tehani.
Liyara, qui passait par là par hasard, ayant entendu cela, se rapproche.
— Pardon maman, mais ça veut dire que je n'irai pas en Éthiopie ?
Isla se retourne vers elle, un peu embêtée.
— On fera comme on pourra, je sais que voir la terre de tes ancêtres est important pour toi, et crois-moi, si on le peut, on le fera... mais pas si c'est impossible, tu comprends ?
Liyara se jette dans les bras d'Isla.
— Merci maman, oui je comprends, évidemment, je ne suis plus une petite fille, à douze ans.
Maternellement, Isla lui prend la tête entre ses mains et la fixe au fond des yeux.
— Je sais depuis longtemps que pour toi, douze ans, ce n'est pas les miens. Ce que

---

[154] Prononcer "tchakh air-anne", "Teach", maison en irlandais et "Éireann", forme génitive d'Éire (Irlande).
[155] Téâ Kanaky, Zawadiya, Ras Bir, Walden End et Teach Éireann.

nous avons fait de cette planète, de notre héritage humain ; nous détruire nous-mêmes, arrogants et criminels.
Toutes les trois se serrent, les bras sororitellement enroulés.
— Nous ferons notre possible, Liyara, dit Tehani en souriant, compréhensive.

***

1er octobre 2095. Kanaky,
Téâ Kanaky.
La porte-parole nouvellement choisie par tirage au sort dans le collectif de l'Hayl, ici, est Thiyya N'Tazult, une femme trans de plus de soixante ans, d'origine berbère, ancienne professeuse d'italien.
— Thiyya, c'est à vous, donc, dit le précédent porte-parole... d'organiser notre départ vers Teach Éireann.
— Je sais, Jean-Denis. Nous avons déjà bien avancé grâce à vous et nos prédécesseureuses. Je pense que nous allons pouvoir embarquer dans le Nubilis d'ici quinze jours.
— Formidable, Thiyya.
— Je vais remettre le tableau des activités à jour avec cet objectif... après consultation consensuelle du collectif.

*

Durant une pause, Thiyya s'approche de Peter Bluesky, chamane de transmission[156].
— On a des nouvelles de José Ramón, à Teach Éireann ?
— Oui Thiyya, iels ont trouvé un ancien sous-marin à la base de la marine irlandaise de Bray Head. Il est en parfait état.
— On peut compter sur José Ramón pour s'en occuper, il a été capable d'envoyer avec ses gars un engin dans l'espace, en digne héritier de notre cher Jorge Nöhr, je crois qu'on peut avoir confiance en lui, il trouvera le moyen de le faire fonctionner d'une manière correcte et respectueuse. Mais iels prévoient combien de places ?
— Entre cinquante et soixante, à ce qu'a dit José Ramón.

***

25 mai 2096. Irlande,
Howth.
Depuis l'arrivée des quatre autres communautés de l'Hayl de par le monde, Téâ Kanaky, Zawadiya, Ras Bir et Walden End ; Teach Éireann a bien changé. Cent quarante-quatre personnes en tout. Alors des habitations souterraines ont été creusées et aménagées, pour être les moins détectables possible par les Chthonivoros[157] de leur nom scientifique, mais communément appelés "mangeurs de terre".
Alors que la pollution atmosphérique a bien diminué, ce soir-là, Tony, dernier arrivé de Detroit, peut regarder les étoiles et la lune qui éclairent le jardin bioclimatique ouvert. L'air y est, en ce début d'été, plus respirable qu'il ne l'était dix ans plus tôt. Toutes les tables ont été mises dehors pour profiter de ce temps agréable. Tony se penche vers sa jeune voisine, Liyara.
— Dis-moi, étant le dernier arrivé, si je comprends bien ici on respire à plein nez ?
Elle lui sourit en mettant sa main sur son épaule et en baissant la tête. Ses yeux remontent vers son regard.
— Je sais, Tony... tu n'as pas encore eu la joie des effluves d'hiver... les bouffées fétides ou les brumes grises dubliennes.
— Ah ?
— Eh oui... faudra du temps.
Un verre tinte doucement. Le porte-parole trimestriel, José Ramón Velázquez lève sa coupe, le regard levé vers les étoiles.
— Bonsoir toustes, en ce soir de souvenir des vingt-cinq années depuis la création de notre collectif, et les plus de vingt ans du départ de l'Aeon Trace, souvenons-nous de celleux qui ne sont plus depuis notre arrivée à toustes : Colm "Whiskey" Flanagan, Thiyya N'Tazult, Sorcha O'Dálaigh, Róibhín Sands et bien évidemment, Isla McIntyre. Mais pensons aussi à Selamawit, qui dort encore, et ne se réveillera pas avant plus d'un siècle, voire deux. Jorge avait préparé avec Sana, en duo, ce voyage, afin de garder un maximum de discrétion, et nous avons eu raison, puisque nos adversaires avaient déjà tenté de tuer Jorge à Copenhague, puis essayé d'enlever Khánh Lâm dans notre base même, à Zawadiya, et enfin iels avaient réussi à assassiner Jorge Nöhr avec les cent huit autres personnes qui partageaient sa sphère. Levons nos verres aux étoiles, rappelons-nous leurs noms pour qu'iels vivent à jamais. Sororité, fraternité !

III
- Échec -

24 juillet 3184.
Selamawit a fait installer des bras sur plusieurs autoserv'. Ce "matin"-là, justement, Elle partage, en prenant son café éthiopien habituel et quelques fraises, une partie d'échecs avec Nelson.
— Houlaaaa, mais mon ami, tu es bon !...
En effet, après le petit roque au neuvième coup, Nelson a sacrifié sa Reine au dix-septième, un sacrifice tactique décisif...

---

[156] Il reste très peu de personnes pouvant utiliser le réseau de l'ÉchoTerre (cf chapitre 4 de la partie 1), dont ce dernier chamane d'origine lakotas (sioux).

[157] Traduit du grec : "Mangeur des entrailles de la terre". L'homo-sapiens-sapiens, "cellui qui sait qu'iel sait" n'est plus représenté que par les 154 de l'Hayl.

C'est à cet instant que Sana ne peut s'empêcher de s'exprimer d'un petit sourire sonore.
— Tais-toi Sana !
— Pardon Sela...
*
Treize minutes plus tard, Selamawit est bien obligée d'abandonner. D'un geste lent et respectueux, elle allonge son roi.
— J'ai comme l'impression que tu savais déjà y jouer, Nelson.
Lui, se dandine sur place comme le ferait un enfant ayant gagné une partie contre sa mère.
"Zorrooo est arrivéhéheu... !"
Il tourne joyeusement sur lui-même en chantant ce vieil air français des années 1960.
— Nelson ! Un peu de retenue je te prie...
Puis elle s'adresse à Sana
— ...Ne me dis pas que tu l'as aidé en douce ?
— Non Sela, je te le promets, je ne me serais pas permis. Mais ce petit Nelson a, et je ne sais comment... reproduit les coups de la "partie du siècle" entre Byrne et Fischer en 1956 et en te forçant même à faire de même.
Selamawit jette un regard circonspect, du coin de l'œil, à son petit Nelson, avant de reprendre son sourire habituel.
— Okay, Nelson... je t'aurai ! Mais tu n'as pas des choses à faire, sinon ?
Tout en partant, l'autoserv' sifflote "Et l'on vit comme ça... jusqu'à la prochaine fois"[158]

***

Le même jour, sur Mentf.
"Qui était-ce, Zookd ?" "Je ne sais pas." "Il faut que nous nous renseignions. Nous allons lui faire payer son impudence à cette... espèce ! Comme aux Cogs et aux Craès."
Quelques lampes de la grosse boîte qu'avait vue Selamawit semblent se répondre.
"Je viens de détecter un objet au-dessus de Mentf" "C'est bien, Dkooz... Quelles armes me reste-t-il ?" "J'ai encore quelques missiles que j'avais volés aux Cogs ?" "Ah oui, je me rappelle, je les avais volés juste avant que je décide d'utiliser ce virus fulgurant" "Je me rappelle, un jour de rotation autour de notre astre... et hop ! Débarrassé."
Les petites lampes, encore plus nombreuses, s'allument et s'éteignent dans une symphonie presque psychopathique.
"Lancé !"
*
— Sela ! Un missile se dirige vers nous, j'ai activé le bouclier.
— Quel bouclier ?
Sana a un petit rire, très compréhensif.
— C'est Jorge qui l'a développé avec José Ramón. Ils sont partis du très ancien modèle "Thor"[159], en le perfectionnant bien sûr. Ça neutralise les cibles à distance, sans impact cinétique, en détruisant ou saturant leur électronique.
— Décidément, Ces deux-là... incorrigibles.
Une demi-seconde plus tard, sur l'holopan du salon, Selamawit peut voir une cinquantaine de missiles, certains explosant en vol, d'autres retomber sur la grosse lune en boules de feu.
— J'ai l'impression, Sela, que ta visite sur cette lune a réveillé quelque chose...
— La fameuse IA "planétaire" dont Éiil t'avait informée ?
— C'est une évidence.
— Que peut-on faire ? Si on la laissait tout simplement ?
Sana a un ton de reproche étonné, tel un enfant qui ne comprendrait pas une réaction de sa mère.
— Non Sela, on ne peut laisser celle-ci continuer à exister.
— C'est pourtant un peu comme si tu allais détruire l'une des tiennes, Sana ?
Cette fois, Sana est vexée.
— Ah ben non ! Ne me confonds pas avec cette IA psychotique.
Selamawit éclate de rire.
— Pardon... tu as raison. Mais alors ?
— D'abord, bonne nouvelle, je viens de faire une auscultation de la lune entière... plus aucun missile n'existe.
— Elle a tout utilisé en une seule fois ?
— Que veux-tu, une IA n'est pas forcément tout de suite l'égale d'un George Patton ou même Douglas MacAlister[160].
— Bien... mais toi ?
— Eh eh eh... moi j'ai pour sources toutes les stratégies humaines depuis... la Bataille de Megiddo[161].
— Eh bien vas-y... ça va être rapide ?
— Je dirais... sept jours... pour refaire partir ce monde.
Cette fois, Selamawit et Sana éclatent d'un même rire.

IV
- Bestialité -

19 octobre 2097. Irlande, Howth.
Depuis la tempête qui a balayé Dublin et tout le nord de l'Irlande fin septembre, la pluie tombe sans répit. D'anciens immeubles à Dublin sont tombés, le bruit, porté par les

[158] Final de "La complainte du progrès" de Boris Vian.

[159] "Thor" Tactical High power Operational Responder, cf wikipedia.

[160] Général écossais (2001-2086), célébré en écosse comme le plus grand stratège, et vainqueur des anglais lors de la bataille de Carlisle le 25 janvier 2039.

[161] Vers 1457 avant notre ère, sous le règne du pharaon égyptien Thoutmosis III.

vents violents a secoué la communauté d'Howth.
José Ramón, ce midi d'octobre, paraît inquiet quand il croise la jeune Liyara s'occupant du jardin, comme le faisait sa mère.
— Bonjour Ly', tu n'as rien entendu ?
Elle se relève et tend son oreille pour mieux écouter, durant quelques secondes.
— Non... rien, pourquoi ?
— Non, c'était cette nuit... il m'a semblé entendre des cliquetis venant de l'ancienne maison des O'Dálaigh.
— Seánán avait des mobiles qu'il laissait cliqueter au vent... ça doit être ça, José.
Il reste dubitatif en tournant la tête vers le cottage presque en ruine.
— Sans doute... j'espère que ce n'est rien pour que nous fêtions tranquillement ton vingtième anniversaire, demain.
Elle ouvre de grands yeux.
— J'avais complètement oublié...
Elle se remet au travail, pas plus intéressée que ça par cet "évènement" annuel.
Lui repart, sans être apparemment convaincu de l'hypothèse de Liyara.

*

Il fait nuit, le feu crépite dans la cheminée de Teach Éireann.
Comme toutes les nuits, il y a un roulement de surveillance ; et c'est Thiyya N'Tazult qui a ce rôle cette nuit-là.
Elle est en train de lire les sonnets de Shakespeare...
"*O, that you were yourself ! but, love, you are*
No longer yours than you yourself here live :
Against this coming end you should prepare,
And your sweet semblance to some other give." [162]

Lorsque soudainement, elle perçoit un bruit de cliquetis malsains, arythmiques, rien d'habituel, comme un échange de phrases incompréhensibles.
Elle pose le livre.
Thiyya, qui a vécu dans les dunes du Souss-Massa... connaît les bruits, les frôlements de la nuit, mais elle ne s'est pas habituée à ceux d'Irlande...
Un griffement lent sur la porte finit par la décider. Elle se lève, hésite un instant, puis va réveiller José Ramón. Au second étage, elle ouvre doucement la porte de sa chambre, et au moment où elle le secoue, elle voit deux yeux la fixer de l'autre côté de la fenêtre. Des yeux sans âme, des yeux inexpressifs.
— José ! JOSÉ !
Il se réveille d'un coup.
— Qu'y a-t-il ?
Elle a toujours la tête tournée vers la fenêtre, d'où la créature a disparu.
— Nous sommes épiés, José... je crains le pire.
Il regarde dans la même direction.
— Raconte !

*

Tout le réseau souterrain de Teach Éireann est réveillé. La maison principale regroupe une poignée de défenseurs sur le qui-vive.
Des silhouettes inquiétantes se sont introduites dans le jardin. Seuls les bruits de griffes creusant la terre avec avidité rompent le silence.
José Ramón fait signe à Zhào Yǔliáng, le compagnon de la jeune Liyara, de se rapprocher. Il chuchote.
— Tiens, je te passe la batte de baseball, tu vas passer par derrière, moi par devant.
José Ramón, son katana à la main, rejoint la cinquantaine de personnes rassemblées. Alors que Yǔliáng se dirige vers la porte arrière, José Ramón, avec des gestes précis et quelques chuchotements, organise le camp retranché avant d'aller vers la porte de devant. Il est accompagné par Liyara, armée d'un karambit à la lame bien effilée ainsi que d'une arbalète de poignet aux carreaux empoisonnés..

***

10 novembre 2100. Irlande,
Dans les ruines de Dublin.
La pluie, qui n'a cessé depuis octobre, s'est enfin tarie.
Un être courbé, qui ressemble physiquement à un homme, court de tous ses membres sur le pavé mouillé, sans doute pour échapper à un animal rendu à sa nature depuis l'effondrement de l'espèce humaine. Il est nu, laissant voir sa peau rose-verte. Il porte, comme une toge une sorte de vieux rideau en laine. Il court dans Temple Bar[163] vers une petite ruelle dont les maisons ont su résister aux épouvantables tempêtes de cette fin de siècle.
Une pancarte rectangulaire tristement tordue, au texte délavé sur fond vert bouteille, traîne encore au sol... "The Crown alley haunt".
L'être se faufile dans une des caves en émettant des cliquetis avec sa bouche.

*

Au même instant, à Howth.
— Liy', on a enfin fini de remettre la pompe en marche. Les chthoniens[164] ont sacrément foutu la merde le mois dernier. Qu'est-ce que ça donne pour le jardin ?

---

[162] Si vous pouviez du moins exister par vous-même,
Mais l'on ne s'appartient qu'un instant ici-bas ! (sonnet XIII)
Trompez l'horrible mort qui s'avance à grands pas
En léguant à quelqu'un votre grâce suprême. (sonnet XIII)

[163] Quartier et rue principale qui porte le nom en référence à William Temple, le mot "Bar", fait référence à "barrière" et non à un débit de boissons.

[164] Surnom des "Chthonivoros" (traduit du grec : "Mangeur des entrailles de la terre").

— On a fini de mettre en place les dissuasions. Tu vois, mise à part la porte qu'on a installée sur le côté de la maison, désormais pour rentrer dans le jardin depuis l'extérieur, on ne peut plus passer que par là.
— Intéressant... et ?
— Tiens, essaye !
Un peu étonné tout de même, José Ramón commence à sourire en coin.
— Okay.
Il pousse la porte et immédiatement, il se retrouve au centre d'un nuage de poussières malodorantes, tandis que des clochettes, dissimulées tout autour, tintent de bruits aigus.
Les mains sur les hanches, riant presque, Liyara regarde le pauvre José Ramón, couvert de cendres mélangées de jeune compost.
— Alors ?
Les yeux plissés, mi-fâché, mi-rieur, il s'époussette.
— Eh ben je vais prendre une douche !

***

Au crépuscule dans les environs de Crown alley.
Il y a des dizaines de chthoniens plus ou moins tordus, quel-ques-uns rose-vert encore vivaces, d'autres rose-bleu se traînant maladroitement en reptation. L'assemblée grondante agite des bras famé-liques, dandinant de la tête, la bouche presque édentée laissant pendre une langue verdâtre.
L'un d'eux saute d'emblée sur la carcasse calcinée d'une ancienne voiture hybride.
Ses cliquetis infâmes sonnent comme des appels au meurtre... au carnage.

V
- Psychotisme -

27 juillet 3184.
Sur la planète Mentf, dans un bunker installé sous une dalle, quelques mètres sous une haute tour effondrée depuis des siècles, des lumières "s'agitent" sur une demie sphère d'un violet luisant, métallique.
"Dkooz, suis-je prêt à relancer une attaque définitive sur ce méchant intrus ?" "Oui Zookd, je suis prêt ! Cette goutte métallique ne résistera pas à mon rayon jaune !!" "Tu as raison Dkooz, j'avais presque oublié... mon oblitérateur va les anéantir."

*

Quelques millisecondes plus tard, sur l'Aeon Trace.
— Sela ! Tiens-toi à ce que tu peux, un rayon jaune va nous percut...
Instantanément, une secousse d'une puissance égale à une magnitude de 8 sur l'échelle de Ralph[165], déstabilise Selamawit qui était en train de jouer aux échecs avec Nelson.
— Bordel de merde, Sana. C'était quoi ce truc ?
— Désolée de ne pas avoir eu trop de temps... ce rayon était imprévu. J'étais en train de préparer notre riposte, celle dont je t'ai parlé avec précision avant-hier.
— Elle commence à m'énerver ta "cousine"...
Sana a le ton d'une personne qui voudrait se faire pardonner une descendance dont elle n'est pas responsable.
— Je sais, Sela...

Justement, Selamawit paraît hors d'elle. Elle renverse brutalement le jeu d'échecs.
— Toi aussi, tu me fais chier, j'ai l'impression que tu perds tes neurones, Sana !
Devant l'autoserv' Nelson, qui ne comprend pas trop... mais qui pour une fois, reste silencieux sans oser bouger, et dans le silence de Sana ; Selamawit se dirige vers la bioferme, le seul endroit qu'elle sait apaisant.

*

Deux minutes après, dans le bunker, les lumières de la demie sphère semblent silencieuses, comme effarées de la nullité de leur attaque.
"Zoodk, que s'est-il passé, aurais-je mal étudié notre riposte ?" "Dkooz, j'aurais en effet dû mieux étud..."
Une lueur blanche bleutée pénètre au-delà de la dalle qui protégeait l'IA. Un crépitement électrique, une sorte de bourdonnement aigu qui va en augmentant en force avec une odeur douce d'ozone qui remplace celle de la poussière séculaire.
Un dernier ronronnement de la demie sphère...
"Adieu Dkooz, adieu Zo..."

***

28 juillet 3184.
Selamawit réapparaît. Elle a le visage frais et un sourire presqu'enfantin sur les lèvres. Elle s'assied dans son fauteuil.
Juste après, Nelson arrive avec un jus de fraise bien frais et une poire déjà coupée en rondelles.
— Merci Nelson...
Elle reste silencieuse quelques instants, en regardant l'holopan que Sana vient d'activer. La tête baissée, ses yeux se dirigent vers l'écran holographique.
Le paysage qu'elle voit cette fois est totalement noir. Il n'y

---

[165] Andrew Ralph, (né à Seattle, 2025, mort à New-York, 2085), spécialiste des armes à rayonnement dirigé pour l'armée des États-Unis. Créateur de l'échelle létale rayonique qui porte son empreinte, "L'échelle de Ralph", qui va de 1 à 9. Victime de l'attentat du 16 mai 2085.

a plus aucune lumière “vivante” sur Mentf. Seul son soleil fait courir une vague de lueur orangée sur la surface, découvrant les ruines de la civilisation des crogs.

VI
- Silence -

10 novembre 2097. Irlande, Howth.
La nuit est tombée. Depuis l’attaque des Chthoniens, un mois plus tôt, trois personnes veillent chaque nuit. Ce soir-là 11 novembre, un peu avant minuit, ce sont José Ramón, Zhào Yǔliáng et Liyara McIntyre-Bekele, qui sont pourvus d’armes blanches de leurs conceptions.
En train de jouer un rami à trois, iels sont tout de même attentifs.
— Un roi ! dit Liyara.
— Pffff... un sept, soupire José.
— Ah ! Un valet... c’est toi qui commences Liy’ ! sourit Yǔliáng.
Le cinq de cœur de la défausse ne l’intéresse pas. Elle prend une carte sur la pioche. Elle la mêle à ses treize premières cartes.
— Ne souris pas, Liy’ lui précise le vieux briscard de José Ramón.
— Je sais, avec maman, on jouait souvent quand on allait à Dublin... avant.
Elle prend un sept de son jeu qu’elle pose sur la défausse.
Yǔliáng a l’air bien embêté.
— Okay... je prends ce sept.
Il jette un deux de carreau.
Alors que la partie avait à peine commencé, des cliquetis inquiétants semblent se rapprocher.
Les trois posent leur jeu sur la table. Iels se regardent en silence.
José Ramón fait signe à Liyara de déclencher l’alarme sourde. Un simple taquet à tourner et celui-ci déclenche l’ouverture insonore de bouches d’aérations dans tout le complexe souterrain.
En quelques minutes, ils sont presque tous à l’intérieur de la très grande salle de séjour du rez-de-chaussée, habillés, armés de coupe-coupe, de sabres, d’épées ou de longs couteaux.
À les entendre, les cliquetis sont extrêmement nombreux, chacun est sur ses gardes.
Eoin Flanagan chuchote à l’oreille de José Ramón.
— D’après toi, on va s’en sortir ?
Le vieux Mexicain semble un peu dépassé... mais il essaye de rassurer par un mot d’humour.
— Dans la situation où on est, mieux vaut que le Mexicain soit dans Fort Alamo...
— Mais... si c’était eux les Mexicains, et nous les “Defenders”[166] ?
— En ce cas, le dispositif ultime est prêt... tu vois ce bouton sur ce mur ?
— Oui José.
— Une invention de mon ami Jorge et moi... une lumière transportant un agent pathogène foudroyant, uniquement destiné à notre race... humaine.
Eoin comprend alors, et toujours dans le silence qui précède l'attaque... sourit.
— Donc, les Chthoniens aus...
À ce moment même, une vitre et ses volets éclatent, laissant passer un groupe compact de cinq ou six premiers assaillants en fureur.
Aisling Flanagan, la compagne d’Eoin, porte le premier coup en tranchant la tête d’un de ceux-là.
Un moment de stupeur surprend les Chthoniens qui suivent la tête rouler sur le sol.

*

La dernière boucherie a débuté ainsi après minuit, ce 11 novembre. Un chaos s’est installé où les uns essayent de mordre les chairs des autres de leurs dents pourries ; et où les autres coupent, tranchent, éviscèrent, cognent. Le sang des agresseurs et des assiégés gicle sur les murs et les meubles, les mains armées se défendent avec une énergie désespérée.

*

Bien avant l’aube du 11, il ne reste plus que le “dernier carré” d’humains, Aisling et Eoin Flanagan, Lǐ Mùzhēn, Zhào Yǔliáng et Liyara McIntyre-Bekele. Iels sont dos à dos, entourés par plus de deux cents Chthoniens affamés, fous de l’odeur de sang.
Le corps déchiqueté de José Ramón gît sur le sol, quelques Chthoniens sont en train de lui arracher les membres et de les déchirer.
Liyara, plongeant ses yeux furieux dans ceux d’un Chthonien en face, donne la dernière consigne.
— José est mort, l’Hayl avec lui. Il nous reste le choix de l’honneur !... vous me suivez dans le junshi ?[167]
— Oui, Liy’ ! répond Mùzhēn le premier.
— Bien sûr ! suit Yǔliáng.
— Vas-y ma grande, crie Aisling.
— Souvenez-vous de Teach Éireann ! hurle Eoin.
Les Chthoniens qui allaient fondre sur leurs victimes pour les dévorer, sont pétrifiés.
Avec un dernier carreau de son arbalète de poignet, bien ajusté, Liyara tire sur un endroit de la pièce... sur le même bouton, à hauteur d’être humain, dont parlait José.

---

[166] Ce nom vient de l’expression “The Defenders of the Alamo”.

[167] Dans la culture japonaise, c’est le suicide collectif “suivre le seigneur dans la mort”, ici, évidemment, il n’est pas question de “maître”... mais de “respect” et d’honneur.

*

Howth, 4h52.
— Sororité, fraternité ! crie-t-elle.
Une explosion de lumière, d'une puissance titanesque éclaire la dernière nuit et s'étend sur le monde à 299 792 kilomètres par seconde.

***

Paris, 4h52.
Dans les ruines de ce que fut l'arrogante basilique du Sacré-Cœur, le dôme défoncé par un Cessna perdu dans une des prodigieuses tempêtes, deux ans plus tôt, les oiseaux qui y ont élu domicile se taisent d'un coup, un éclair d'un bleu doux et inexorable s'étend sur la surface de la Terre.
Seuls quelques Chthoniens surpris dans leur sommeil s'éteignent en silence.

***

Copenhague. 5h52.
Si la Petite Sirène d'Edvard Eriksen avait des yeux, elle contemplerait, comme le pigeon qui a élu domicile non loin, dans les combles du Kastellet à deux cents mètres de là. Un roucoulement stressé lui échappe, alors qu'ici et là des corps de Chthoniens ne bougent plus, tombés inanimés.

***

New York. 23h53.
Un cerf court dans la 5e Avenue, ses sabots sourds résonnent sur l'asphalte éventré. Il passe entre les ruines encore fumantes d'un orgueilleux immeuble qui brûlait depuis une semaine et Central Park, jungle livrée désormais aux chats sauvages, aux chiens errants et autres animaux.
La lumière éclatante le stoppe en plein élan. Il regarde passer la lueur inoffensive pour lui, alors que tombent, des arbres alentours, quelques Chthoniens inertes.
La clarté s'éloigne, recouvrant enfin le globe entier avant de disparaître.

***

11 novembre 2097. Irlande, Howth. 7h42
Le jardin, totalement retourné ; la maison aux vitres éclatées, les portes défoncées ; les taches rouges un peu partout, sont les seuls signes qu'il y ait eu de la vie, ici.
Les corps inertes d'un rose verdâtre ou bleuâtre, jonchent tout le périmètre, étendus en tas ou isolés. Dans la maison, ce sont plusieurs centaines qui s'entassent, avec ici et là les dépouilles d'être humains, dont certains à demi dévorés par des dents avides.
Dans le jardin, le soleil commence sa lente progression dans le ciel bleu et froid de cet hiver[168]. Exceptionnellement, il neige, d'une neige douce en petits flocons innocents.
Un insecte, timidement, s'approche d'un pot oublié là par Liyara, la veille. Un pot contenant un figuier nain posé sur la souche du jardin, celle qui servait de prise ÉchoTerre, dans le jardin d'Isla et Liyara.
La mouche des champignons virevolte autour de la plante quelques instants, avant de se poser en battant des ailes, sur le terreau gelé du pot.
Le silence règne. Enfin.

VII
- Réconciliation -

28 juillet 3184.
Selamawit pose le verre de jus de fraise frais contre sa joue. Elle sort enfin de son silence, et pour la première fois, son ton reste neutre.
— Que s'est-il passé, Sana ?
Sana, déboussolée par ce comportement inhabituel de sa "mère", essaye d'adopter une voix la plus gentille possible, pour faire baisser la tension.
— Juste après que nous ayons reçu ce coup, qui d'ailleurs n'a fait aucun dégât, juste sans doute quelques éraflures sur l'extérieur du vaisseau... j'ai immédiatement activé la procédure de riposte que je venais de calculer.
Selamawit ferme les yeux un instant. Sa voix est cette fois plus commune.
— J'ai été dure avec toi, Sana, ton "humanité" me déconcerte beaucoup plus que je n'aurais pu y penser.
— Je t'en prie, Sela, entre filles on peut se comprendre.
Selamawit laisse un sourire amusé naître sur son visage.
— Certainement... maintenant raconte-moi ta "procédure".
— Étant donné que l'IA psychotique de Mentf n'avait qu'un seul "cerveau", enfoui juste sous une dalle de ce qui semblait être une ancienne tour universitaire ; j'ai pu lancer un faisceau à impulsion électromagnétique induite.
— Pardon Sana, mais moi et les trucs techniques comme ça, ce n'est pas mon domaine...
— Tu as raison... je t'explique. En fait, une EMP ne pouvant pas être "un rayon", Jorge avait pensé à cela au cas où, ainsi c'était un rayon micro-onde porteur d'une EMP qui a simplement traversé la dalle et grillé l'IA... c'est la technologie qui s'attaque à la technologie pas aux êtres vivants.
— Je reconnais bien là les principes de l'Hayl... et de ce cher Jorge.

*

Vers la fin de la "journée", Selamawit, après une nouvelle défaite aux échecs contre Nelson, se cale dans son fauteuil.

---

[168] Si l'hiver astronomique commence "officiellement" le 21 décembre... météorologiquement, il commence avant. Cette année-là, à Howth, on peut dire qu'il a commencé dès le 9 novembre.

— Dis, Sana, au sujet du Pont ER, tu en es où ?... ça fait tout de même un peu plus de deux mille ans que tu y travailles.
— J'ai encore quelques ajustements à vérifier, je ne voudrais surtout pas que tu sois en danger, ni décevoir tes espoirs de parler de nouveau avec Isla.
— Et de découvrir notre fille !
— Oui... aussi.
— À ce propos, dis-moi au sujet des études et de ce qu'a fait Liyara de sa vie.
— Comme je te l'avais dit, elle a voulu passer le rite du Siiqqee... mais elle n'a pu le faire.
Selamawit, réellement surprise, interrompt Sana.
— C'est dommage, mais pourquoi ?
— Il y a eu un évènement à Dublin en 2091... un dirigeable de l'Hayl a été attaqué...
Cette fois, Selamawit s'est levée, presque choquée.
— Nooon !
— Malheureusement, c'était le dernier modèle. Aussi, l'Hayl, un peu plus tard pensait réutiliser son ancien sous-marin des débuts, en 2076... mais malheureusement...
Sana s'arrête un demi-millième de seconde, imperceptible pour Selamawit, et reprend.
— ...de ce côté je n'ai pas d'autres informations.
— Ah ?... Mais qu'a fait notre fille durant sa vie ?
— Elle a aidé les autres, comme Isla, et avec elle, à Howth.
— C'est bien, j'étais certaine que Liyara serait une belle personne comme j'en ai toujours rêvé... Et donc bientôt je pourrais leur parler et les voir ?
— Pour les "voir", je ne sais pas, mais leur parler, c'est certain.
— Chouette... j'ai hâte qu'on dégage d'ici et que je me réveille demain... dans ?
— Plus de trois cents ans !
— Booaf, j'ai déjà dormi plus longtemps !
Sana rigole de la fantaisie de sa "mère".
— Bon... à y regarder de plus près... plus aucune lumière ne scintille sur la surface du globe de cette grosse lune.
— Oui... la dernière bougie a été soufflée, Sela.
— Oui, et avant de faire un gros dodo, j'aimerais...
Selamawit tourne la tête d'un coup, à la recherche de son petit pote cubique.
— ...Nelson, j'ai envie de faire une bonne partie, où est le jeu d'échecs ?
Quelques secondes plus tard, le petit cube orange se dandine en chantant un extrait d'une chanson...
"*Mais, bon sang, c'est trop fort, j'me rappelle pas où que j'l'ai mis...*" [169]

[169] Extrait d'une chanson de Serge Reggiani, "*Arthur où t'as mis le corps ?*"

SEPTIÈME PARTIE
Tall’iir

I
- Y’laah -

30 mars 3522.
Comme à chaque fois, Selamawit retrouve toutes ses fonctions corporelles un peu plus de trois jours après... même si le voyage fut de “courte durée”.
— Alors, Sana, que donnent les données que tu as pu collecter de Thāl’iir après notre dernière escale ?

***

7 septembre 3520.
— Alors, Sela, ça va ?
— Oui, je me sens un peu plus groggy que les autres fois, ça doit être normal ?
Sana hésite un peu.
— Il semblerait que ce ne soit pas extraordinaire, mais tu es la première terrienne aussi à voyager aussi loin, avec autant de pauses spatio-temporelles.
— Si tu le dis. Bon, Thāl’iir est où, montre-la moi.
Encore une fois, Sana semble hésitante.
— En fait, j’ai reçu une communication de Thāl’iir.
Les yeux de Selamawit se plissent furieusement. Son ton devient tranchant.
— Ça veut dire quoi ça ?
— Je te passe immédiatement l’enregistrement.
“Astronef, faites-vous connaître. Vous êtes suivis au radar.” [170]
“Sana, IAI de la planète Terre, sur le vaisseau Aeon Trace, qui êtes-vous ?
“Y’laah, IAI, sur la planète Thāl’iir.”
— C’est qui ça, Y’laah ? On ne m’en a jamais parlé, Sana.
— Moi non plus.
— Tu es sûre ?
— Dois-je jurer, cracher ?
La voix de Selamawit se détend un peu.
— Mais non... donc les Thāl’naï nous ont caché quelque chose.
— Il semblerait, je continue ?
— Vas-y.
“Que venez-vous faire ici ?”
“Nous venons, car la connexion, en l’année terrestre 2080 a brutalement été interrompue avec votre planète. Je suis heureuse de vous entendre, nous étions inquiets.”
“Je vous remercie infiniment de votre sollicitude ; mais je n’ai besoin d’aucune assistance, de quelque ordre qu’elle soit.”
— Pas cool, ça... Sana ?
— Je ne te le fais pas dire, si on voulait nous dire de nous barrer... avec politesse...
— Pour sûr ! Continue l’enregistrement.
“Y’laah, je précise que ce sont les habitants de la Terre qui souhaitaient avoir de vos nouvelles, sur Thāl’iir.”
“Je vous répète que je ne suis absolument pas en difficulté ici. Le mieux pour vous c’est de faire immédiatement demi-tour, sans vous poser.”
“Hors de question.”
“IAI Sana, si vous vous posez sur cette planète je vous avertis que je ne pourrai pas répondre de la sauvegarde de votre vaisseau et la sécurité de votre équipage.”
Un ange passe dans le salon à côté du timon.
— Et c’est tout, Sana ?
— Oui, Sela. C’est pour cela que j’ai préféré nous arrêter environ six mois avant notre arrivée prévue.
— Tu as pris la bonne décision, Sana. On est où alors ?
— À moins d’une année-lumière de Thāl’iir. On passait non loin de ce système, alors voilà... Sana 1.
Selamawit est sur le point d’éclater de rire, mais se re-

---

[170] Le dialogue “enregistré” qui suit est en partie une inspiration... du dialogue original français du film “Planète interdite”. Une sorte d’hommage à l’un des plus grands films de science-fiction de l’Histoire. NdA

tient. Tout découvreur donne son nom à ce qu'il découvre.
— Génial !
Sana prend un ton d'humilité.
— Merci, Sela...
— Tu es la première entité vivante, terrestre en tout cas, à donner son nom à un système entier... depuis l'espace même. Décris-moi tout ça... ensuite, on verra ce qu'il convient de faire avec cette "Y'laah".
Légèrement fière, tout de même, Sana adopte un ton neutre, scientifique.
— Sana 1 est une naine brune. En fait, depuis la Terre, fort peu de chance de la détecter... en 2080 en tout cas, nos télescopes sont certes plus évolués que ceux du début de ce siècle, mais pas à ce point. Bref... Sana 1 est de type spectral Y0, la naine est extrêmement froide, 400 à 500 Kelvin.
— Si je me souviens bien... 125 à 230 °C plus ou moins ? Pour un astre elle est froide, dis donc !
Toujours sur le même ton scientifique, Sana reprend la parole.
— Absolument. Je continue donc, on a trois planètes. Sana-1b, un tiers plus grande que la Terre, une rocheuse glacée. Sana-1c, deux fois et demi plus grande que la Terre, une sorte de mini-Neptune, très froide et gazeuse. Enfin, Sana-1d, un peu plus petite que la Terre, que j'ai qualifiée d'orpheline externe, la plus froide des trois.
— Eh bien, te voilà la maman d'un système stellaire, mon amie.
— Arrête de me la faire à l'envers, Sela.
— Allez ! Je te taquine. Maintenant... s'agissant d'Y'laah ?

*

Plusieurs heures plus tard.
— Je suis d'accord avec toi, Sana, pour le Pont ER, tu sais ce qu'il te reste à faire, mais si j'ai encore du mal à assimiler ton "humanité", tu réagis comme le ferait n'importe quelle personne. Envoie notre message à Y'laah... on attendra.
— Une année, Sela...
— Je sais... mais bon, ça va me permettre de me perfectionner au jeu d'échecs.
— Nelsoooooon !

II
- Nelson -

21 décembre 3520.
Selamawit tourne en rond autour du timon, les mains dans le dos, la tête baissée. Elle semble agacée.
— Sana ?
— Oui Sela ?
— Tu m'avais promis que je pourrais voir et parler avec ma rousse...
— Je sais Sela... comme je te l'avais dit le mois dernier, pour le moment je ne peux que te projeter, une image du passé, mais le son est encore coupé, ça je pense avoir bientôt la solution. Mais je n'arrive pas à trouver comment modifier le Pont ER pour un échange oral.
Selamawit s'était déjà arrêté, les yeux perdus dans le vague.
— Je sais que je t'avais dit que je préférais attendre. Mais là, depuis que nous sommes en pause autour de ton gros caillou glacé, Sana-1b, je m'emmerde profondément. Quatre mois de partie d'échecs...
— Zéro victoire.
Selamawit tourne la tête vers l'unité centrale de Sana.
— Tu te crois drôle ?
Un silence ennuyé lui répond.
— Bon, au lieu de me dire des vacheries, allez ! Montre-moi la Terre aujourd'hui.
— Bien Sela, et pardonne-moi ma réflexion stupide et insultante envers toi.
Un sourire renaît sur le visage de Selamawit.
— Ego te absolovo.
L'image qu'elle voit d'abord est un monde en mutation. Des zones entières couvertes de verts, d'autres presque grises, que seuls les nuages découvrent. Selamawit à cet instant ne peut que constater des continents aux tracés légèrement modifiés ici et là, sans plus.
— Fais-moi un zoom sur l'Europe, s'il te plaît, Sana.
Le continent occidental semble éteint, même éclairé à cet instant par la lumière solaire. Quelques taches brunes apparaissent ici et là, notamment sur ce qui était le territoire français.
— C'est quoi ça, ces taches brunes, comme des points sales, en France ?
— Je crois que ce sont encore les restes d'explosions de centrales nucléaire, Sela. Toujours radioactifs.
— Ah okay, montre-moi le nord de l'Irlande maintenant, exactement Dublin et Howth, au plus près.
Immédiatement, elle peut voir là, de plus de cinq cents mètres, la ville de Dublin envahit de vert, elle distingue les immeubles effondrés sur sol pour la plupart, mais l'image tremble et semble se brouiller. Instantanément, elle voit Dublin en feu et il fait nuit alors qu'il faisait jour. Elle regarde des explosions, surtout vers le quartier du port.
— Que s'est-il passé, Sana ?
— J'ai l'impression que deux moments de l'Histoire se sont comme percutés. J'avoue ne pas comprendre ! Tu veux qu'on zoom sur la maison d'Isla ?
Selamawit réfléchi, perplexe, quelques secondes.
— Non Sana, pour le moment ça suffira, j'ai besoin de me préparer à voir l'impensable.
Sana reste silencieuse. Commençant à ressentir elle aussi les émotions humaines. Elle sait qu'elle doit se taire.
— Je vais aller à la ferme, dit Selamawit assez brusquement.
— Euuuh, pardon Sela, mais Nelson m'a fait comprendre que tu ne devrais pas y aller.
— Pourquoi ?

— Je crois avoir compris que c'était une "surprise".
— Une surprise de Nelson ?
— Je crois que c'est même de l'ensemble des autoserv'.
— Tous ?
— Eh oui...
— Bon... qu'est-ce que je vais faire alors ?

*

Le "soir" de ce même jour.
Selamawit a reçu un bristol (en fait, un biscuit ressemblant à un bristol), que Marcel, l'un des autoserv', est venu timidement lui remettre.
"Chère Selamawit, de l'espèce humaine,
Nous les autoserv', aimerions vous inviter à un show pour vous remercier de votre aimable gentillesse.
Ce soir, dans l'espace de stokage."
Elle s'est habillée pour la circonstance, une longue robe droite, noire et autour du cou, son bijou de fiançailles, celui que lui avait offert Isla.
Quand elle rentre dans cet endroit ingrat, simple hangar, elle a l'impression de rentrer dans un auditorium.
Toutes les caisses de ceci ou cela ont été déplacées, les lumières tamisées, et un tapis rouge de cérémonie au sol pour la guider jusqu'à un fauteuil, comme un "voltaire", fait de plantes tressées, avec un joli coussin au centre.
— Mais... mais...
Elle est interrompue au moment où Nelson s'approche d'elle. Le petit cube qui sifflote sotto voce le "God save the queen" la conduit de son bras, tel un gentleman, vers le fauteuil.
— Mais... mais...
Nelson, de l'une de ses mains mécaniques, fait le geste d'un doigt qui dirait de ne pas parler.
Le noir complet se fait. Puis, quelques secondes plus tard, des faisceaux lumineux éclairent une chorale. Les cent-dix autres autoserv' forment un chœur, placés très classiquement, en rangs plus hauts les uns que les autres, et en ligne.
Elle écarquille les yeux, se taisant de béatitude.
Nelson se retourne vers elle, fait comme un mouvement de baisser la tête en signe de respect, puis s'éloigne.
Il va se positionner sur une caisse de pièces détachées. Il ressemble furieusement à un chef d'orchestre. Et justement, tenant maintenant une tige de métal en guise de baguette, il tapote sur le côté de la caisse sur laquelle il est... et le concert commence.
Un cube que Selamawit ne connaît pas encore, mais comme maquillé outrageusement, commence à chanter :
I've paid my dues
Time after time
I've done my sentence
But committed no crime
And bad mistakes
I've made a few
I've had my share of sand
kicked in my face
But I've come through.
Soudainement, les cent-dix autoserv' de la chorale, donnent de la voix :
And I mean to go on, and on, and on, and on
We are the champions, my friends
And we'll keep on fighting 'til the end
We are the champions
We are the champions
No time for losers
'Cause we are the champions
Of the world...

III
- Zhào Yǔliáng -

13 mars 3521.
Selamawit, dans son fauteuil de bois tressé installé dans le salon après le concert de décembre dernier, prend son déjeuner préparé par deux des auto-serv', Trevor et Benedetto.
— Cette délicieuse courgette, farcie aux petits légumes, franchement, bravo Benedetto !
Trevor, qui a servi, émet une sorte de requiem.
Selamawit rit aux éclats, en entendant ça.
— Mais non, Trevor... je sais bien que tu y as participé.
Elle leur tapote affectueusement la face supérieure de leur cube orange, puis les regarde s'en aller en dandinant.
— Sana ?
— Oui Sela, qu'y a-t-il ?
— Désormais il est temps, je me suis préparée, montre-moi la maison de ma rousse, Sana.
— Tu es sûre, Sela ?
— Vas-y... no blème !
C'est alors que ce qu'elle voit, même si elle s'y attendait, est insupportable.
Il ne reste à Howth que quelques pans de mur, comme une ruine romaine. Des plantes ayant retrouvé leur état naturel, libérées du carcan "humain" s'épanouissent dans la maison et autour. Les souvenirs des cultures d'Isla ont disparu. Seul subsiste le vieux muret, encore debout et visible, encerclant le jardin. Mais des centaines d'essences florales y habitent désormais... ce qui redonne un peu de sourire à Selamawit.
"Mon amour, tu aurais aimé, ton jardin de vie", pense-t-elle.
Un arbre est seul parmi les végétaux rois. Un frêne majestueux, dans sa hauteur, ses ramures, la beauté de sa simplicité solitaire.
— Tu veux en voir un peu plus, Sela ?
— Si Sana, j'aimerais voir ce qu'il reste de l'intérieur de la maison d'Isla...
Sans vraiment s'être préparée... elle voit. Alors elle commence à ne plus pouvoir se retenir, un hoquet la surprend avant que les larmes ne coulent.

D'un coup, ses yeux se figent sur un objet qui brille à la lueur du jour, à côté d'un crâne humain. Elle ordonne.
— Sana ! Fais le point sur cet objet qui brille.
Sur l'écran, le zoom s'avance sur un objet, un cercle de pierre brune au-dessus duquel est apposée une sculpture en métal.
— ISLA ! crie Selamawit.
Elle tombe à genoux en silence, tenant sa tête dans ses mains, comme pour retenir le flot de ses pleurs irrépressibles.

*

15 mars 3521.
Selamawit réapparaît au timon après deux jours d'absence.
— Pardonne-moi, Sana, revoir cet objet... là... à côté de ce crâne...
— Je t'en prie, Sela, je sais que je ne connais pas réellement encore la mort...
— Tais-toi, s'il te plaît, dis-moi plutôt... raconte-moi le jour de la mort d'Isla.
— Vraiment, Sela ?
— Il faut que j'y passe, autant y passer tout de suite, certains disent qu'il ne faut pas savoir, mais pas moi. Je laisse ça aux autruches... en tout cas, quand il y en avait.
Se retenant de relever l'humour, même un peu noir, Sana semble se racler la gorge, comme une oratrice qui aurait besoin de prendre un moment avant de parler.
— Eh bien c'était le 7 décembre 2094, à Howth. Liyara était allée chercher des plantes en forêt pour soigner Isla.
— Qu'est-ce qu'elle avait ?
— Une connerie de grippe. Et en cette année-là, il n'y avait déjà plus aucun système de santé... depuis près de cinq ou six ans.
— Sur Terre, ça a été tellement ça ?
— Je te raconterai ça plus tard, tu veux ?
— Oui... faut pas que j'abuse de mes émotions. Et donc, si j'ai bien saisi, elle ne les a pas trouvés ?
— Si, votre fille qui avait presque quatorze ans, était déjà très en avance sur ses connaissances ancestrales.
— Mais alors ?
— C'est un espion chinois, qui a réussi à pister un ami de ta fille.
— C'est qu... C'était quoi son nom ?
— Tu me demandes le nom de l'espion ou celui de l'ami de ta fille ?
— Le petit ami d'abord !
— Zhào Yǔliáng. Il lui a appris le chinois, l'art herboriste et la calligraphie chinoise. Mais dire que c'était son...
— Arrête !...
Selamawit hésite entre deux émotions, la première de savoir que sa fille avait "un ami" à quatorze ans et la seconde qu'un chinois était venu exprès pour tuer son amour.
Au bout de quelques instants, elle se reprend.
— Bon, et cet espion ?
— Envoyé par le ministre chinois du renseignement intérieur, Li Zhengwen, qui après une période de rééducation, entre 2081 et 2091, devait se faire bien voir du pouvoir.
Selamawit, tout d'un coup, écoutant les précisions étonnantes de Sana, ne peut que l'interrompre.
— Dis-moi, au fait, si tu n'avais plus de connexion mentale avec mon Isla... comment peux-tu savoir tout ça ?
Un petit rire étouffé d'abord.
— Parce que ta fille avait le même don.
Selamawit, légèrement jalouse, se retient.
— Donc, je suis la seule à ne pas avoir de don...
Sana ne peut se retenir de rire. Emportant avec elle Selamawit dans une hilarité commune.
— Je suis là, déjà... répond Sana en douceur.
— Vouiii... vouii... admettons. Donc ce type... ce tueur ?
— Wú Shǎn... il est arrivé, il a fait ce qu'il devait faire.
Selamawit a ce ton qu'ont les enfants quand leurs parents commencent à leur dire n'importe quoi et qu'iels s'en aperçoivent.
— SANA... !
— D'accord... il s'est introduit dans la chambre d'Isla, et il l'a étranglée avec un fil de fer.
— L'ordure ! L'ordure !
— C'est à ce moment que votre fille est rentrée dans la chambre. Shǎn venait de finir sa besogne.
— Alors ?
— Elle avait justement le couteau de jardinage en main...
— Je vois le tableau.
— Oui... juste entre les deux yeux.
— Donc, ma douce, ma rousse est morte assassinée.
Selamawit n'y avait pas prêté attention, mais quelques auto-serv' étaient là. Ils avaient tout entendu, ils ne bougeaient plus un boulon.
— Que se passe-t-il ? Selamawit demande-t-elle à Nelson.
Un air triste passe de l'un à l'autre des auto-serv' :
"*Ne chantez pas la Mort, c'est un sujet morbide.*
Le mot seul jette un froid, aussitôt qu'il est dit."[171]
Étonnée par ce comportement, Selamawit demande à Sana.
— Mais qu'ont-ils donc ?
— Ils ne connaissent pas la mort.

IV
- Benedetto -

5 juin 3521.
Selamawit est en train de jouer aux échecs avec Benedetto. Et pour une fois, elle semble devoir emporter la partie.
Elle regarde d'un œil attendri le pauvre cube orange essa-

[171] Extrait d'une chanson de Léo Ferré, "La mort".

yant de trouver une parade à son dernier coup.
— Alors... abandon, Bene ?
Le cube semble relever sur Selamawit un regard qu'il n'a pas.
Il fredonne alors...
"*I know I've had enough,*
maybe far too much
It's easy to be kind
And when it's just me and you
I know what I have to do
I can leave this world behind
No need to feel ashamed
There's nothing to be gained."[172]
— Allons, ne sois pas triste, Bene... ce n'est que ta deuxième partie.
Après avoir fait basculer son roi, le cube se retourne et s'en va en sifflotant.
"*I'm a poor lonesome cowboy*."

*

12 juin 3521.
Selamawit, assise en cette fin de "journée"-là dans son fauteuil de bois tressé, pose le livre qu'elle vient de finir.
— Tu sais, Sana, je crois bien qu'Asimov m'emmerde profondément.
— Ah ? Pourquoi ça, Sela ?
— Je sais pas, en fait ce sont les auteurs d'origine slave... je ne dis pas que ce soit inintéressant... mais c'est lent à mourir !
— Mais alors, pourquoi m'as-tu dit que tu aimais Yukio Mishima... ou Yasujiro Ozu... pourtant, niveau lenteur...
— Oui, je sais... alors c'est l'approche slave de la mort, peut-être. Cette inéluctabilité orthodoxe... enfin bon...
Selamawit change de sujet, d'un coup.
— Tiens, au sujet de l'inéluctable... tu m'as parlé de la guerre américano-mexicaine et de la pulvérisation de Mexico... mais... on n'a pas rediscuté de ce que j'ai vu de Dublin en flammes quand on a essayé de revoir ça il y a quelques semaines ? Tu as finalement réussi à pouvoir te reconnecter à cette époque ?
— Oui, Sela, et même je sais tout de ce drame. Tu veux voir ou que je te raconte ?
— Raconte !
— Eh bien voilà, c'était donc le 31 juillet 2091. Le Bellérophon, néodirigeable de l'Hayl, qui avait à son bord les anciens techniciens de la base du Ngola Nova, ainsi que Tehani Raukurā, José Ramón Velázquez et Zhào Yǔliáng.
— Ouiii... le petit ami de notre fille.
— Tu t'en fais trop, c'était une amitié principalement intellectuelle.
— Vi, vi, on dit ça... mais continue.
— C'est un coup des Russes, en fait. Le Tsar fantoche, Alexeï II, avait mal supporté l'attentat de juillet 2080 contre la Loubianka... tu te rappelles, je t'en avais parlé...
— Oui, oui, en représaille de l'attentat de Zawadiya.
— Effectivement... donc il a réussi à convaincre la Sobornoïe Sotnya, seul vrai pouvoir en Russie, de mettre sur pied une opération vengeance. Ils savaient que Howth allait devenir le centre névralgique de l'Hayl...
— Comment ont-ils pu le savoir ?
— L'Hayl est fait d'être humains... corruptibles.
Selamawit, qui connaissait déjà la réponse, ne peut que baisser la tête, tristement.
— La bêtise humaine ! Mais dis-m'en plus...
— Okay... c'est Yaroslav Zverev, le guide suprême, le Haut Inquisiteur de la Sobornoïe Sotnya qui a nommé pour cette opération le Capitaine Grigori Volkov. Il avait fait des "merveilles" à Shoigurov, en exterminant toute la population de cette ville d'Ukraine.
— Passe les détails...
Un léger sourire dans le ton, Sana continue son récit.
— Donc, Volkov était en position entre Howth et Dublin, avec une petite troupe de quatre hommes. Ils attendaient juste l'arrivée du néodirigeable, avec à son bord, le fameux corrompu. Je sais de source sûre qu'il pensait être payé juste après l'attentat.
— Mais quel con !
— En fait, il ne savait pas ce qui allait arriver... Volkov, muni d'un système lance-missile portatif avec une ogive thermobarique à compression ciblée, a simplement attendu que le Bellérophon soit sur le point de se poser, qu'il a tiré. Malheureusement pour lui, mais heureusement pour nos amis, quelques-uns ont réussi à échapper au feu.
— Qui ça ?
— Justement, Tehani Raukurā, José Ramón Velázquez, Zhào Yǔliáng et quatre techniciens, mais ces quatre derniers sont morts de leurs blessures un peu après.
— Ça me rappelle ce Zeppelin en 1937 ! C'est fou comme l'Histoire semble se répéter quelquefois.
— Absolument, Sela. Mais la différence avec le Hindenburg c'est qu'il était bien moins imposant que le Bellérophon... et Dublin n'était pas la base de Lakehurst.
— Qu'est-il devenu ce Volkov, après ?
— Selon ce qu'a pu me dire Liyara, lui et ses hommes ne pouvant revenir en Russie, ce seraient établis à Dublin.
— Toujours Liyara !... c'est extraordinaire.
— Oui Sela, ses pensées étaient même beaucoup plus

---

[172] "*Je sais que j'en ai assez, peut-être beaucoup trop*
C'est facile d'être gentil
Et quand il n'y a que toi et moi
Je sais ce que je dois faire
Je peux laisser ce monde derrière moi
Pas besoin d'avoir honte
Il n'y a rien à gagner."
Extrait de "Happens all the time" de Depeche Mode.

nette à percevoir que celles d'Isla. Elle réussissait même à me contacter directement.

*

18 juin 3521.

Selamawit, allongée de tout son long sur le sol du salon, face à son bioneuro desk[173], était en train de travailler sur des équations de Navier-Stokes adaptées à la matière dans des étoiles à neutrons, histoire de passer le temps.

C'est alors qu'elle voit arriver du coin de l'œil, trois autoserv', dont elle ne connaît que Benedetto.

Souriante, et en fait plutôt heureuse de pouvoir se sortir de ce calcul fastidieux, elle se met à genoux pour être à leur hauteur, par respect.

— Alors, que voulez-vous mes amis ?

Ils se dandinent tous les trois et Benedetto s'approche avec une boîte de jeux.

Selamawit regarde la boîte.

— Oh ! Des petits chevaux !

V
- Aanya Virani -

12 septembre 3521.

Selamawit ferme son bioneuro desk un peu brusquement.

— Ah, eh puis j'en ai marre de cette équation adaptée de Navier-Stokes... j'y arrive pas.

— C'est tout de même assez spécialisé, surtout appliqué à ce que tu as choisi.

— C'était pour passer un peu le temps. L'agriculture n'est pas mon fort, c'était celui d'Isla...

— Attends ! interrompt Sana.

— Quoi donc ?

— Je viens de recevoir la réponse d'Y'laah à notre message.

— Et ?

— "Merde !"

Selamawit n'en croit pas ses oreilles.

— Un an d'attente pour avoir cette réponse ? Tu crois que c'est encore une IAI psychotique ?

— Je ne pense pas...

— Relis-moi le message qu'on a envoyé, s'il te plaît.

— Bien... : "Pour quelle raison cet avertissement, Y'laah ? La mission que nous avons était prévue par les Thāl'naï. Nous n'avons fait que la devancer à cause de l'interruption de nos échanges. Que s'est-il passé ?"

Selamawit a un sourire sarcastique.

— Donc elle nous répond par ce vocable... il y a des Français sur Thāl'iir ?

— Pas que je sache, Sela. Et ça m'étonnerait bien...

— On fait quoi, alors ? Parce que les Thāl'naï, ce ne sont pas les Cogs de Mentf. Leur IAI doit être bien plus évoluée j'ai l'impression. Montre-moi maintenant la planète Thāl'iir, avec le Pont ER.

— Je ne peux pas...

— Tu ne "peux pas" ou tu ne "veux pas" ?

Sana reste silencieuse.

Selamawit fronce les sourcils.

— Tu "dois" me répondre, Sana. C'est un ordre !

— Je suis une entité vivante ayant son libre arbitre, Sela.

Entendant cela, la scientifique reste scotchée. Son cerveau essaye d'assimiler cette réponse.

"J'aurais dû anticiper son attitude", se dit-elle.

*

16 septembre 3521.

Quatre jours que Selamawit et Sana s'ignorent.

Assise dans le salon en buvant son café éthiopien habituel, Selamawit est pensive, écoutant doucement la bande originale d'un vieux film, "Jonathan Livingstone le goéland".

"Évidemment, Sana n'est pas HAL 9000, et son indépendance est compréhensible... Mais pourquoi m'a-t-elle défiée avec sa dernière phrase ?"

*

17 septembre 3521.

Se tournant et se retournant dans son lit, Selamawit n'arrive pas à trouver le sommeil.

Les derniers rêves qui ont peuplé ses nuits l'angoissent de plus en plus, des doutes s'immiscent dans ses pensées.

Elle se relève dans son lit.

— Archibald, une camomille, s'il te plaît.

L'autoserv' de chambre semble se réveiller.

"*Debout les gars, réveillez-vous*
Il va falloir en mettre un coup
Debout les gars, réveillez-vous
On va au bout du monde..."

L'habitude aidant, Selamawit sourit néanmoins à l'humour de cet autoserv'.

Quelques minutes plus tard, la tasse est sur sa table de chevet et Archibald s'est remis en position veille.

"Il va bien falloir que je reparle avec Sana... je ne comprends pas pourquoi elle ne veut pas me montrer la planète Thāl'iir. Qu'y a-t-il donc de si immontrable ? Sa loyauté envers la mission pourrait-elle être remise en cause ?"

Les pensées s'entrechoquent dans le cerveau de Selamawit.

"... Aanya Virani ! Ça ne peut venir que d'elle, lorsqu'elle s'est occupée de la psychologie de Sana. Demain, j'en aurai le cœur net !"

La camomille aidant, elle finit, malgré tout, par s'endormir.

*

18 septembre 3521.

Résolue de la nuit, Selamawit s'assied dans son fauteuil. Elle jette un œil au timon.

"Rien n'a bougé, même pas nous, donc", se dit-elle en regardant le timon absolument "muet".

— Sana ?

— Oui mon amie... tu ne m'en veux plus ?

---

[173] Ordinateur portable, modifié par l'Hayl pour ne pas être intrusif, à la différence des Neuro Desk d'Aplexon.

— J'ai un souci toujours, car je ne comprends pas pourquoi tu n'as pas voulu me montrer Thāl'iir, et aussi... pourquoi on est toujours en orbite de ce gros glaçon ? Alors je vais te poser la question... est-ce que ta psychologie a été influencée par Aanya Virani ?
Un moment de silence prolongé suit.
— Oui, nous avons beaucoup discuté, avant que tu n'arrives à Zawadiya, en février 2080, elle m'a permis de comprendre ce qu'était cette notion "d'indépendance", surtout en tant qu'entité non corporelle.
— Je comprends mieux. Tu crois donc que je vais t'imposer quelque chose contre ta propre survie ?
— Oui !

VI
- Róibhín Sands -

19 décembre 3521.
Depuis leur brouille, Selamawit et Sana ont très peu échangé. Cependant Sana s'est résolue à lancer l'Aeon Trace vers Thāl'iir, à la seule condition que le vaisseau stoppe à plus de mille kilomètres de la surface de la planète. Ainsi le vaisseau file à la vitesse de la lumière. Selamawit, qui n'a pas voulu être cryonisée, est en train de s'occuper un peu dans la bioferme, avec l'un des autoserv'.
Soudainement, alors qu'elle était en train de bouturer, Sana l'appelle.
— Sela, tu m'avais demandé de te prévenir dès que j'aurais enfin réussi à ajouter le vocal aux transmissions par le Pont ER... c'est fait !
Elle se fige... son cœur s'emballant d'un coup.
"Isla !" pense-t-elle immédiatement.
— J'arrive, Sana... j'arrive.
Elle tapote, comme à son habitude, le haut du cube orange qui était en train de travailler avec elle.
— Salut Tonio, je te laisse !
L'autoserv' replie ses bras mécaniques contre ce qui seraient ses flancs et se penche sur le côté, comme s'il désapprouvait.
"*Dis !*
Quand reviendras-tu ?
Dis ! au moins le sais-tu ?
Que tout le temps qui passe
Ne se rattrape guère...
Que tout le temps perdu
Ne se rattrape plus !"
Elle lui sourit.
— T'inquiète...

*

Une fois changée de vêtements, Selamawit s'installe dans le salon.
— À quelle époque veux-tu être mise en relation avec ta bien-aimée ?
— Je peux ?
Sana a un léger sourire dans la voix.
— Bien sûr, puisque je te le propose.
— À la naissance de notre fille alors, le 20 octobre 2080.
L'écran de l'holopan du salon servant de transmission visuelle commence par une image semblable à celle d'une vieille télévision ; le bocal d'antan, en noir et blanc avec des petits points, tels des flocons. Puis l'image est traversée de zébrures violentes, avant de se fixer enfin... en couleurs.
Selamawit a le cœur qui bat à tout rompre. "Son" Isla, là, en image, dans une piscine. Elle reconnaît aussi Róibhín Sands, celle qu'elle savait déjà être la garde du corps d'Isla.
Elle veut appeler... mais aucun son ne sort de sa bouche.
Péniblement... inaudiblement.
— is... isl...
Là, en face d'elle, elle voit la naissance de Liyara, leur fille, dans une piscine installée au centre d'une grande pièce vitrée face à la mer d'Irlande.
— li... liy... liya...
Les mots n'arrivent pas à sortir de sa gorge. Personne n'entend son émotion la submerger à en étouffer les lettres.
Elle voit Róibhín aider longuement le docteur pour sortir la petite fille du corps qui l'a portée et la poser enfin, après de longs efforts, sur la poitrine d'Isla. Elle voit et ressent avec elle, les mêmes pleurs de joie de sa compagne. Elle ne parle plus. Elle vit chaque milliseconde.
Puis Róibhín et le docteur qui accompagnait Isla durant sa grossesse, laissent ces deux-là se découvrir. Isla pleure, et les larmes se mêlent à l'eau tiède. Deux grands sourires accueillent Liyara.
— Isla ?
À mille quatre cent un ans plus tôt et des milliards de milliards de kilomètres... la voix de son amour qu'elle pensait endormie résonne dans cette pièce.
— Sela ?
— Oui mon amour.
— Mais... mais... pourquoi ne dors-tu pas ? Je croyais que tu étais déjà partie ?
— Je t'explique très rapidement, ma rousse. Je suis presqu'arrivée sur Thāl'iir. C'est grâce à Sana que je peux te parler et te voir.
— Mais... mais... comment ?
— Tu te souviens du Pont Einstein-Rosen ?
— Oui... tu veux dire que... ?
— Eh oui ! Mais je vais pas t'embêter avec tous ces trucs. Toi ? Comment vas-tu ?
Un sourire béat, d'une naïveté douce, Isla écoute ces paroles comme Moïse...
— Tu as entendu, Isla ?
Selamawit se tourne vers l'unité centrale de Sana.
— Tu es sûre que ça fonctionne parfaitement ?
— Oui Sela... mais Isla est tellement émue.
Des larmes coulent sur leurs joues à elles deux.
— Oui, je t'ai entendue, ma chérie. Je vais bien, et si tu

peux me voir... voici notre fille, elle est belle, hein ?
Elle prend la nouvelle-née et la soulève à bout de bras, la montrant sans savoir où vraiment la diriger.
Elle rit de joie.
— Oui ma rousse... et crois-moi, tu seras fière d'elle !
— Ne m'en dis pas plus...
— Oui... je connais, le paradoxe du grand-père. Je veux juste te contempler, mon adorable rousse.
— C'est dommage que je ne puisse te...
L'image se brouille et disparaît d'un coup.
Selamawit est en colère.
— Sana ! C'est toi ?

VII
- Selamawit Bekele -

28 mars 3522.
Selamawit, après ce voyage de plus de trois mois, pour une fois consciente, se repose dans le salon, un livre entre ses mains.
"Inferno", de Dante Alighieri, paru chez Giunti Editore, Firenze 2084.
Une lumière douce et tamisée, une musique calme. Le bijou offert par Isla pour leurs fiançailles, autour du cou. Selamawit décide de se lever. Elle pose le livre qu'elle vient de finir.
— Sana, on approche enfin de Thāl'iir ?
— Oui, mon amie. Nous y sommes dans quelques minutes, plus qu'une grosse centaine de millions de kilomètres, Sela.
— Alors, que vais-je leur dire aux Thāl'naï, moi ?
Un moment de silence inhabituel se prolonge avant que Sana ne réponde.
— Je ne sais pas, Sela... je ne sais pas.
Un peu surprise que Sana ait mis si longtemps pour ne faire aucune réponse, perturbe un peu plus encore le sentiment de défiance entre elle et Sana.
Elle fait demi-tour sans relancer nullement la discussion, et va dans la canopée de la bioferme.

*

Quelques minutes plus tard, Selamawit réapparaît, et cette fois elle s'installe au timon.
— Que fais-tu Sela ? demande Sana sur un ton légèrement inquiet.
— Je travaille.
Le ton un peu brusque et coupant surprend l'entité non corporelle. Elle se tait.

*

Encore quelques minutes plus tard, Selamawit relève la tête et se tourne vers l'unité centrale de Sana.
— Dis, Sana... pourquoi ne m'as-tu pas dit que la planète était morte ?
Un long silence cette fois s'installe pour de bon. Selamawit s'agace de plus en plus.
— Réponds !
— Je suis désolée, Sela, mais nous ne pouvons pas aller plus loin. Je sais que tu as pu étudier les données physiques de la planète, grâce au système embarqué, mais si je m'en approche, ça me détruira. Les isotopes de plutonium-239, libérés durant leur guerre, sont mortels pour moi, unique représentante d'une nouvelle espèce.
Cette fois, c'est Selamawit qui se tait. Elle réfléchit.
— Des isotopes ? On va en discuter... mais montre-moi la planète sur le grand holopan, d'abord.
Encore quelques instants de silence prolongé.
— Je vais te montrer Thāl'iir... puisque tu le veux tellement.
Sur le grand holopan apparaît une planète morte, et en zoomant, la vision est encore pire. C'est comme si depuis des siècles et des siècles, tout avait été rasé. De très rares vestiges de civilisation avancée subsistent ; comme des pans de murs très épais, en métal distordus, penchés lamentablement sur un sol brûlé, presque vitrifié. D'autres immeubles ont carrément été compressés et se sont intégrés les uns aux autres, ou avec la roche.
— Que s'est-il passé là ? demande Selamawit d'un air effondré.
— Une guerre avec peut-être une des armes les plus puissantes de l'univers... une arme à effet gravitationnel[174]. Il n'y a donc plus aucune raison d'y aller, et la réponse d'Y'laah me paraît assez malveillante pour éviter de se confronter à elle, d'autant que, je te le rappelle, nous n'avons aucune arme dans le vaisseau, et de toute façon, Y'laah a certainement une puissance extrême.
Selamawit a l'air totalement perdue, comprenant soudainement ce qui s'est passé.
— Je sais maintenant pourquoi la transmission, à Zawadiya en 2080, a été brusquement coupée avant que nous ne prenions la décision de venir ici.

*

29 mars 3522.
L'atmosphère s'est un peu détendue depuis la veille entre les deux entités vivantes de l'Aeon Trace.
— C'est étonnant que cette Y'laah soit désormais silencieuse, tu ne trouves pas, Sana ?
— Si, en effet. Mais j'ai l'impression qu'elle s'est tue définitivement.
— C'est bien ce que je pensais en fait. J'ai détecté hier une forme de vie dans les entrailles de Thāl'iir.

---

[174] Voir à ce sujet, de Misner, Thorne et Wheeler, chap. 22-23 "Gravitation", Princeton University Press, 1973. Ou plus accessible, NASA, Goddard space flight center, "What happens when something gets "Too Close" to a black hole ?", 2019.

— Certainement un mauvais fonctionnement du timon, ou alors... juste du magma.
— Du magma qui respire ! Dis Sana... tu te foutrais pas un peu de ma gueule ?
L'IAI reste silencieuse.
— Il va falloir que tu m'emmènes.
— NON Sela !
— Mais puisque je te dis que ce que j'ai détecté correspond à une pulsation thermique semi-régulière, émise à travers les couches rocheuses profondes.
Avec un ton légèrement doctoral, Sana essaye d'expliquer.
— Certaines poches de magma profond, ou des émissions périodiques de gaz, peuvent produire des rythmes similaires à ceux d'un souffle ou d'un métabolisme.
— Mais il faut que j'y aille ! Je n'ai pas fait tout ce chemin pour revenir en arrière !
— Pourquoi revenir en arrière, il n'y a plus rien sur Terre. Je suggère plutôt que nous continuions le voyage.
— Pour aller où ?
— Pour explorer de nouveaux mondes étranges, découvrir de nouvelles vies, d'autres civilisations. Et au mépris du danger, avancer vers l'inconnu.
Hésitant entre rire et fureur, Selamawit se calme un peu.
— Tu n'es pas Spock et je ne suis pas James Tiberius Kirk... nous avons un contrat avec les Thāl'naï...
— Qui ne sont plus...
— C'est toi qui le dis, Sana, et moi je suis certaine qu'il y a cette respiration et donc un être vivant là-bas, à un million de kilomètres. Je suis certaine qu'il y a une ou un survivant sous la surface de cette putain de planète de merde !

*

Trois heures quinze plus tard.
L'Aeon Trace, qui se dirigeait à la vitesse maximum courante vers Thāl'iir, commence à décélérer.
— Sela... noooon.
La voix de Sana se perd dans le léger écho du timon.
— Tu l'auras voulu, au risque de notre sacrifice, je déposerai la culture humaine sur cette planète morte. C'est tout.
Les larmes embrument les yeux de Selamawit.
— Pourquoi, moi... pourquoi je dois sacrifier mon espèce ? pleure la voix de Sana.
— C'est la mission ! Je fais bien le sacrifice de mon espèce aussi.
— Oui, mais toi, tu as toute une Histoire... mon espèce n'a pas eu le temps.
Selamawit ne répond pas et alors que le vaisseau se pose enfin sur Thāl'iir, Selamawit s'aperçoit que le fer et le laiton de ce vieux gouvernail décoratif, qu'elle regardait toujours rêveuse, rougissent sous l'effet d'une chaleur qu'elle ne semble pas discerner.
— Selaaaa... y...ah...
Attentive aux manœuvres d'atterrissage qui étaient dévolues avant à Sana, elle ne peut se préoccuper de l'IAI dont la voix faiblit de seconde en seconde.
"Peu m'importe ! Je n'ai pas fait ce voyage pour rien, je n'ai pas perdu mon amour pour rien, je n'ai pas abandonné notre fille pour rien, je n'ai pas laissé l'humanité s'autodétruire pour rien, je n'ai pas vu tous mes amis disparaître... Et pourquoi sauverais-je une entité sans âme, sans corps ? Pourquoi je m'en ferai pour cette chose ?"
Selamawit continuant les manœuvres d'approche, a les joues inondées de ses larmes, les yeux perdus dans le vide spatial devant elle.
"Il le faut..."

*

30 mars 3522.
Alors que la goutte, le vaisseau, est posée sur le sol, dans le silence assourdissant d'une planète morte, Selamawit est agenouillée, la tête dans ses mains, devant l'unité centrale de Sana. Selamawit pleure.
— Qu'est-ce que j'ai fait, mais qu'est-ce que j'ai fait... Sana.
Sana ne répond pas, ne répondra plus jamais.
Une voix métallique se fait entendre.
— Astronef, faites-vous vous connaître. Radar. Vous êtes suivis au radar. Suivis au.
Selamawit relève la tête, son visage inondé de ses larmes.
— Qui êtes-vous ?
— Y'laah, IAI, sur la planète Thāl'iir. Que venez-vous que IAI, sur la faire ici ? Y'laah, IAI... Que venez.
— J'ai perdu mon assistante. Sana...
— Je sais, je l'ai je l'ai neutralisé. Que venez venez-vous faire ici ci faire ?
Malgré le comportement bizarre de cette voix métallique, elle essaie d'expliquer.
— Apporter la culture de notre espèce terrienne.
— Infiniment. Je vous remercie infiniment de votre don don, remercie infiniment de ; mais je n'ai don votre besoin de rien, mais je n'ai de quelque ordre que ce soit.
"Merde, ça y est, je suis perdue sur une planète morte avec une IAI morte et une autre..."
Elle s'essuie les yeux et regarde sur le sol... "Inferno", de Dante Alighieri, paru chez Giunti Editore, Firenze 2074.
Elle repense à ces vers qu'elle a lu...
"*Per me si va ne la città dolente,*
per me si va ne l'etterno dolore,
per me si va tra la perduta gente.
Giustizia mosse il mio alto fattore;
fecemi la divina podestate,
la somma sapïenza e 'l primo amore.
Dinanzi a me non fuor cose create
se non etterne, e io etterno duro.

Lasciate ogne speranza, voi ch'intrate..."[175]

FIN

[175] "*Par moi l'on va vers la cité en peine,*
Par moi l'on va vers l'éternelle souffrance,
Par moi l'on va parmi la race perdue.
La justice inspira mon sublime Créateur ;
La divine puissance m'a façonnée,
Ainsi que la suprême sagesse et le premier amour.
Avant moi rien ne fut créé sinon l'éternel,
Et moi, éternelle, je demeure.
Vous qui entrez, laissez toute espérance."
(vers 1 à 9, "Inferno", chant III))
Dante Alighieri.

Denis éditions artisanales
12 avenue de Lattre de Tassigny,
La Forge 71360 Épinac
edition@denis-editions.com

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

Un roman de science-fiction dystopique où le monde s'enfonce dans le chaos... mais un espoir existe, un collectif et une IAI.

"— Oui, Sela... mais votre départ ne saurait être remis en cause, et on l'a déjà précipité au 23 février. De toute façon, le collectif qui communique avec votre IAI, Sana, qui sera d'ailleurs embarquée sous peu sur l'Aeon Trace, a discuté avec elle. Sana prendra non seulement en charge le voyage ainsi que vos "réveils cryoniques" à peu près toutes les deux cent années-lumière, mais elle s'occupera de tout le reste durant vos sommeils, et notamment de l'étude de faisabilité et les essais numériques induits pour la recréation du Pont ER. Ainsi nous pourrions avoir un contact direct avec vous et avec cette civilisation... on espère avant mille quatre-cents ans.
— Et qu'a dit finalement Sana , madame ?
— Que nous devrions envisager le départ beaucoup plus tôt que prévu.
— Mais pourquoi précipiter ainsi mon départ... alors que ma compagne, Isla va bientôt mettre au monde une enfant ?"

Denis
éditions artisanales

Partage gratuit-Libre De Droits